

GUIDE GEOCULTUREL

Méthodologie. Le livret que nous vous présentons est un guide géoculturel. Il présente une analyse spatiale, sociale et culturelle du territoire du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne.

Secteur. Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne.

Réalisation. Etudiants Master MIME 2018-19.

Mots clefs. Acteurs, habitants, PNR, territoire morcelé, médiation culturelle, projets artistiques et culturels, réseau, mission, identité, art.



GUIDE GEOCULTUREL . Sommaire

GUIDE GEOCULTUREL . Introduction

Parc naturel régional des Landes de Gascogne

1. Les initiatives culturelles

Introduction

Sommaire : Initiatives culturelles

A. Analyse du territoire : entre géolocalisation des initiatives culturelles et site internet.

- A1. Analyse spatiale : recensement des initiatives culturelles.
A2. Le site internet : une discréétisation entre médiation et médiatisation.

B. Un territoire fracturé : entre sentiment d'appartenance et gestion diversifiée de la culture.

- B1. Une dichotomie Nord/Sud en terme d'appréhension et de mise en réseau concernant les initiatives culturelles.
B2. Étude de cas : Marcheprime et Luxey deux communes aux gestions et aux ambitions culturelles pertinentes.

C. Analyse critique et processus méthodologique : un PNR, des territoires.

- C1. Les Cercles de Gascogne moteurs de cette mise en réseau culturel : entre historicité et potentiel.
C2. Processus méthodologique et territoire culturel : création d'une anamorphose.

Conclusion

2. L'Ecomusée de Marquèze

Introduction

Sommaire : L'Ecomusée de Marquèze

A. Des acteurs qui s'approprient l'Ecomusée : les visiteurs

- A1. Des flux multiscalaires de visiteurs qui s'arrêtent, traversent ou contournent l'Ecomusée.
A2. Un haut lieu culturel des Landes de Gascogne : entre nature, culture patrimoniale et divertissement ?
A3. Le parcours des visiteurs au sein de l'Ecomusée, continuité et ruptures.

B. Des acteurs qui façonnent l'Ecomusée : les salariés

- B1. Structure et relations internes de l'Ecomusée, une fracture spatiale.
B2. Structure de l'Ecomusée au fil du train, un axe multitemporel.

Page

4

7

9

10

11

13

15

16

18

24

27

30

31

32

33

34

37

40

42

44

C. La représentation de l'Ecomusée « hors les murs »

- C1. La question budgétaire, un facteur clivant au sein du PNR.
C2. Le message Culturel institutionnel diffusé par l'écomusée...
C3. ... qui occulte une partie des initiatives culturelles spontanées, une solution, la convergence entre les deux.

Conclusion

3. La Forêt d'Art Contemporain

Introduction

Sommaire : La Forêt d'Art Contemporain

A. La Forêt d'Art Contemporain, le projet et sa genèse :

- A.1 Vidéo introductory
A.2 Un contexte forestier appelant à la préservation de la forêt des Landes...
A.3 ... Pour un appel à la contemplation du paysage.

B. Les acteurs et leurs discours

- B.1 Les champs lexicaux employés
B.2 Analyse des types de discours des acteurs du territoire

C. Des parcours pour s'approprier le territoire de la Forêt d'Art Contemporain :

- C.1 Proposition de 3 itinéraires pratiques
C.2 Appropriation actuelle des œuvres, à l'échelle humaine
C.3 Carte d'emplacement des potentielles futures œuvres du PNR

Conclusion

4. Perception habitante

Introduction

Sommaire : Perception habitante

A. La perception des habitants du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne de l'art et de la culture.

B. Attractivité et polarité

C. Typologie habitante et recommandations

Conclusion

GUIDE GEOCULTUREL . Conclusion

GUIDE GEOCULTUREL . Bibliographie

46

48

50

52

54

55

56

57

58

60

61

62

68

71

74

75

76

77

78

79

86

92

94

96

97

GUIDE GEOCULTUREL . Introduction

Le livret que nous vous présentons est un guide géoculturel. Il présente une analyse spatiale, sociale et culturelle du territoire du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne.

Le travail qui vous est présenté est issu d'une commande pédagogique du Master (financement de l'atelier à hauteur de 5000€ par l'UFR Sciences du territoire et communication, STC) comme outil d'expérimentation. Il dépend du programme de recherche NANA (financé par la région Nouvelle Aquitaine) qui débutera en février 2019, dont l'axe 3 traite les nouveaux modes de médiation artistique culturelle dont font l'objet les PNR de la nouvelle Aquitaine.

Cette étude est réalisée par les étudiants du Master 1 Médiation territoriale : IMages, Expérimentation de l'Université Bordeaux Montaigne.

Tout au long de ce dossier il s'agira de mettre en place des outils pédagogiques et de recherche, nous souhaitons rendre compte des infrastructures, des réseaux artistiques et culturels sur le territoire du PNR, de nos rencontres avec les différents acteurs du territoire, afin de produire un document de synthèse de vulgarisation. Il sera à l'usage de publics diversifiés (équipe pédagogique, acteurs du territoire, étudiants).

Pour réaliser nos observations nous avons disposé d'un temps imparti de trois jours sur le terrain du PNR. L'ensemble de notre travail s'est élaboré le temps d'un semestre.

Pour la réalisation de ce livret, plusieurs opérations méthodologiques ont été employées. C'est un travail de recherche réalisé par la promotion de Master constituée de 15 étudiants répartis en groupe de trois ou quatre afin de produire un travail équivalent sur l'ensemble du sujet. Nous traiterons la problématique en quatre parties distinctes : Les trois premiers chapitres seront des analyses spécifiques augmentées par des études de cas et le dernier groupe sera transversal il trouvera écho dans les résultats des autres groupes :

- 1. Les initiatives culturelles** (Mario Miffurc, Morgane Vachet, Randa Verino)
- 2. L'Ecomusée de Marquèze** (Alice Heurlin, Annie-Laure Hilarus, Leslie Refine, Agathe Taurel)
- 3. La Forêt d'Art Contemporain** (Ilhou Bradu, Hugo Chevalier, Nicolas Pinto, Rachel Vergnaud)
- 4. Perception habitante** (Jean Baylac, Matthieu Dupuy, Chloé Gingast, Tom Riché)

En amont de notre travail de terrain, nous avons réalisé un travail de recherche bibliographique important. Ce corpus de texte fut fourni par les acteurs du PNR partenaires et nos enseignants. Nous avons également récupéré de la donnée quantitative comme des données INSEE.

Ce premier temps nous a permis de comprendre et d'acquérir des connaissances générales autour de la question de la culture, de l'art et de la nature. Dans un même temps, plusieurs acteurs concernés par le territoire ou la thématique de recherche sont venus nous partager leurs connaissances et leurs expériences :

- **Sébastien Carlier**, Responsable du pôle éducation et action culturelle du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne
 - **Pascal Desmichel**, Responsable du master accompagnement culturel et touristique des territoires à l'université de Clermont-Ferrand
 - **David Moinard**, Directeur Artistique du parcours pérenne Le Partage des Eaux pour le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche
 - **François Pouthier**, Professeur associé des Universités à l'Université Bordeaux Montaigne

Nous avons ainsi réussi à construire des pistes de réflexions et à préparer méthodologiquement le terrain en immersion. Lors des trois jours de terrain, nous avons adopté une posture « d'observateurs complets » selon les termes de S. Martineau. Nous avons réalisé des questionnaires rapides, des entretiens semi-directifs et nous avons également élaboré des méthodes innovantes telles que les cheminements perceptifs, la collecte d'images et de sons ... En aval de notre travail de terrain, durant près de deux mois, nous avons exploité les données quantitatives et qualitatives récoltées. À travers les analyses comparatives nous avons pu porter une attention particulière aux discours oraux. Des intervenants extérieurs nous ont permis de trouver des formes expérimentales de traitement des données, allant de la cartographie au dessin d'art, en passant par des modélisations et esquisses.

- **Philippe Rekacewicz**, cartographe, géographe et journaliste français
- **Nancy Lamontagne**, artiste québécoise

Nos recherches s'inscrivent dans le cadre du programme de recherche NANA, qui questionne le rôle de l'art et de la culture en tant qu'outils de médiation territoriale et environnementale des PNR. « Ce projet de recherches [s'articule] autour de la thématique émergente des nouvelles pratiques de gestion territoriale de la nature, dont les dimensions culturelles et artistiques sont déjà expérimentées de manière innovante par certains des PNR étudiés, au contact direct avec les habitants des territoires considérés. Ce projet ne réside donc pas tant sur [la réalisation de nouvelles études spécifiques] sur chacun des PNR que sur une volonté de mettre en réseau un ensemble d'idées et de pratiques pouvant permettre d'améliorer la gestion territoriale et de mieux associer la population dans le contexte de création d'une référence néo-aquitaine en la matière. » (Présentation du programme scientifique et de sa dimension régionale, 2018).

Les problématiques que soulève ce programme de recherche concernent la pertinence de la nature des avantages que peuvent apporter ces outils spécifiques vis à vis de la protection de la nature et de la valorisation des dimensions paysagères.

Ce projet s'interroge aussi sur l'utilisation de l'art et de la culture comme outils de médiation d'un territoire et de son environnement. En outre, la culture se définit comme l'ensemble des moyens mis en œuvre par l'Homme pour augmenter ses connaissances, développer et améliorer les facultés de son esprit. Au sein de la culture, la mission artistique est prégnante. L'art de manière générale se définit comme un ensemble de productions artistiques, caractéristiques d'une époque et d'une civilisation. Ces deux aspects créent l'identité du territoire.

Alors, au sein de l'Atelier de notre Master consacré au PNR des Landes de Gascogne, nous avons travaillé autour des enjeux de cohésion territoriale par les biais de l'art et de la culture, dans un territoire complexe.

Nous avons au fil de notre étude/recherche dégagé un ensemble d'interrogations à propos du PNR des Landes de Gascogne : comment cette mission culturelle est-elle interprétée? Quelles formes prennent ces interprétations ? Comment sont-elles partagées, discutées ?

Quels outils de communications créent les acteurs pour démarrer et faire fonctionner le réseau d'acteurs ? Enfin, quel est l'impact et la portée de ces projets d'un point de vue territorial, social, économique sur le PNR ?

Cet espace unique en raison de la mission culturelle et artistique qu'il porte, semble soulever des contrastes, tant dans sa structure territoriale et les perceptions qu'ont les acteurs, que dans sa vocation et ses initiatives.

Chaque groupe s'emploiera à questionner la place emblématique des grands pôles d'initiatives culturelles notamment l'écomusée de Marquèze, la F.A.C, ou encore les cercles de Gascogne. Enfin, nous avons souhaité être au plus près du terrain et s'attarder sur un groupe d'acteurs, pilier selon nous, dont le rayonnement est transversal : les habitants.

Pour élaborer notre travail de terrain nous avons mobilisé plusieurs mots clés qui ont formé la

GUIDE GEOCULTUREL . Introduction suite

trame de notre guide géoculturel et ont orienté nos recherches. Notre travail de terrain s'inscrit à l'intérieur du PNR des Landes de Gascogne. C'est un Parc Naturel Régional, « il a pour vocation de protéger et valoriser le patrimoine naturel, culturel et humain de son territoire, en mettant en oeuvre une politique innovante d'aménagement et de développement économique, social et culturel respectueuse de l'environnement ».

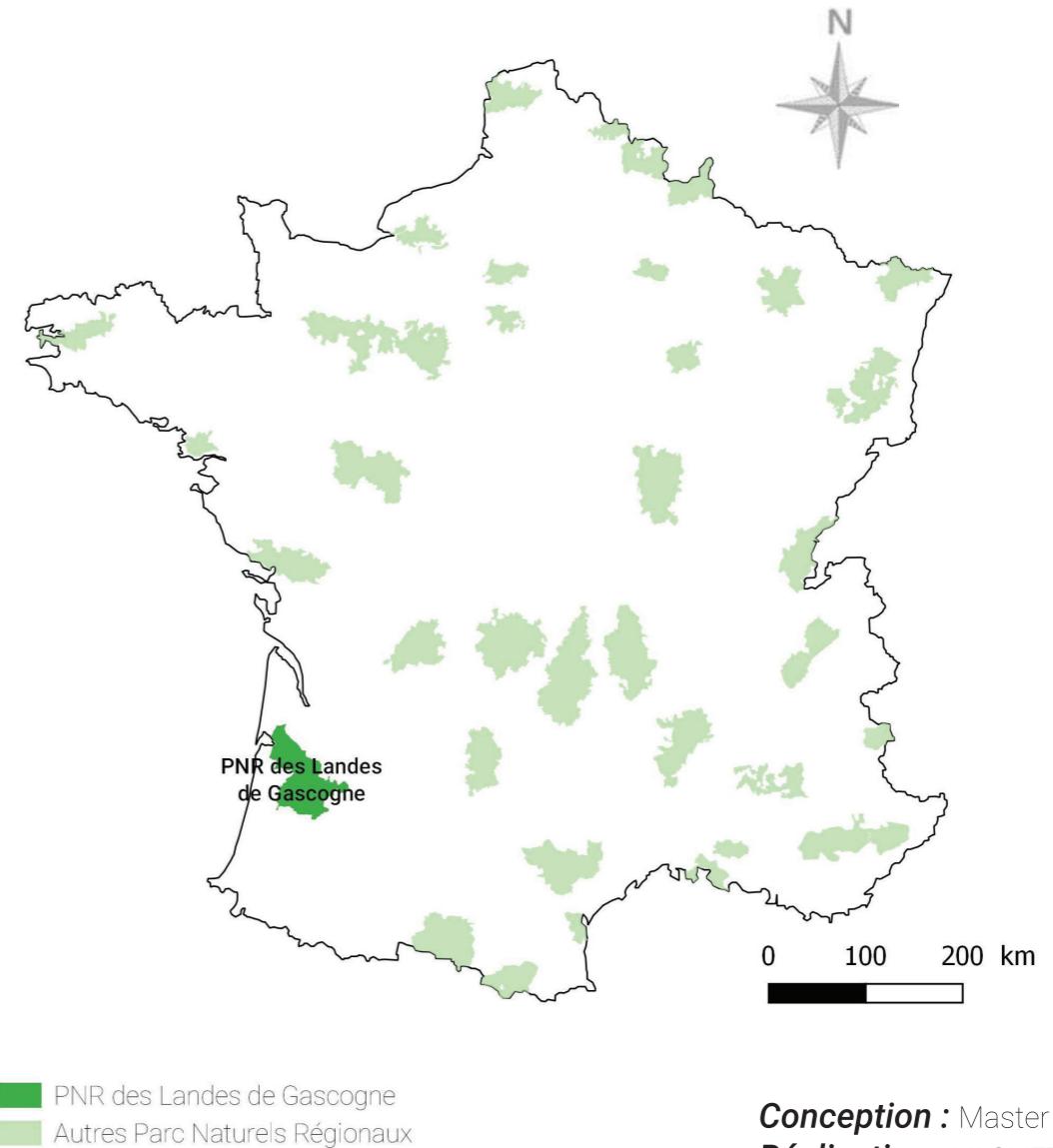
Cette définition est extraite du dossier de presse du PNR. Le paysage du PNR des Landes de Gascogne est majoritairement constitué d'un massif forestier de pins maritimes. Ce territoire est à la fois traversé par la Leyre, qui mène au bassin d'Arcachon et parsemé d'un habitat arial, une forme d'habitat caractéristique des Landes, qui constitue une partie du patrimoine culturel. La particularité de ce PNR est d'avoir consacré une place importante à la culture au sein même de sa charte. La culture se définit comme l'ensemble des moyens mis en œuvre par l'homme pour augmenter ses connaissances, développer et améliorer les facultés de son esprit. Au sein de la culture, la mission artistique est prégnante. L'art de manière générale se définit comme un ensemble de productions artistiques caractéristiques d'une époque et d'une civilisation. Ces deux aspects créent l'identité du territoire. Elle est à la fois très attachée au passé (ceci est perceptible à travers l'Ecomusée) et irrésistiblement tournée vers l'avenir, avec l'investissement dans des œuvres d'art contemporain permettant de créer du liant entre les différents espaces du PNR. Toutefois, l'enjeu de ce territoire est du côté de la médiation culturelle, qui a pour objectif de rendre accessible la culture aux publics les plus diversifiés, valoriser la diversité des expressions et des formes de création, encourager la participation citoyenne, favoriser la construction de liens au sein des collectivités, contribuer à l'épanouissement personnel des individus et au développement d'un sens communautaire. Il s'agit d'élargir et d'approfondir l'accès de la population, en particulier des plus démunis, aux moyens de création individuelle et collective (démocratie culturelle), ainsi qu'à l'offre culturelle professionnelle (démocratisation culturelle). Ainsi il nous a semblé important de récolter les discours des personnes qui créent la culture, ceux qui l'impulsent, ceux qui se l'approprient.

Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne

Le Parc Naturel Régional est un outil au service de territoires habités à dominante rural. Ils sont créés afin de protéger et de mettre en valeur leurs paysages, leur environnement et leurs activités. Le patrimoine culturel est au centre de l'action de préservation et de valorisation au sein des Parcs Naturels Régionaux. Le besoin de sensibilisation et de communication soulève des enjeux disparates en fonction du territoire sur lequel cet outil s'applique. Ces parcs collaborent en étroite relation avec les populations et les collectivités locales.

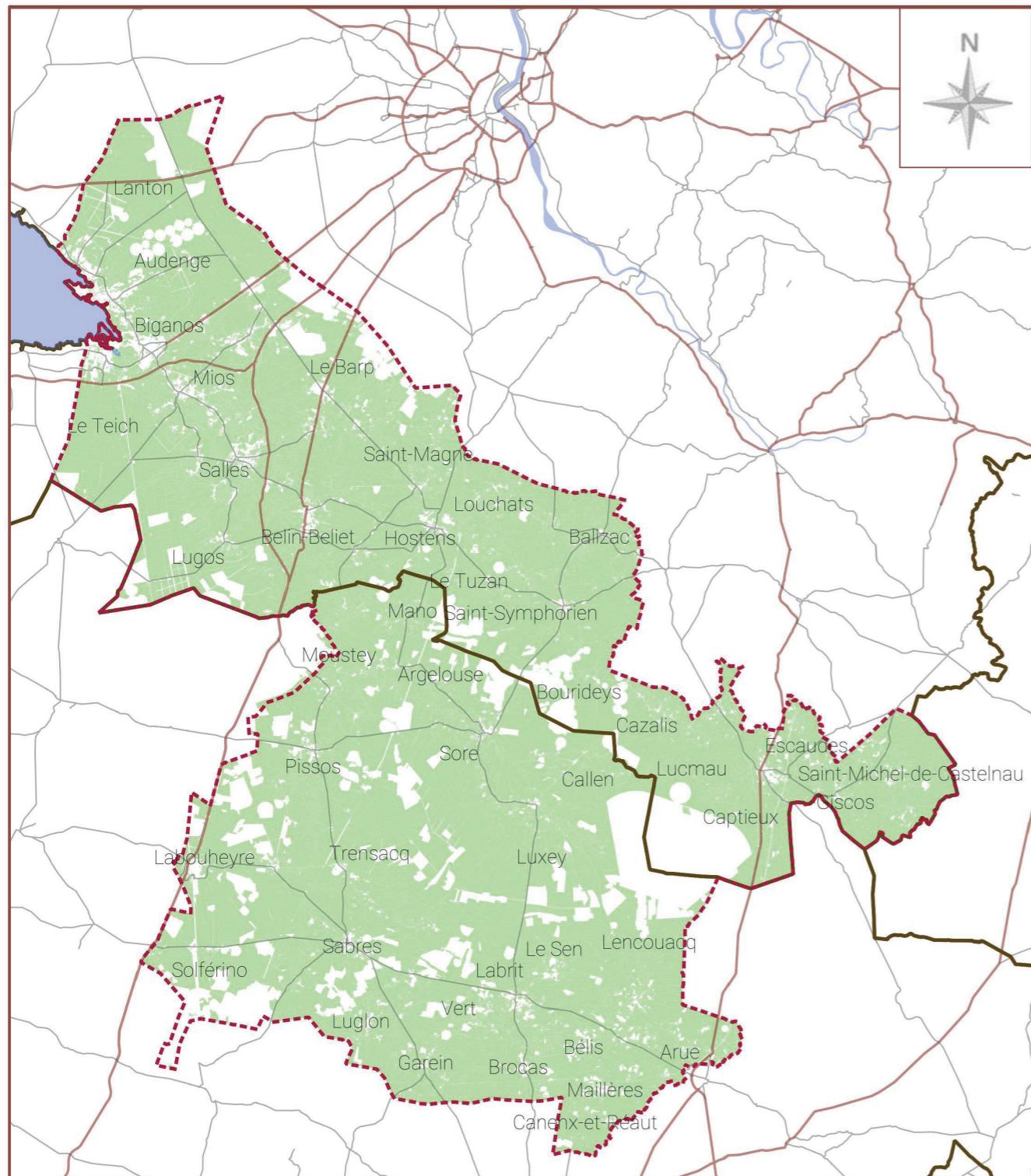
Le parc naturel régional des Landes de Gascogne se situe en Nouvelle-Aquitaine, celui-ci a été initié par décret en 1970 et renouvelé en 2014 pour une période de 15 ans. Il se situe à cheval sur le département des Landes et de la Gironde, et s'étend sur une superficie 3153 km², du Bassin d'Arcachon aux Hautes-Landes, regroupant un total de 51 communes. Il est entouré par des pôles dynamiques à l'instar de Bordeaux, le bassin d'Arcachon ou encore Mont-de-Marsan. L'objectif de cette initiative exprime la volonté de protéger et de mettre en valeur ce territoire riche mais néanmoins vulnérable. Le Parc encourage toutes les activités culturelles et artistiques dans le cadre de mise en valeur patrimoniale.

Dans quelle mesure les activités artistiques et culturelles homogénéisent-elles le territoire du Parc Naturel des Landes de Gascogne ?



Conception : Master 1 Mime
Réalisation : VACHET Morgane

Localisation et Périmètre du Parc Naturel Régional de Landes de Gascogne



- Routes Secondaires
- Autoroutes et Routes Nationales
- Formation végétale
- Limites du PNRLG
- Départements Nouvelle-Aquitaine
- Eaux Côtieres

Source: BDTOPO, GEOFLA
Conception: Groupe Initiatives Culturelles, Master 1 MIME - 2018

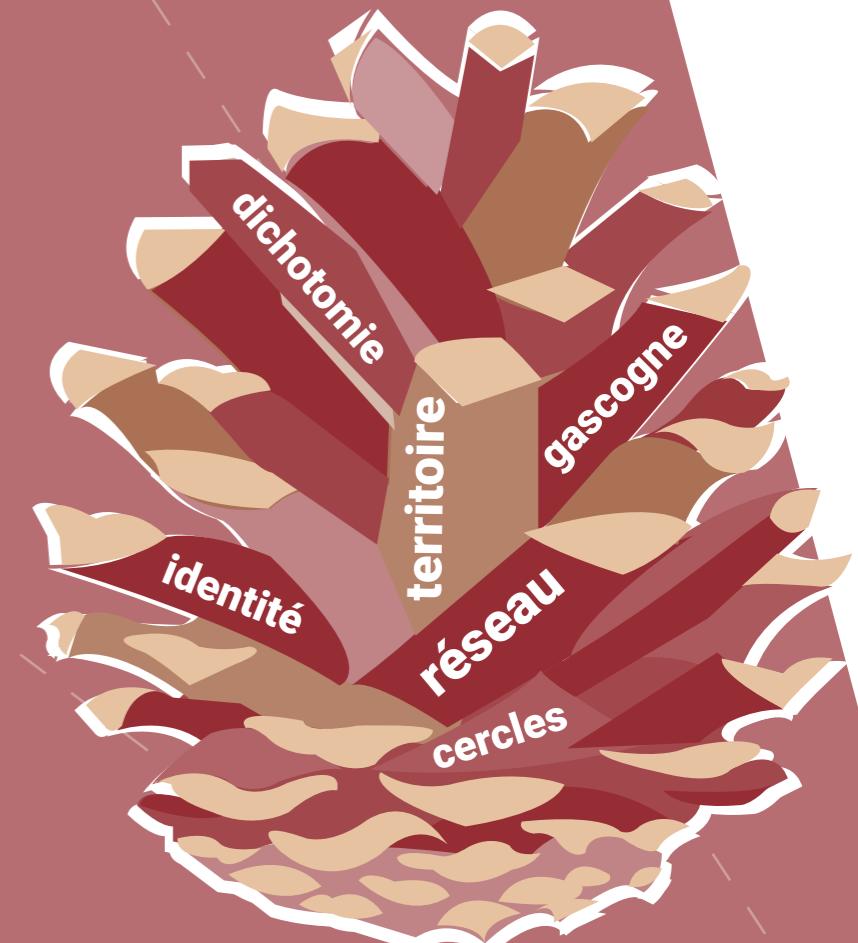
1. INITIATIVES CULTURELLES

Méthodologie. Recensement des initiatives culturelles, prise de contact avec des acteurs du territoire, entretiens participatifs.

Outils. Prises de photos, entretiens, vidéos.

Secteurs. Le Teich, Luxey, Pissos, Moustey, Marcheprime.

Réalisation. Miffurc Mario, Vachet Morgane, Verino Randa.



SOMMAIRE

Introduction



Conception : Master 1 Mime

Réalisation : VACHET Morgane

Le groupe "initiatives culturelles" se charge de recenser les différentes activités culturelles ainsi que les lieux où celles-ci s'organisent et/ou s'étendent. De ce recensement une liste d'acteurs a émergé. Une rencontre c'est alors organisé autour d'entretiens enregistrés dans lesquels sont ressortis des aires culturelles de part et d'autre du PNR. Ces acteurs s'organisent de façon complémentaire afin de créer une cohérence territoriale (artistique, culturelle et/ou environnementale) en lien ou non avec le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne.

Ces entretiens sont semi-directifs, notre but étant de connaître leurs liens avec le PNR mais également leur sensibilité et sentiment d'appartenance aux valeurs défendues par le PNR des Landes de Gascogne. Des questionnaires établis par notre équipe fut envoyés par mail à un ensemble de médiathèque et bibliothèque des communes du PNR. La méthodologie appliquée lors du terrain consiste à définir les rencontres et les observations par 5 mots ; chacun représentant pour nous ces moments et ces lieux. Ces mots ont formé la trame de notre réflexion sur l'ensemble du terrain, mais a également fait ressortir des observations opposées à nos attentes. Ces observations seront évoquées tout au long de ce dossier. Pour nous rendre compte de l'importance du PNR au sein de son territoire il a semblé pertinent de travailler sur des communes plus ou moins éloignées par leur distance. Il s'agit des communes de Marcheprime, Moustey, Le Teich, Pissos et Luxey. Lors de ces déplacements des photos et des vidéos ont été prises. Ces matériaux traités permettent de se rendre compte de la réalité du terrain et de faire une étude comparative entre le discours du PNR et les observations faites sur le terrain.

Introduction

10

A. Analyse du territoire : entre géolocalisation des initiatives culturelles et site internet.

A.1 Analyse spatiale : recensement des initiatives culturelles

A.2 Le site internet : une discréétisation entre médiation et médiatisation

B. Un territoire fracturé : entre sentiment d'appartenance et gestion diversifiée de la culture.

B.1 Une dichotomie Nord/Sud en termes d'appréhension et de mise en réseau concernant les initiatives culturelles

B.2 Étude de cas : Marcheprime et Luxey deux communes aux gestions et aux ambitions culturelles pertinentes

C. Analyse critique et processus méthodologique : un PNR, des territoires.

C.1 Les Cercles de Gascogne moteur de cette mise en réseau culturel : entre historicité et potentiel.

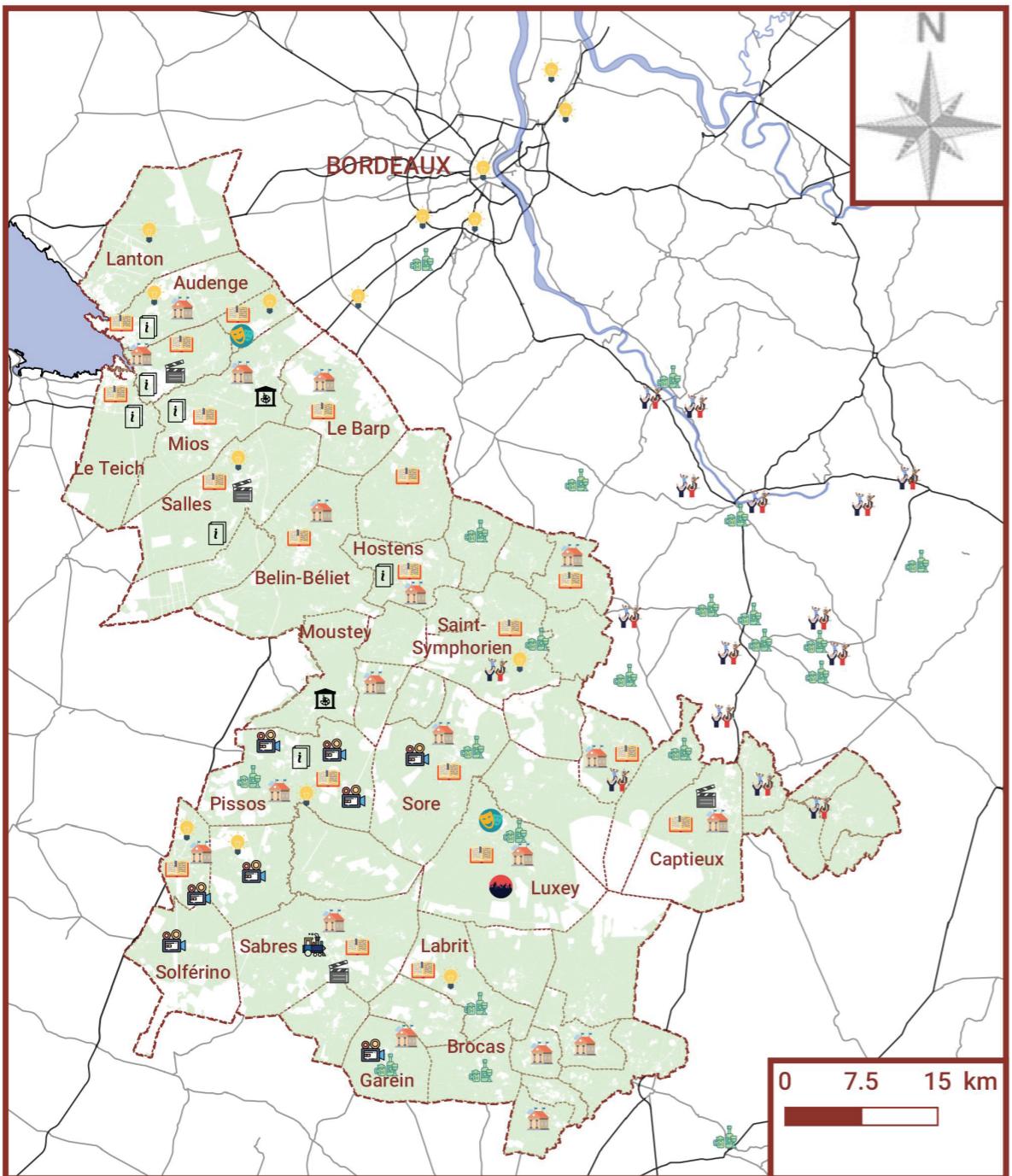
C.2 Processus méthodologique et territoire culturel : création d'une anamorphose.

Conclusion

32

Figure 1

Une Répartition inégale des initiatives culturelles au sein du PNRLG



Résidences d'initiatives culturelles

- 💡 Résidence de l'Atelier de Mécanique Générale
- 🌐 Salle de Spectacle
- 🎉 Salle des fêtes
- 🏛 Galerie d'art
- 🎬 Cinéma
- 📚 Bibliothèque et Médiathèque

Promoteurs d'initiatives culturelles

- ℹ️ Office de Tourisme

Créateurs d'initiatives culturelles

- 🎥 Festival Cinemagin' Action
- 🎭 Festival Nuits Atypiques

- Routes secondaires
- Autoroutes et routes nationales
- 🌊 Eaux côtières
- 🌿 Formation végétale
- ─ Communes du PNRLG
- ─ Limites du PNRLG
- ─ Limites de la Nouvelle-Aquitaine

A. Analyse du territoire : entre géolocalisation des initiatives culturelles et site internet.

1. Analyse spatiale : recensement des initiatives culturelles.

Afin de pouvoir aborder notre sujet, il nous faut tout d'abord faire un choix de lexique pour parler des initiatives culturelles. Nous faisons donc le choix de parler d'initiatives culturelles pour parler de tous les évènements, activités ou autre produit culturel délivré sur le territoire du PNRLG. De ce fait, nous nommons les lieux où se produisent ces évènements, les résidences culturelles. Les résidences culturelles sont définies ici comme des lieux de création de médiation culturelle. La médiation culturelle détermine la mise en place de moyens de créations et d'interventions culturelles pour favoriser les échanges entre les citoyens et les milieux artistiques. L'objectif est de favoriser la diversité des formes d'expression artistique et des formes de participation à la vie culturelle. Enfin, nous parlons d'un troisième type de lieux qui paraît important à développer, les promoteurs d'initiatives culturelles. Ceux-ci sont les organismes, office ou autres lieux où les initiatives culturelles sont médiatisées.

À partir de ces définitions, nous avons choisi de recenser les types d'infrastructures correspondant à ces définitions au sein des 52 communes du PNRLG. Ces catégories d'infrastructures sont alors à l'initiative de médiation culturelle ou le lieu où les évènements culturels et artistiques ont lieu. Pour ce qui est des initiatives culturelles nous avons recensé les initiatives culturelles promues sur le site du PNR (point sur lequel nous reviendrons ultérieurement) mais aussi toutes autres sortes d'initiatives à une plus petite échelle. Dans le cas des résidences culturelles, nous avons choisi de retenir les bibliothèques et médiathèques, les salles de spectacles, les salles de fêtes, les cinémas et les galeries d'art. Enfin pour les promoteurs d'initiatives nous avons juste fait figurer les Offices de tourisme, qui sont des centres d'informations connus pour la mise à disposition d'informations sur les initiatives culturelles dans son périmètre d'action (que ce soit une commune, une intercommunalité ou à une plus grande échelle).

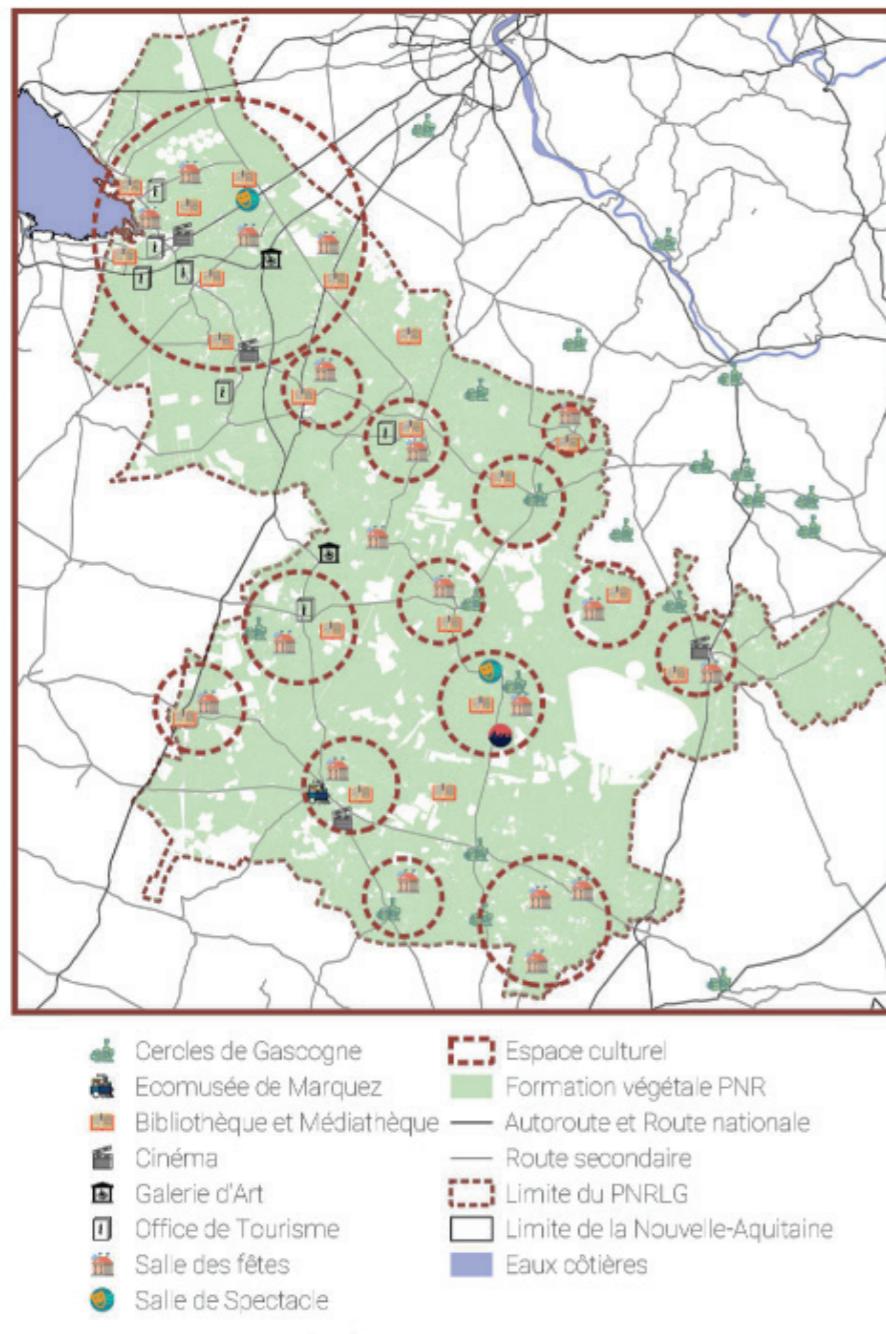
Les catégories « d'initiatives culturelles » ou « résidences culturelles » sont discutables, car dans certains cas elles sont éphémères. Dans le cas notamment des bibliothèques, elles peuvent être à l'initiative d'un évènement culturel comme une exposition ou alors le simple lieu de résidence où un artiste extérieur expose ses œuvres. Cependant pour une raison de mise en images des informations recueillies ce classement a été choisi pour pouvoir étudier ensuite l'ensemble des initiatives culturelles au sein du PNRLG.

Un géoréférencement est donc fait à partir des informations données sur les sites internet des Communes et les informations disponibles sur GoogleMaps et OpenStreetMap pour pouvoir construire la Figure 1.

Le résultat de ce recensement (Figure 1) permet ainsi une analyse spatiale du territoire de PNRLG. Une concentration d'espaces culturels est créée au Nord du PNR dans les communes d'Audenge, Biganos et Le Teich. On peut alors parler d'un « espace culturel » dont la définition serait un espace géographique où se concentrent un grand nombre d'initiatives culturelles. Cette concentration peut s'expliquer par la proximité du Bassin d'Arcachon et l'influence de Bordeaux sur cette zone. En effet, les communes du Nord du PNR se retrouvent pour certaines plus proches d'Arcachon ou de Bordeaux que des communes du Sud du Parc. Ce rapprochement géographique incite donc les communes du Nord à collaborer avec la métropole ou le reste du

Bassin d'Arcachon. De plus, une pluralité d'infrastructures peut être relevée au sein des communes du Nord du PNR. Au Sud du PNR, des petites concentrations d'espaces culturels apparaissent comme à Sabres, Luxey ou Pissos, mais celles-ci ne sont pas de la même ampleur qu'au Nord. Pour le reste des initiatives, celles-ci sont dispersées sur le reste du territoire. Au contraire du Nord, les communes du Sud possèdent peu d'initiatives culturelles à première vue. Des petits espaces culturels apparaissent. Ceux-ci sont à l'échelle des communes et peu d'entre eux dépassent les limites de plusieurs communes. Nous pouvons observer que ces espaces sont reliés par les axes routiers. Notamment dans le cas de Luxey (cas que nous développerons dans une autre partie) où nous pouvons observer que les initiatives ou résidences culturelles se concentrent autour de la même route au centre de la commune.

Figure 2

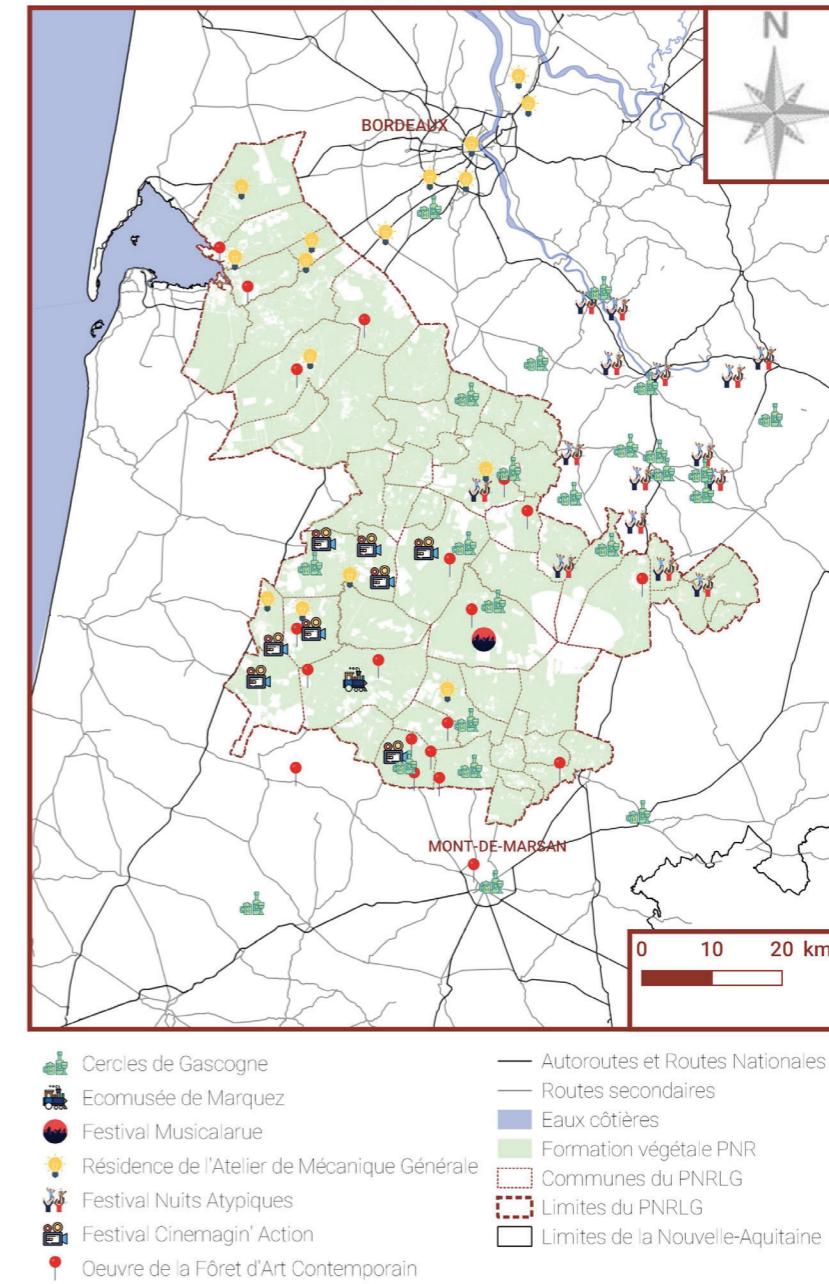


A. Analyseduterritoire : entre géolocalisation des initiatives culturelles et site internet.

2. Le site internet : une discréétisation entre médiation et médiatisation.

Le PNRLG nomme sur son site internet un panel d'initiatives culturelles. La figure 3 représente ces initiatives. Nous pouvons observer que les initiatives citées sont de plus grande échelle que celles que nous avons recensé. Ces initiatives sont pour la plupart des festivals, des expositions permanentes (comme la Forêt d'Art Contemporain) ou encore des événements culturels créés à plusieurs endroits du PNRLG par un même organisme. Nous n'avons pas cartographié l'exposition « Into Ze Landes », car cette exposition étant terminée, nous avons fait le choix de garder les initiatives encore existantes sur le territoire du PNR.

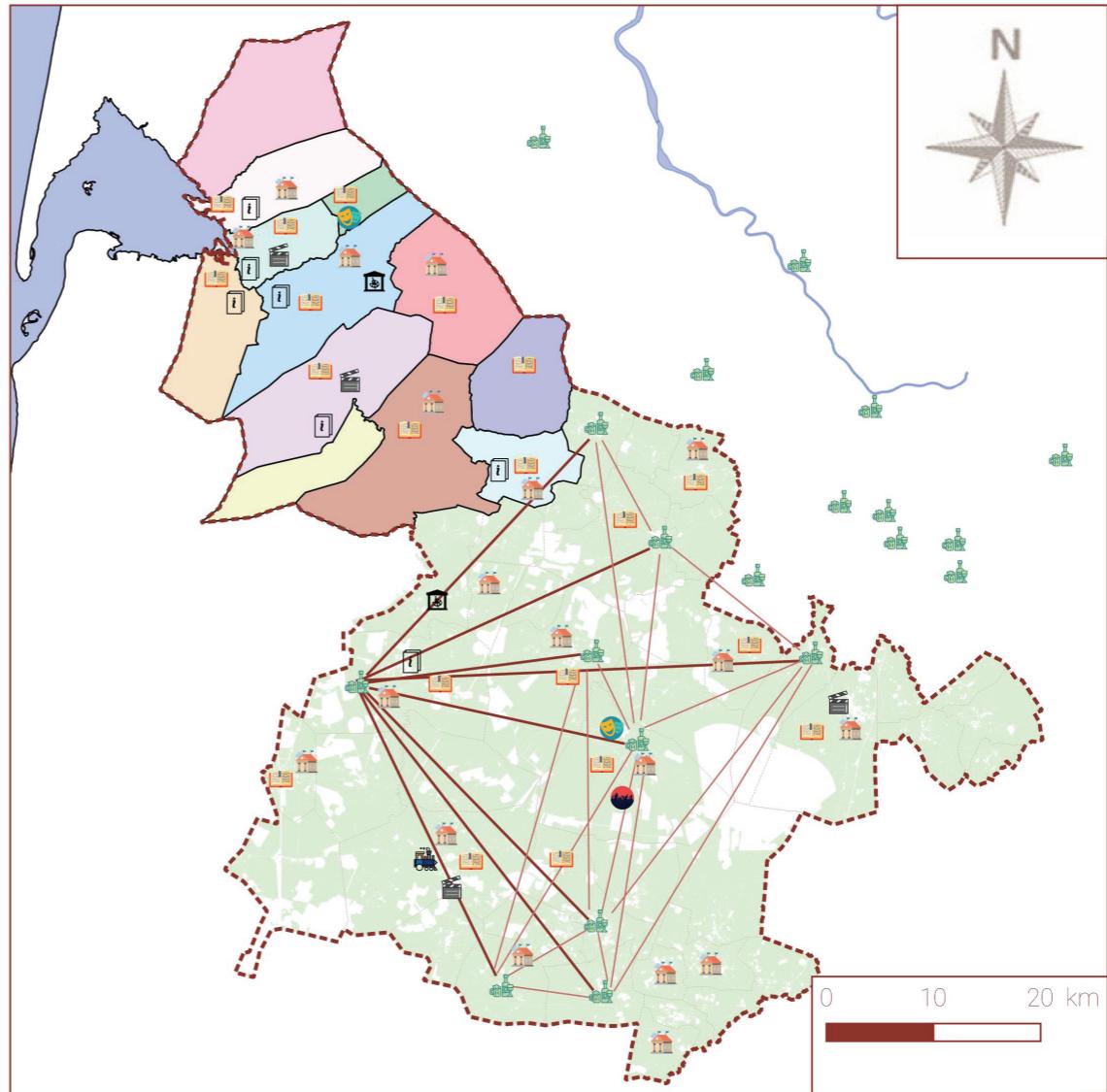
Figure 3 Recensement des Initiatives culturelles promus sur le site du PNRLG



Sources: Site du PNRLG
Conception: Groupes Initiatives culturelles, Master 1 MIME - 2019

Figure 4

Dichotomie Nord/Sud au sein du PNR: Entre Diversité culturelle et cohérence territoriale



- Cercles de Gascogne
 - Bibliothèque et médiathèque
 - CINEMA
 - Galerie d'Art
 - Office de Tourisme
 - Salle des fêtes
 - Salle de spectacle
 - Réseau Institutionnel polarisé sur Pissos
 - Echange entre tous les cercles dans le PNRLG
 - Communes du Sud de PNRLG
 - Limites du PNRLG
 - Limites de la Nouvelle-Aquitaine
 - Eaux côtières
 - Formation végétale PNR
 - Communes du Nord du PNRLG sans réel cohérence culturelle
- Conception: Groupe Initiatives culturelles, Master 1 MIME - 2018

B. Un territoire fracturé : entre sentiment d'appartenance et gestion diversifiée de la culture.

1. Une dichotomie Nord/Sud en termes d'appréhension et de mise en réseau concernant les initiatives culturelles

Après avoir effectué un recensement des initiatives culturelles (en amont puis sur le terrain) et créé une typologie de ces dernières, nous avons accès nos travaux sur deux réflexions :

- Le sentiment d'appartenance des communes en termes d'initiatives culturelles au sein du PNR.
- La cohérence territoriale et les réseaux qui émanent de ces initiatives culturelles.

Que ce soit en termes de sentiment d'appartenance, ou de cohérence territoriale, une dichotomie nord/sud est visible. En effet, nous avons délimité le territoire du PNR en deux parties en prenant comme « frontière » la commune d'Hostens (limite de la Communauté de Commune du Sud Gironde).

Les communes au nord ne se sentent pas tant que ça concernées par le PNR. Ces dernières suivent principalement les directives émises par la Commune (à travers la figure du maire), ou la Communauté de Commune (conseillers communautaires) où est située l'initiative culturelle. Ces initiatives et structures définissent l'implication plus ou moins forte d'une politique culturelle communale ou intercommunale. Ces limites administratives prennent donc le dessus sur les limites du PNR. Malgré sa diversité d'initiatives culturelles (représentée par ces couleurs sans véritable lien), le nord du PNR est un espace fracturé, sans réelle cohérence territoriale, en termes de culture. Au sud du PNR, la diversité de structures culturelles est moindre. La majeure partie est représentée par les Cercles de Gascogne et des œuvres d'art de la F.A.C. Cependant, cette « monotonie » de typologie culturelle n'entrave pas son importance en termes de cohérence territoriale. Des réseaux existent au sein de ces structures. Les Cercles forment un réseau hiérarchisé avec le Cercle de Pissos, moteur de cette cohérence territoriale. Les Cercles de Gascogne, dans le domaine des politiques publiques appartiennent à la logique démocratique (naît durant la Révolution française). Cette logique met en avant l'unité de la Nation, c'est-à-dire que le collectif prime et construit un peuple à travers sa langue et sa culture communes. Les Cercles sont un exemple de structure créée pour éclairer ce peuple afin qu'il devienne citoyen. Il y avait déjà, historiquement, une volonté de rassemblement et de cohérence territoriale avec les Cercles alentours (Fédération des Cercles, dont Pissos est le chef-lieu). Cette dichotomie Nord/Sud en termes de sentiment d'appartenance et de cohérence territoriale est visible. Néanmoins au Nord comme au Sud, différentes communes se distinguent par leurs politiques culturelles. Marcheprime, située au nord du PNR, propose une cohérence territoriale par le biais d'un festival (Le bazar des mômes), qui va même plus loin que les limites intercommunales. Il y a donc une cohérence grâce à une territorialité différente des limites administratives. La commune de Luxey, au Sud, qui pourtant propose une pluralité d'offres culturelles (par rapport aux autres communes méridionales) tend à accéder à un statut plus important.

Par rapport à la construction de la carte, il y a trois figurés importants. Les figurés ponctuels représentent la typologie des initiatives culturelles (auparavant expliqué). Nous avons ensuite les figurés linéaires qui ne subsistent qu'au Sud du PNR, car c'est ici qu'une mise en réseau et une cohérence territoriale est visible en termes de politique culturelle. Enfin les figurés surfaciques, avec au Nord une diversité de couleur sans réel lien montrant les différentes approches communales à la culture et au Sud un vert clair rappelant la forêt landaise et montrant ici aussi la cohérence territoriale par rapport à l'appréhension : culture et territoire.

B. Un territoire fracturé : entre sentiment d'appartenance et gestion diversifiée de la culture.

2. Étude de cas : Marcheprime et Luxey deux communes aux gestions et aux ambitions culturelles pertinentes.

2.1 Le cas de Marcheprime

La figure 3 a été créée suite aux différents entretiens et observations de terrain que nous avons effectué. Afin qu'elle soit pertinente nous avons choisis de prendre l'exemple du cas de la commune de Marcheprime avec son centre culturel La Caravelle et de son festival « Le bazar des mômes ». Celle-ci l'organise en collaboration avec d'autres communes ainsi que le PNR.

Marcheprime, situé entre Bordeaux et Arcachon en fait une commune où il fait bon vivre étant un entre deux entre la ville et le littoral. Elle possède des infrastructures lui permettant une circulation aisée entre la métropole et le bassin. De ce fait, elle bénéficie des avantages économiques de ces zones d'attraction économique de Bordeaux Métropole et de la Communauté de d'Agglomération du Bassin d'Arcachon (COBAS). Marcheprime est membre de la Communauté de commune du Bassin d'Arcachon Nord (COBAN) et fait partie du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne. Marcheprime est également équipé d'une gare rénovée en 2009, ce qui l'a relié à Bordeaux en 22 minutes de trajet et 30 minutes d'Arcachon. Cette atout l'intègre totalement dans les dynamiques de vie de Bordeaux et d'Arcachon, bien que Marcheprime vive à son rythme. Au 1er Janvier 2018, Marcheprime comptait 4 577 habitants ce qui lui confère le statut de ville.

En 2007, le centre culturelle La Caravelle sort de terre. C'est un choix politique volontaire qui a été pris afin de développer l'offre artistique et culturelle de la commune. La Caravelle est plus qu'un lieu de diffusion de spectacle vivant, c'est aussi un lieu d'échange, de découverte et de mise en lumière des initiatives culturelles organisées par la ville. Celle-ci participe activement à l'épanouissement individuel et collectif qui réunit et satisfait toutes les générations et les classes sociales. Le lien de la Caravelle avec le PNRLG c'est créé en 2018 autour de l'organisation du Festival intercommunal « Le Bazar des Mômes ». Ce Festival à l'initiative de la Directrice de la Caravelle, Magali Godart en partenariat avec le PNRLG et son médiateur Sébastien Carlier. « Le pari de départ n'était pas évident, mais 6 communes du Bassin d'Arcachon et du Val de l'Eyre ont su développer un travail de partenariat culturel, preuve que le collectif et la mutualisation permettent la réalisation de projets d'envergure et de qualité au service des habitants de notre territoire. », édito de la Caravelle.

Il s'agit là de décrire comment s'organise les acteurs du territoire du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne afin de créer une cohérence et cohésion culturelle autour de projets artistiques et culturelles. Le but étant de sensibiliser les habitants sur l'environnement et le monde du spectacle vivant.

Ce modèle illustre comment à partir d'un projet commun les limites administratives sont transgressées afin de valoriser la proximité spatiale. Cela a été le cas pour le festival

organisé par Marcheprime. En effet, elle a choisi de travailler avec une commune voisine à elle hors de sa communauté de commune. La facilité de financement de ce projet n'a pas été l'argument majeur afin qu'elle collabore qu'avec les communes de sa communauté de commune. L'idée de ce festival est qu'il soit itinérant dans toutes les villes. Qu'il soit accessible et facile à suivre par les habitants mais également pour une facilité de transport logistique et des artistes d'une commune à une autre.

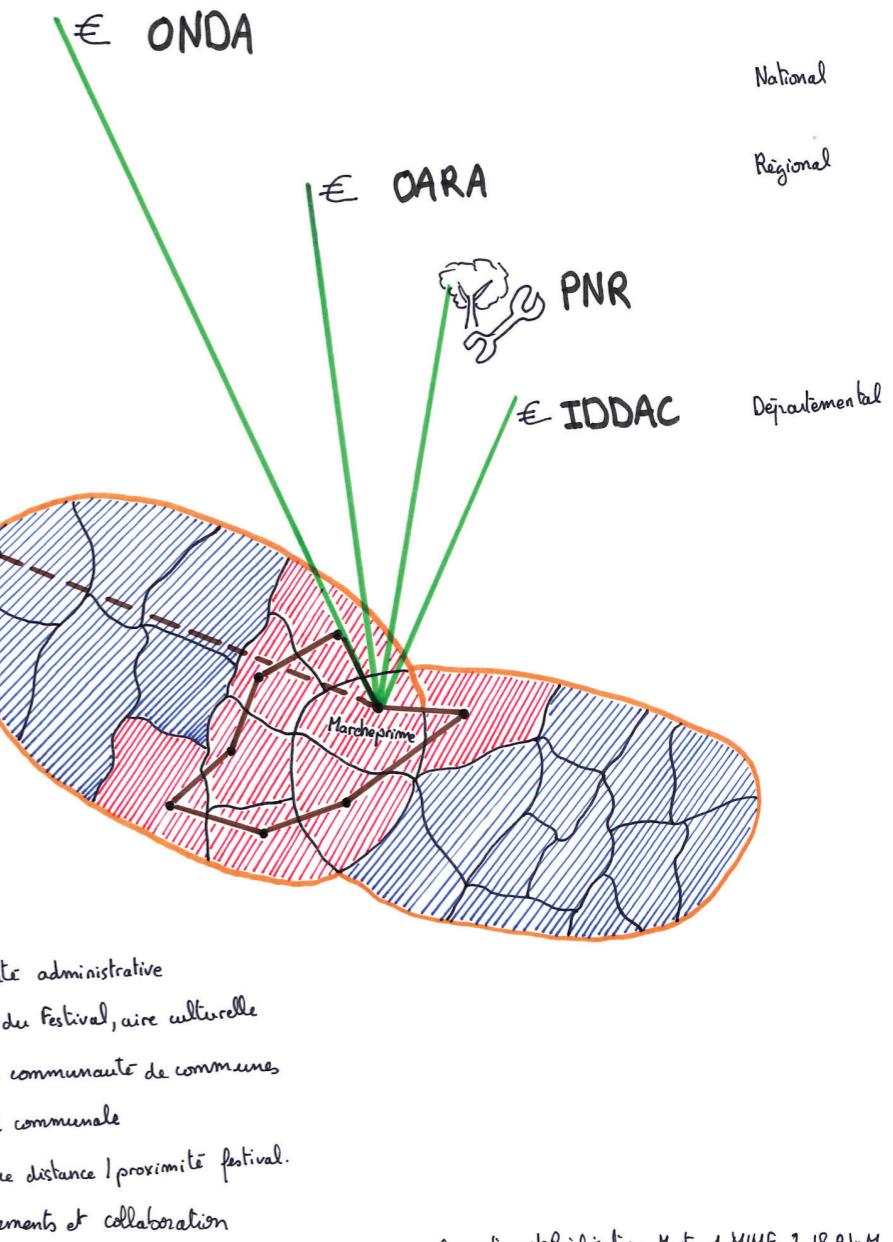
Figure 5



Source : Entretien Magalie Godart, directrice de la Caravelle, Marcheprime.

Ce nuage de mot a été créé à partir de l'entretien que nous avons obtenu avec Mme. Godart Magalie, le 18 Octobre 2019 à la Caravelle, à Marcheprime. Il met en évidence les principaux points abordés que sont le festival du Bazar des mômes, la culturel, l'art, les liens avec le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, l'éducation et leur sensibilité qu'ils ont entre la dimension environnementale et les spectacles vivants.

Figure 6 Fête culturelle Festival "Le bazar des mômes" de Mancheprisme



Le but de cette figure est d'illustrer à travers comment des communes ne faisant pas partie d'une même communauté de commune (CC) s'affranchissent de leur limite afin de favoriser les liens de proximité autour d'un projet commun.

Les communautés de communes ont été délimité par du linéaire orange. Les communes de chaque CC sont représentées en surfacique hachure bleue. Les communes actrices représentées en surfacique hachure rouge mettent en évidence leur proximité à l'origine de ce projet créant un nouvel espace autonome des limites administratives imposées. La représentation linéaire marron confirme cette logique de proximité et d'éloignement des communes en fonction de leur affinité par appartenance à la même CC ou leur affinité par distance. Et enfin, les représentations linéaires verte représentent les différentes échelles et les différents acteurs qui ont participés à l'organisation du festival le Bazar des mômes (financière, matériel, humain).

B. Un territoire fracturé : entre sentiment d'appartenance et gestion diversifiée de la culture.

2. Étude de cas : Marcheprime et Luxey deux communes aux gestions et aux ambitions culturelles pertinentes.

2.2 Le cas de Luxey.

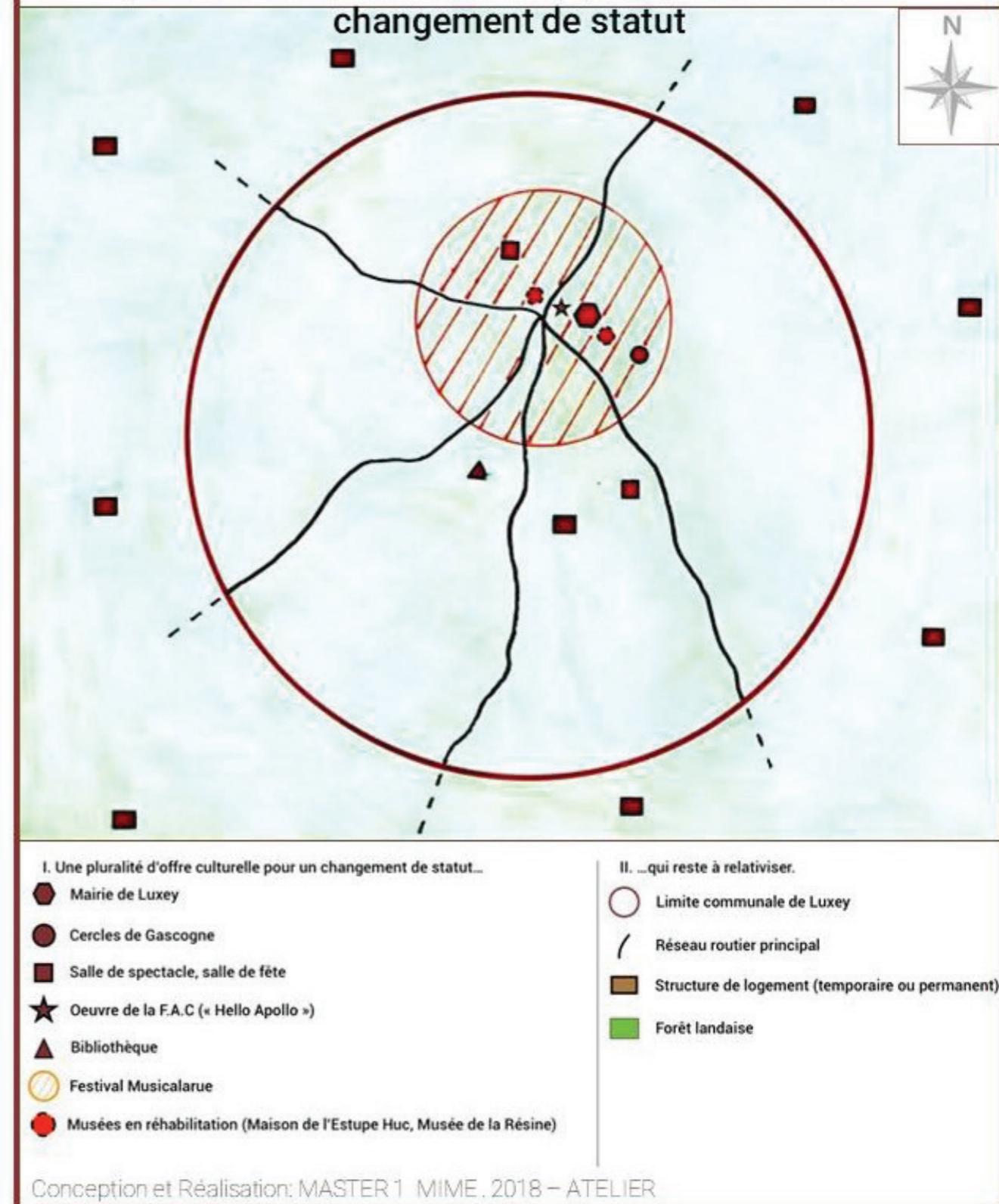
Nous avons fait le choix d'étudier et d'analyser une commune du Sud du PNR. Luxey est une commune landaise de plus de 700 habitants, et dont sa superficie est de 16 000 ha (elle est la seconde comme la plus étendue des Landes). Si nous avons sélectionné cette commune, c'est qu'elle se démarque, se distingue des autres communes au Sud du PNR où l'offre plurielle d'initiatives culturelles est à la peine. En effet, Luxey offre une diversité d'initiatives culturelles au sein de son territoire : Cercle de Gascogne, œuvre de la FAC, bibliothèque, salle de fête... De surcroît, ce qui fait son identité, Musicalarue (festival musical et artistique), fête son 30ème anniversaire en cette année 2019.

Ainsi, Luxey peut être définie comme une commune landaise incontournable du PNR, tant par son lien étroit fait entre culture et territoire, que par son ambition.

Cette commune peut être définie comme étant une « station touristique » (Stock, 2001) ; visible à travers ce réseau routier, avec une volonté de devenir une « ville touristique » (Stock, 2001). En effet, deux musées mêlant historicité du territoire et approche environnementale vont être réhabilités afin de permettre une affluence plus importante tout au long de l'année avec comme volonté première que les gens viennent s'installer définitivement au sein de cette commune. Néanmoins, l'offre de logement pour l'instant n'est majoritaire qu'aux alentours de Luxey.

Enfin, nous pouvons dire que Luxey a réussi à se démarquer, en étant une commune riche en termes d'offre culturelle diversifiée, qui a de l'ambition de l'accroître de plus en plus. Avec deux objectifs principaux : une attractivité sur constante tout au long de l'année et devenir une « ville touristique » (Stock, 2001) et non pas continuer à être une « station touristique » (Stock 2001). Le changement de statut de Luxey reste, pour le moment à relativiser.

Figure 7: L'offre diversifiée d'initiatives culturelles ne suffit pas à la commune de Luxey pour prétendre à un changement de statut



C. Analyse critique et processus méthodologique : un PNR, des territoires

1. Les Cercles de Gascogne moteurs de cette mise en réseau culturel : entre historicité et potentiel.

La Fédération des Cercles de la Haute Lande créée en 1998, réunit initialement que trois cercles : Pissos, Luxey et Sore. La démocratisation des cercles et l'ère de l'industrialisation ont projeté les cercles dans la modernisation sociale, économique, politique, mais également politique et divertissement. Les cercles sont devenus « des espaces de correspondance de personnes qui relient hommes passés et à venir, des corps socialisés... » (Patric Clarac, Histoire et vie des Cercles de Gascoigne). Il existe, en 2019, 24 cercles ou cafés associatifs sur ce territoire.

La Fédération des Cercles de Gascogne, ayant pour siège social le Cercle de Pissos, gouverne et fédère les autres cercles du territoire. L'objectif principal de cette Fédération est de favoriser les rencontres intergénérationnelles afin de permettre aux cercles de perdurer dans le temps.

Une Charte rédigée par cette Fédération retient notre attention :

Article 3 : « Les cercles doivent inclure les notions suivantes : lien social, solidarité et animation ». La diversité des fonctions de ces cercles « agit comme un révélateur de force territoriale vitale. Elles tiennent du contexte socioéconomique de chaque cercle, leur capacité à maintenir le cap, s'adapter, s'unir, s'affilier, changer les habitudes et à s'interroger sans cesse sur les possibilités créatrices de l'environnement social », (Patric Clarac, Histoire et vie des Cercles de Gascogne).

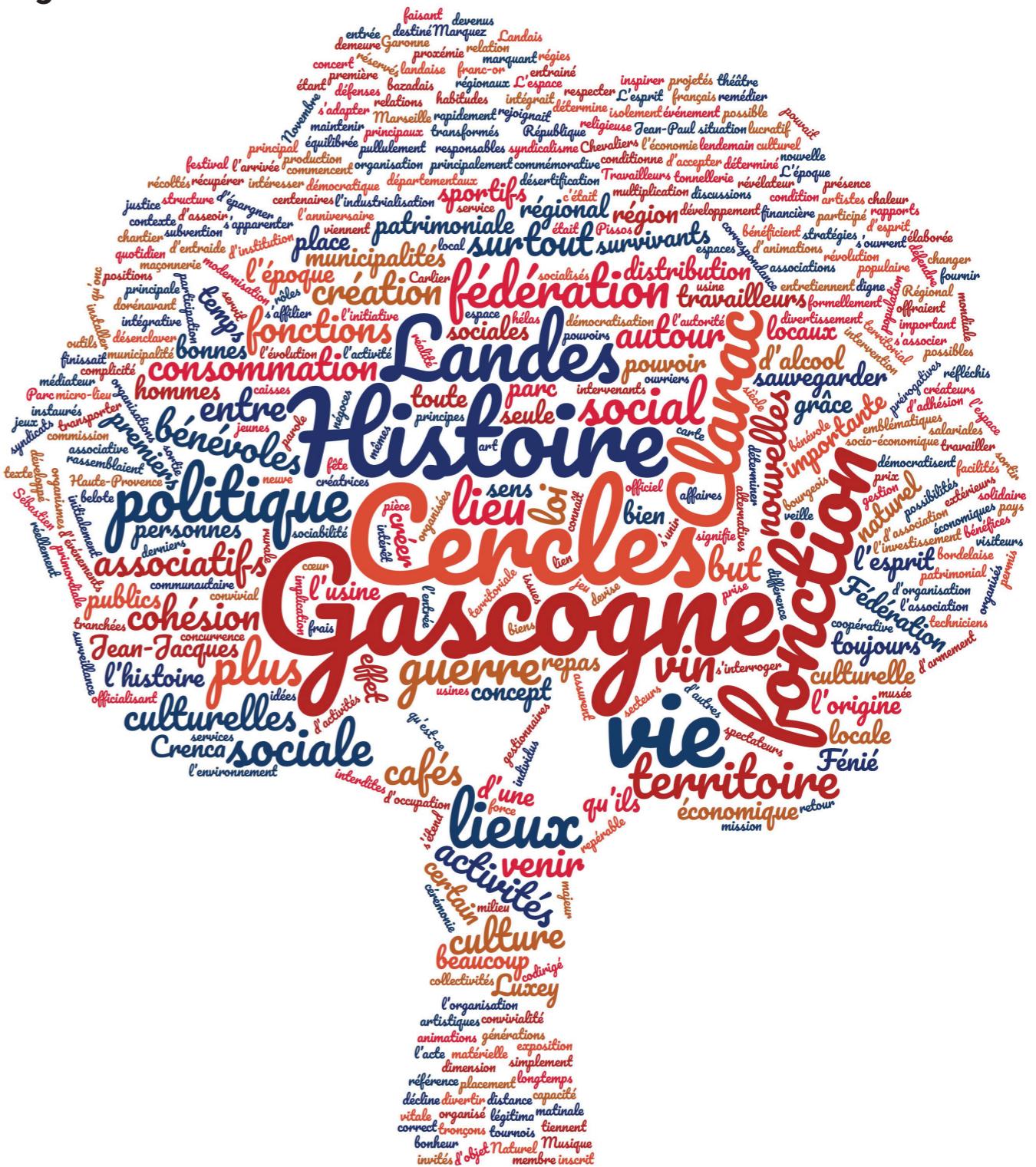
Quelques dates clés retracent l'évolution des cercles sur le territoire du PNR. La création des cercles remonte à 1830, majoritairement impulsée à l'initiative des notables. En 1860, les cercles se démocratisent et se déplient sur le territoire (commerçants et artisans sont à la tête de certains cercles.). La loi de 1901 sur le mouvement associatif officialise leur statut et leur permettent de s'affirmer encore plus sur le territoire.

Les cercles s'ouvrent des plus en plus : réservés aux hommes, auparavant, ils deviennent ouverts aux femmes à partir de 1950.

Enfin, c'est en 1970 que les cercles travaillent en coopération avec le PNR des Landes de Gascogne notamment sur la gestion de l'animation du territoire. C'est à partir de ce moment que nous pouvons affirmer que les cercles sont interconnectés sur le territoire et sont d'une importance capitale au sud du PNR.

Les cercles sont donc des marqueurs du territoire et peuvent espérer une certaine résilience tant dans le temps que dans l'espace. « La conjugaison des efforts des dirigeants des Cercles, les municipalités, la reconnaissance par les institutions départementales et régionales, donnent à penser que les Cercles de Gascogne ont de l'avenir ; pourvu que la volonté du bénévolat persiste, afin que vivent les Cercles, patrimoine unique et attachant de notre région. »

Figure 8



Ce nuage de mot a été créé à partir de l'entretien que nous avons obtenu avec Mr. Crenca l'ancien président de la Fédération des Cercles de Gascogne, le 19 Octobre 2019, à Pissos dans le local des Cercles de L'Union. Et à l'aide du livre des mémoires de l'histoire et des vies des Cercles de Gascogne. Il met en évidence les différents points abordés. La genèse des Cercles, son évolution au cours du siècle passé. Ses relations avec le Parc naturel régional des Landes de Gascogne. Mais aussi la politique et les relations sociales à l'intérieur des Cercles et entre les Cercles.

Source : Entretien M. Crenca, ancien président des Cercles de Gascognes, Pissos.

Les Cercles de Gascogne

"Les phares communaux au milieu des villages"

La Fédérations des Cercles de Gascogne

Siège social : Cercle de Pissos

 La Fédération des Cercles de Gascogne gouverne et fédère l'ensemble des Cercles avec pour objectif principal...

... Favoriser les rencontres inter-générationnelles.



La Charte de la Fédération des Cercles de Gascogne

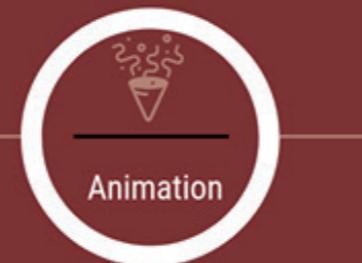
Art. 3 : Les cercles doivent inclure les notions suivantes :



Lien social



Solidarité



Animation

Historicité des Cercles

Frise chronologique et dates importantes

Déploiement

Ils sont rejoints par les commerçants et artisans vers les années 1860.

1860

Mixité

Réservés aux hommes auparavant, ils deviennent ouvert aux femmes.

1950

1830

Création

Leur création remonte à 1830, souvent à l'initiative de notables.

1901

Officialisation

La loi de 1901 sur le mouvement associatif officialise leurs statuts.

1970

Coopération

Les Cercles travaillent en coopération avec le PNR des Landes de Gascogne concernant l'animation du territoire.

L'avenir pour les Cercles

La conjugaison des efforts des dirigeants des Cercles, les municipalités, la reconnaissance par les institutions départementales et régionales, donnent à penser que les Cercles de Gascogne ont de l'avenir ; pourvu que la volonté du bénévolat persiste, afin que vivent les Cercles, patrimoine unique et attachant de notre région."

Conception et Réalisation : Mifurc Mario, 2019
Source : cercle-gascogne.fr

C. Analyse critique et processus méthodologique : un PNR, des territoires

2. Processus méthodologique et territoire culturel : création d'une anamorphose.

Nous avons donc décidé à partir de toutes les données que nous avions de créer une carte en anamorphose. Une anamorphose est une déformation d'une carte pour révéler un phénomène géographique. Dans le cas des initiatives culturelles nous avons décidé de créer l'anamorphose à partir du recensement des initiatives culturelles sur le territoire du PNRLG. Nous avons fait le choix de rester sur le nombre d'initiatives par commune car à nos yeux, le résultat que nous avons obtenu (c'est-à-dire la figure 8) permet de visualiser l'inégalité culturelle au sein du PNRLG. Nous avons pensé comparer cette carte avec la fréquentation de ces lieux ou par exemple les notes données par les visiteurs sur les sites internet d'avis en ligne. Nous n'avons pas pu réaliser cette carte car les données fournies sont parsemées et inégales. Nos statistiques en étant ainsi fossés, nous avons décidé de ne pas faire cette comparaison.

De ce fait, la figure 8, représentant une anamorphose du parc, nous permet d'analyser de manière graphique la concentration d'initiatives culturelles au sein du PNR. Nous remarquons la disparition des communes autour d'Hostens. Les communes de Moustey ; Mano ; Le Tuzan et Louchats disparaissent presque complètement pour former une limite révélant une fracture nord sud. La commune de Sabres prend une place centrale sur l'anamorphose alors qu'elle est géographiquement au sud. Il s'agit de la commune la plus imposante graphiquement sur cette figure. Car celle-ci possède une multitude d'initiatives culturelles (une bibliothèque, un cinéma, une salle de fête et l'écomusée de Marquez). L'impression générale de la figure est la formation de deux cercles, l'un formé par Audenge, Biganos, Mios, Salles et Le Barp, et l'autre par Pissos, Sore, Sabres et Luxey. Il faut prendre en compte que les communes du département landais sont beaucoup plus vastes que les communes de Gironde. Mais nous pouvons quand même en faire ressortir une cohérence territoriale, notamment à travers l'exemple des Cercles de Gascogne, vu auparavant dans la figure 2. A l'est du PNR, les communes d'Escaudes, Gicos, St-Michel-de-Castelnau et Lartigue disparaissent totalement. Cette disparition montre bien que ces communes ne sont pas encore intégrées dans une logique culturelle globale. Enfin, ces deux pôles observables au Nord comme au Sud du PNR se diffèrent concernant leurs liens au PNR. Entre usage le Nord est intégré par sa position géographique aux limites administratives Au Nord, le lien au PNR est principalement administratif, sans réelle cohérence territoriale, on peut donc parler d'« usage » du PNR. Au Sud, on peut parler de liens « utiles » au PNR, ce dernier leur permet de créer des cohérences territoriales (Cercles de Gascogne) qui s'affranchissent des limites administratives.

Figure 9

Nombre d'initiatives au sein des Communes du PNRLG



Conception: Groupe Initiatives culturelles, Master 1 MIME - 2018

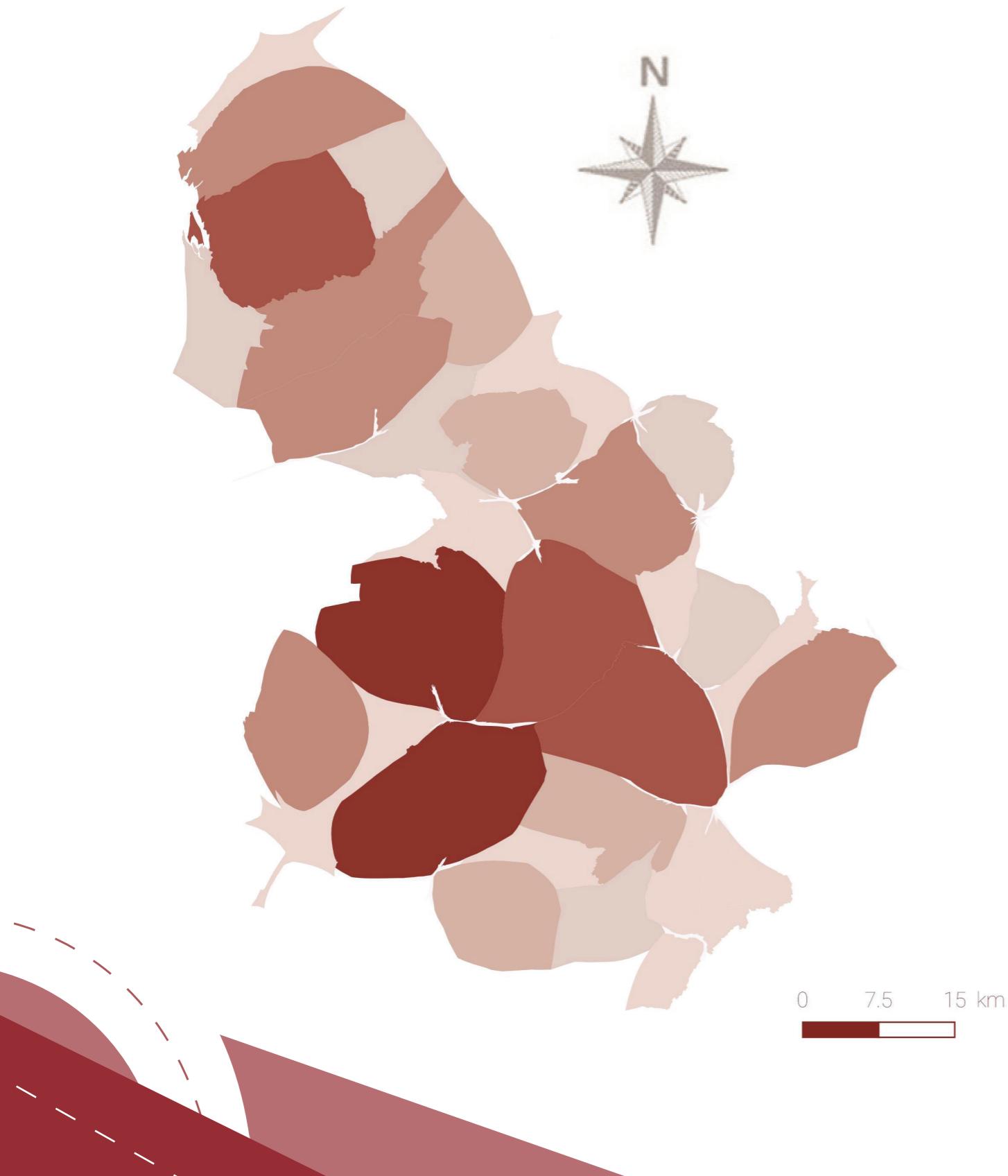
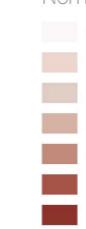
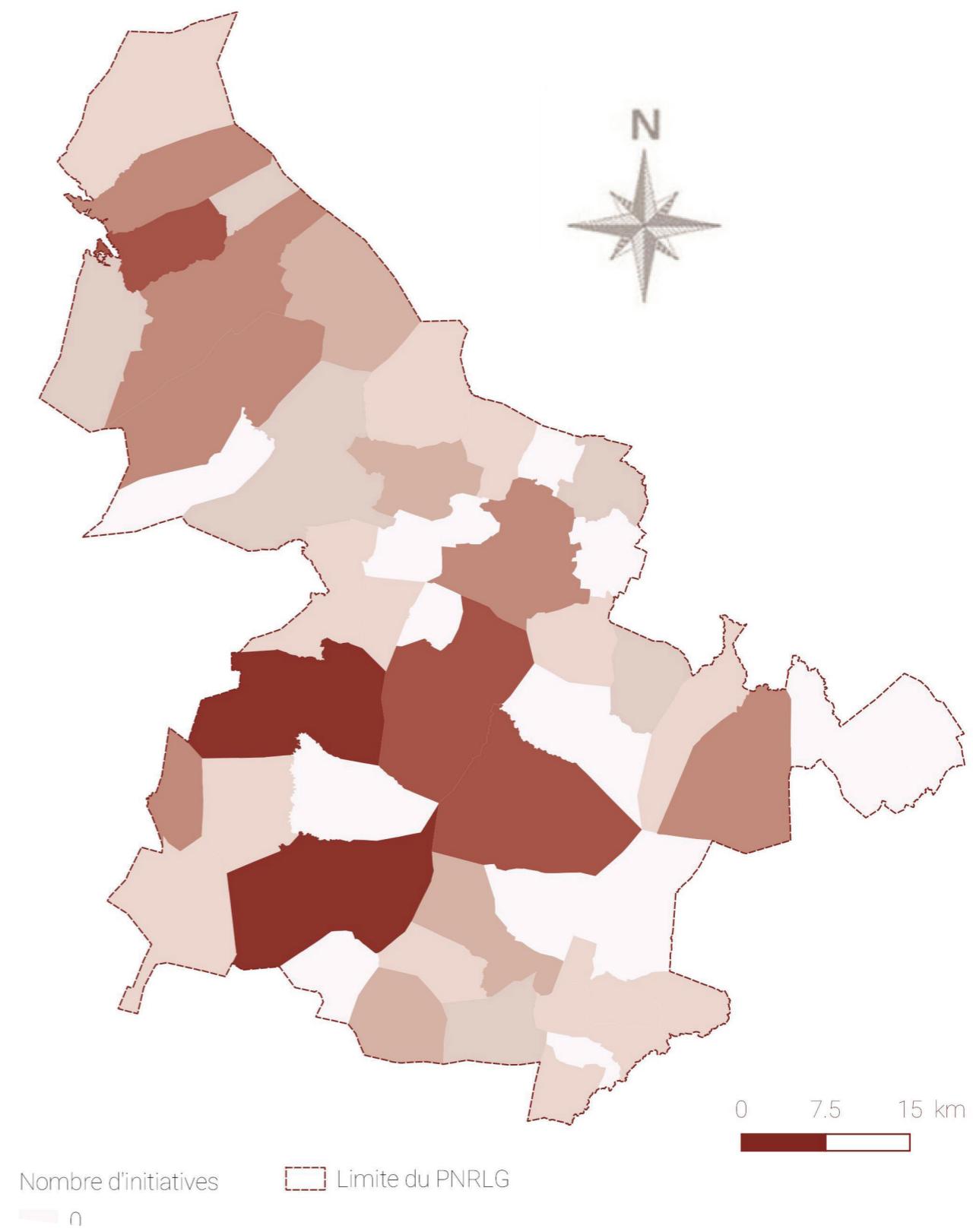


Figure 10

Nombre d'initiatives Limite du PNRLG



Conception: Groupe Initiatives culturelles, Master 1 MIME - 2018



Conclusion

Le site internet du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne est un site qui traite de toutes les activités transversales que celle-ci propose à un panel de visiteur dans son parc. Toutefois, nous avons pu noter et observer un décalage quant aux recensement des initiatives culturelles en son sein et ce qui était relater sur le site internet. Plus intéressant nous avons pu examiner une certaine dichotomie fortement prononcer et ressentie par le nord du PNR essentiellement.

Le travail effectué pour aboutir à la réalisation des cartes et de ces observations s'initia logiquement par un recensement des initiatives culturelles qui très vite mis en avant une répartition inégale de celles-ci. De ce recensement une analyse du territoire entre géolocalisation des initiatives culturelles et les sites internet à conclue de deux types d'espaces sur le territoire. Au nord, nous avons principalement des espaces culturels observés et sud, nous pouvons observer un plus grand panel d'initiative culturelle ponctuel. Nous observons également que le PNRLG pour des raisons qui lui sont propre à fait le choix de mettre en lumière sur son site uniquement les initiatives d'envergure régional, les expositions permanentes ainsi que des initiatives culturelles à diverses endroit du PNRLG mais organisé par un seul et même organisme. La question entre la médiation des activités que l'on peu trouver sur le territoire et la médiatisation des activités proposé par le site sur les réels désirs du PNRLG se pose. Néanmoins, c'est un choix stratégique ou technique que le PNRLG fait et trouve sa pertinence dans sa logique de lien culturel avec l'environnement.

Toutefois, malgré un site internet proposant des activités transversales pour satisfaire toute les curiosités et les désirs la réalité dessine un territoire fracturé entre sentiment d'appartement et gestion diversifiée de la culture. Cela met en lumière un grand dichotomie nord/sud basé sur quatre grandes modalités. La première étant dichotomie en terme d'appréhension et mise en réseau des initiatives culturelles. Et dichotomie entre diversité culturelle et cohérence territoriale. Nous avons justifié nous observation par deux étude de cas que sont la commune de Marcheprime et celle de Luxey. Ces deux communes aux gestions et aux ambitions culturelles pertinentes sont des exemples d'initiatives culturelles de se faire une place sur le marché culturel parmi les propositions faites par le PNRLG. Luxey offre une diversité d'initiatives culturelles insuffisante à la commune pour prétendre à un changement de statut et donc à une plus grande visibilité sur le territoire du PNRLG et ne plus être un lieu de passage pour aller au Musée de Marquez par exemple.

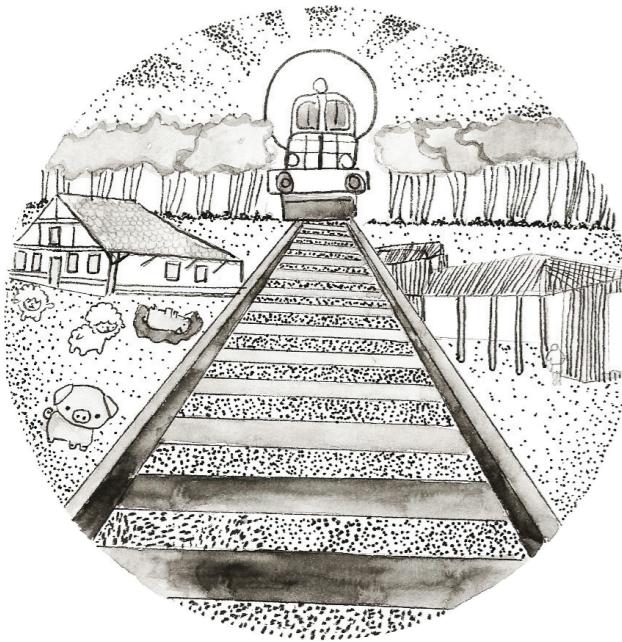
Cependant le PNRLG possède un atout dans sa manche. Les Cercles de Gascogne comme moteur de cette mise en réseau culturel qui par son histoire et son potentiel culturel et social permet de créer du lien et de faire sens sur l'ensemble du sud du PNRLG. Cet analyse critique de l'ensemble des observations faite nous amènes à conclure qu'il existe un PNRLG pour plusieurs territoires qui existent à travers le lien que peuvent en faire les visiteurs, les touristes et les organisateurs à l'initiatives de ces activités culturelles, sociales, sportives, de découvertes... au sein du PNRLG.

Après un terrain de trois jours sur le PNRLG et une observation générale de l'ensemble des thématiques abordé par l'ensemble de ce guide géoculturel. Nous nous demandons de quelle manière le PNRLG peut-il créer du lien entre le nord et le sud. Et surtout comment créer ce sentiment d'appartenance qui unifierait l'ensemble du PNR autour d'orientations culturelles, artistiques, sportives...



SOMMAIRE

Introduction



Conception : Master 1 Mime

Réalisation : VACHET Morgane

Les projets communs sont construits et mis en oeuvre par des agents et des acteurs avec le soutien actif des élus. Ces projets prennent appui sur les patrimoines naturels, culturels, matériels et immatériels pour développer le territoire et ses activités. Parmi les missions de l'écomusée, la mission culturelle est prégnante, l'écomusée collecte, conserve et partage le patrimoine naturel et culturel d'hier à aujourd'hui. Pour cela, il met en place de la médiation culturelle qui prend diverses formes.

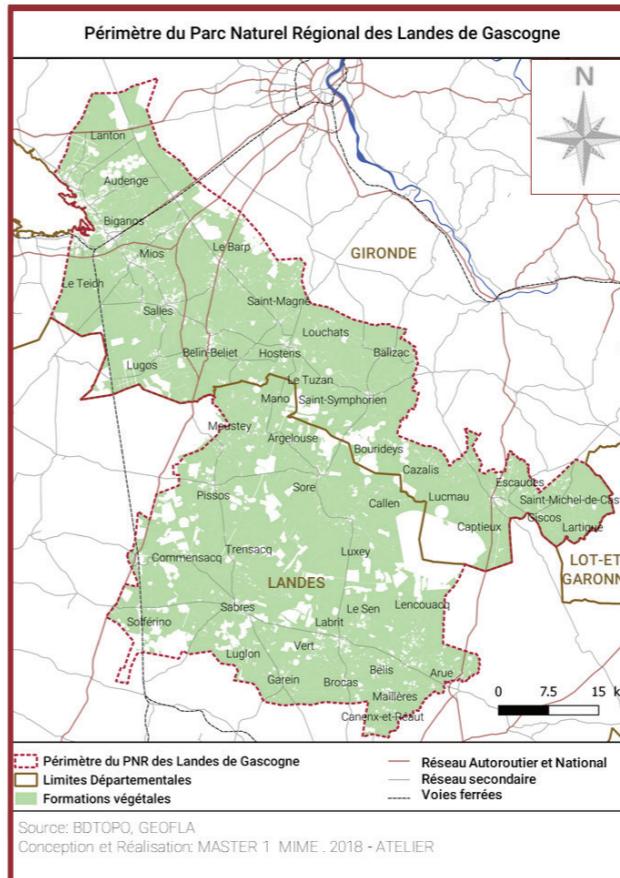
Toutefois, il nous est apparu que le message culturel véhiculé au sein de l'écomusée et au delà, n'était pas unanimement partagé par les différents acteurs de la structure. Nous allons donc centrer notre propos sur les différentes perceptions de la « culture ». Que recouvre ce terme pour les différents acteurs ?

En élaborant notre travail nous avons distingué trois types d'acteurs qui agissent à différentes échelles. Les visiteurs, dont les habitants, pour qui l'écomusée a été créé, constituent un groupe hétérogène possédant des attentes variées en entrant dans l'écomusée et des perceptions différentes en sortant. Les acteurs internes de l'écomusée, qui travaillent pour le projet culturel possèdent eux aussi des discours d'acteurs divers selon leur fonction et leur situation géographique. Les acteurs externes au PNR, ceux qui de l'extérieur portent le projet de l'écomusée, le façonnent possèdent un discours extérieur.

Au cours de notre travail de terrain nous avons adopté plusieurs postures, de visiteuses à chercheuses. Au grès des jours, notre regard sur le terrain a évolué. Le temps d'un voyage, l'espace peut autant sembler figé, morne et sans vie qu'il peut constituer un cadre champêtre illustrant joyeusement sa mission. Pour répondre à notre travail, nous avons recueilli des données bibliographiques permettant de comprendre l'écomusée dans sa conception ; puis, nous avons confronté nos recherches à nos perceptions sur le terrain en réalisant des entretiens semi-directifs auprès des acteurs de l'écomusée et des acteurs extérieurs. Nous avons également cherché à recueillir la parole des visiteurs et habitants

(aidés par le groupe habitant) pour comprendre leur perceptions en tant que receveurs de message culturel. Aussi, nous avons pris des photographies pour illustrer nos perceptions et leur donner un visuel partageable. Enfin, les données recueillies, nous avons traité les discours des acteurs de manière quantitative en réalisant des nuages de mots et, de manière qualitative en interprétant des discours et en modélisant les perceptions des acteurs, ainsi que notre perception sur notre terrain.

**Figure 1. CARTE DE SITUATION
DE L'ECOMUSEE AU SEIN DU PNR**



Introduction

32

A – Des acteurs qui s'approprient l'écomusée : les visiteurs

A1 : Des flux multiscalaires de visiteurs qui s'arrêtent, traversent ou contournent l'écomusée

A2 : Un haut lieu culturel des landes de Gascogne : entre nature, culture patrimoniale et divertissement ?

A3 : Le parcours des visiteurs au sein de l'écomusée, continuité et ruptures

B – Des acteurs qui façonnent l'écomusée : les salariés

42

B1 : Structure et relations internes de l'écomusée, une fracture spatiale

B2 : Structure de l'écomusée au fil du train, un axe multi-temporel

C- La représentation de l'écomusée « hors les murs »

46

C1 : La question budgétaire, un facteur clivant au sein du PNR.

C2 : Le message culturel institutionnel diffusé par l'écomusée ...

C3 : ... qui occulte une partie des initiatives culturelles spontanées, une solution, la convergence entre les deux.

Conclusion

52

A. Des acteurs qui s'approprient l'écomusée : les visiteurs

1. Des flux multiscalaires de visiteurs qui s'arrêtent, traversent ou contournent l'écomusée.

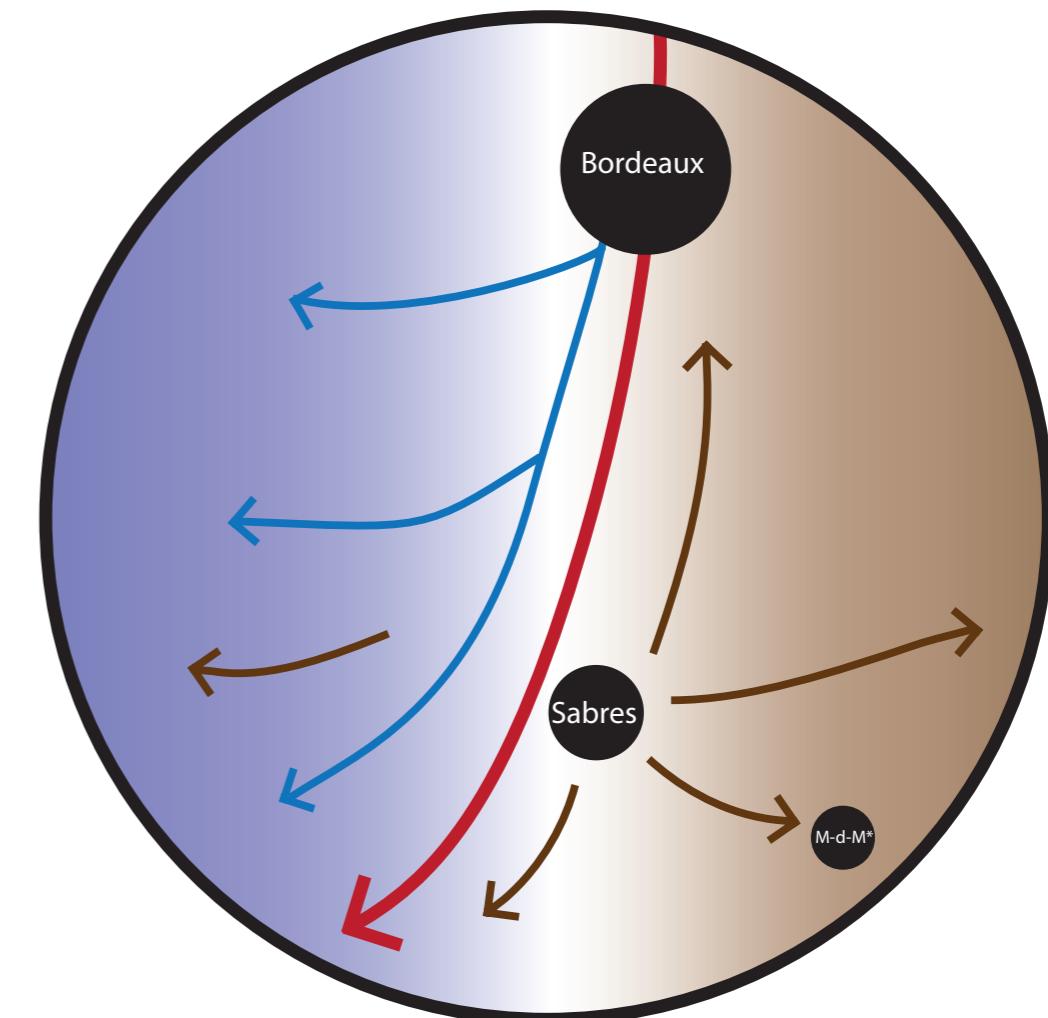
La découverte du parc naturel régional des Landes de Gascogne et de ses environs est depuis sa création symbolisé par la visite de l'écomusée de Sabres. Lorsque l'on évoque ce lieu avec des personnes familières de la région, des touristes, des anciens habitants des Landes, tous nous rapportent cette expérience qui leur semblent évidente « oui, l'écomusée de Sabres on l'a tous visité au moins une fois. ». Ce passage est obligé pour qui a grandi dans la région, et semble l'être pour celui qui souhaite découvrir cet espace. L'écomusée a marqué le parc naturel régional de sa présence et il est impossible de penser aujourd'hui ce lieu sans cette structure. Une responsable, l'évoque ainsi « peut être que le P.N.R. n'existerait pas de cette manière du moins existerait peut être, mais pas aussi fortement s'il n'y avait pas l'écomusée. », ainsi c'est une place forte du parc.

Pourtant, à l'échelle du territoire, la trajectoire touristique de ce lieu ne semble pas si évidente. La ville de Sabres et son écomusée sont cernés de dynamiques touristiques qui font dévier leurs routes de cette ville des Landes. Un entretien avec le directeur de l'écomusée, Denis Richard, nous a clairement illustré ce système et sur les facteurs touristiques plus attractifs qui entraînent en concurrence ou du moins participaient à la déviation des trajectoires de Sabres. Ainsi, une première raison est illustrée par les flèches bleues de la modélisation (figure.2) avec la forte attractivité du littoral qui part de la métropole bordelaise et qui continue le long de l'autoroute A63. Cette attractivité est majeure tant pour le touriste que pour le citadin qui s'octroie un week-end à l'extérieur de Bordeaux. L'écomusée devient secondaire, et bien moins envisagé que la côte notamment pour des couples sans enfants. Les visiteurs girondins ne représentent que 38% et seulement un tiers viennent de l'agglomération bordelaise.

De plus, pour les familles avec enfants au départ de Bordeaux, une concurrence qui ne devrait pas en être une est à prendre en compte : les parcs d'attractions. En effet le Puy du Fou et le Futuroscope se trouvent à environ 2 heures chacun de Bordeaux, l'un en Vendée et l'autre en Vienne. Si l'écomusée ne se veut pas en concurrence avec ces deux lieux, il se retrouve malgré lui assimilé à eux car les publics visés sont peu ou prou les mêmes en fonction des périodes. A cela il faut ajouter un flux de touristes qui se déplacent et, faute de moyen de se loger, continuent leur route sans s'arrêter ou se loger sur la côte. Un parking prévu pour les camping-caristes permet un accueil et cette forme de tourisme y trouve un avantage. La période d'ouverture est de fin mars à début novembre, ainsi chaque catégorie de visiteurs peut y trouver un moment, les retraités, les familles, mais aussi les groupes scolaires.

Finalement, la majorité des visiteurs sont des scolaires de Mont-de-Marsan, du parc voire de la région. Ils séjournent dans le PNR durant trois jours environ et consacrent une journée à la visite du lieu. L'écomusée est un lieu partagé entre la terre et la mer, et entouré de pôles attractifs. Pourtant son empreinte dans le parc naturel régional ainsi que son offre historique et pédagogique permettent de maintenir une attractivité pour certaines catégories de visiteurs.

Figure 2. MODELISATION DES FLUX DE VISITEURS AU SEIN DU PNR

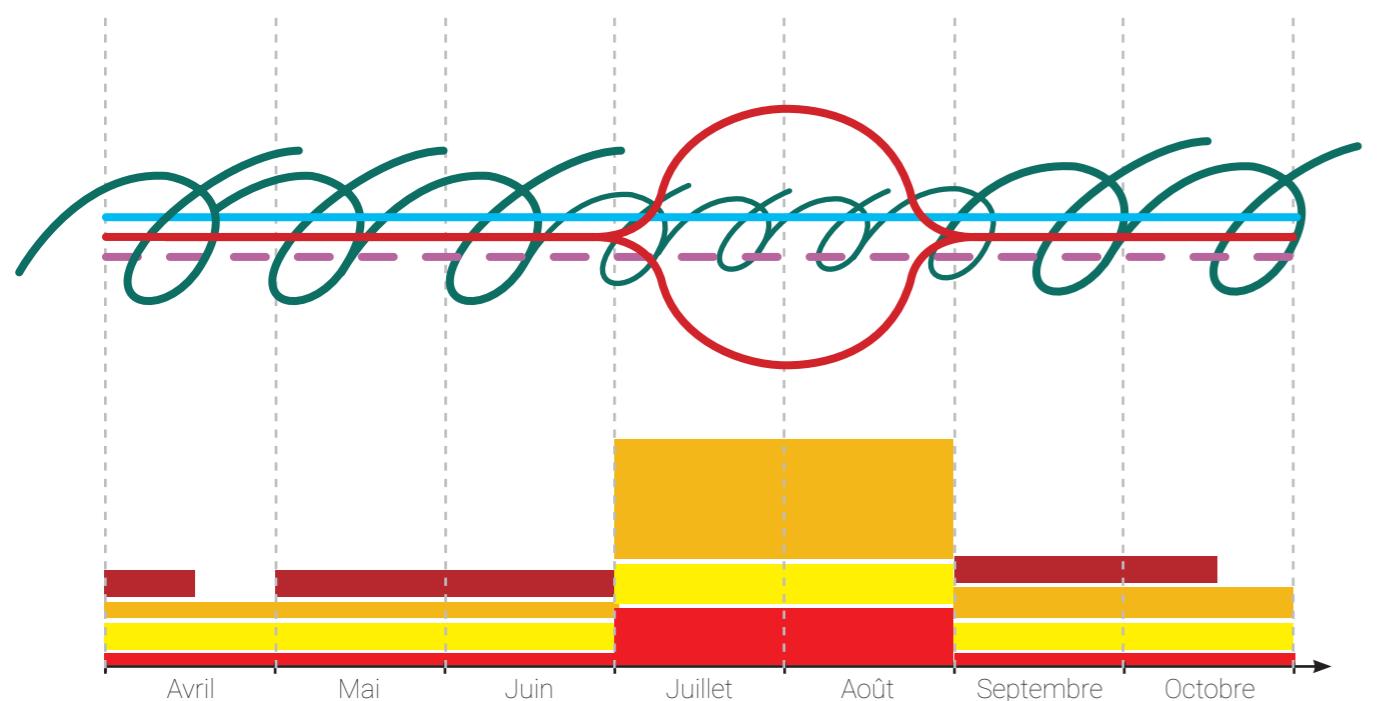


- Ville qui absorbent et émettent des flux d'individus
- Espace considéré comme tourné vers les terres
- Espace considéré comme tourné vers le littoral
- ← Flux citadins attirés par le littoral
- Autoroute A63, grand axe de mobilités
- ↔ Dynamiques des visiteurs de l'écomusée de Marquèze après leur visite
- M-d-M* Mont-de-Marsan

Source : Discours d'acteurs de l'écomusée de Marquèze.

Clés de lectures : Cette modélisation synthétise les trajectoires des visiteurs autour de l'Ecomusée de Marquèze. Grâce aux discours de différents acteurs nous avons dégagé une dichotomie entre deux espaces, l'un se tourne vers le littoral ou l'autre vers les terres. Les pôles urbains sont aussi à prendre en compte, notamment Bordeaux qui crée un flux difficile à « capturer » pour l'Ecomusée car l'attractivité du littoral est trop forte. La réflexion s'est aussi portée sur la capacité de Sabres de « garder » ses touristes, et les différentes dynamiques de poursuites de voyage. En effet, la plupart des visiteurs sont uniquement de passage et repartent sans rester la nuit, vers les Landes, sur le Littoral, à Bordeaux, ou dans le Sud-Ouest comme les camping-caristes. Les dynamiques des visiteurs de ce lieu sont donc multiples et complexes et sont uniquement synthétisées ici.

Figure 3. MODELISATION DES FLUX DE FREQUENTATIONS AU SEIN DE L'ECOMUSEE



- Scolaires
- Familles
- Retraités
- Jeunes actifs

- Culture patrimoniale
- Divertissement
- - Culture contemporaine
- Nature

- Ligne du temps

Source : Discours d'acteurs de l'ecomusée de Marquèze.

Clés de lectures : les traits continus ou pointillés traduisent le caractère permanent ou ponctuel des pôles d'intérêts représentés ainsi.

Le graphisme cyclique qui représente le pôle d'intérêt nature est l'occasion de souligner le caractère vivant du paysage de l'ecomusée. Une nature qui change au gré de la météo et des saisons et qui influe par la même occasion sur l'intérêt et le charme qui lui est attribué selon qu'elle soit illuminée, fleurie, feuillue... ou au contraire sombre et nue.

Le divertissement est représenté par un trait central continu hors saison car il fait partie de l'offre constante et indissociable à l'ecomusée. Trait qui se divise en deux lors de la haute saison pour englober les autres pôles d'intérêts afin d'évoquer sa forte demande et son influence.

A. Des acteurs qui s'approprient l'écomusée : les visiteurs

2. Un haut lieu culturel des Landes de Gascogne : entre nature, culture patrimoniale et divertissement ?

Nos enquêtes et entretiens sur le terrain (auprès des acteurs internes à l'écomusée et des visiteurs), ainsi que la collecte d'autres informations diverses (livre d'or, commentaires disponibles sur les réseaux sociaux et enquêtes réalisées par l'écomusée), nous ont amené à considérer 3 principaux pôles d'intérêts dont découle la fréquentation du lieu (comme en témoigne la figure 3) :

- **La nature** (l'airial intact, espace préservé)
- **La culture patrimoniale** (conservation d'objets, savoirs-faire, histoire, bâti)
- **Le divertissement** (animations, « parc d'attraction »)

L'attractivité du lieu est suscitée de manière plus aléatoire par un élément secondaire qui relève de l'aspect culturel « artistique et contemporain », et ce, via la construction d'un bâtiment, nommé Le Pavillon, créé en 2008. Ce vaste espace abrite 2 expositions, une temporaire remaniée tous les 1 à 2 ans et une permanente, en principe remaniée tous les 10 ans. Il comprend également une œuvre de la Forêt d'Art Contemporain, une salle de conférence et de spectacles de 100 à 150 places pouvant accueillir concerts, conférences, séminaires etc. Cette dernière fonction s'avère secondaire car elle est la moins utilisée et relayée par les acteurs. Nous aborderons, donc, principalement les 3 « ressources » constantes; celles qui motivent la venue des visiteurs.

En fonction de la saison, le site est catégorisé comme un écomusée pour ses apports culturels, ethnographiques, patrimoniaux, naturels etc., ou comme un lieu de divertissement de type parc d'attraction pour l'attrait de ses animations (figure.3). Cela est dû à la fréquentation plus ou moins dense, déterminante pour l'ambiance générale du lieu. En d'autres termes, l'affluence saisonnière accentue ainsi, l'accès plus ou moins important à ces 3 centres d'intérêts. Elle participe, également, (telle que la figure 2 l'illustre) de la diversité des profils visiteurs que l'on rencontre dans l'écomusée :

En « basse saison » (périodes hors vacances scolaires), on trouve un public majoritairement composé de scolaires et de personnes retraitées. Le premier groupe fréquente le lieu selon le calendrier scolaire (du lundi au vendredi) afin de servir leurs propos éducatifs qui s'appuient tantôt sur l'élément nature, tantôt sur l'élément patrimoine historique selon qu'il s'agisse d'élèves de maternelle, de primaire ou collège. Ce public bénéficie d'une organisation particulière : un guide leur est attribué. Les scolaires participent à divers ateliers pédagogiques, comme la fabrication du pain auprès du boulanger. Cette approche permet aux groupes d'élèves et d'encadrants, d'apprécier et de comprendre la majorité des éléments mis à disposition sur le lieu. Ils recueillent, également des éléments de réponse à leurs questionnements à travers l'histoire des Landes. Le public scolaire est systématiquement amené à visiter les expositions présentes au Pavillon.

Les personnes retraitées sont aussi, présentes durant ces périodes hors saison (du lundi au dimanche). Lors de sa venue, le public apprécie :

- la disponibilité et l'accessibilité aux animations et animateurs (savoirs-faire, histoire),

- le calme du lieu et ses attributs (nature),
- l'accès à l'information (patrimoine, conservation, histoire),

Notre première visite à l'écomusée fut impregnée de ce ressenti. Nous y avons croisé une vingtaine de personnes retraitées, toutes ravies d'avoir accès au lieu et à ses animations/animateurs/guides de manière « quasi-privative », et de retrouver l'écomusée et son airial d'antan, à l'identique du souvenir de leur visite dans leur jeunesse. N'ayant pas d'indications signalétiques ou verbales pour visiter le Pavillon, le public retraité visite les expositions présentées en fonction du temps restant.

En « moyenne saison » (vacances scolaires hors été : Pâques et la Toussaint), on retrouve un public de retraités, de familles et de jeunes actifs. C'est une période d'affluence « moyenne » permettant d'accéder aux animations et de se restaurer dans un lapse de temps raisonnable. Il est aussi possible de pouvoir apprécier le lieu sans trop se hâter ni être trop dérangé par la quantité de visiteurs. Les 3 ressources précédemment citées sont donc accessibles assez librement pour chaque visiteur. N'ayant pas d'indications signalétiques ou verbales pour visiter le Pavillon, le public de « moyenne saison » ne visite les expositions présentes seulement s'il est vraiment intéressé ou en fonction du temps restant.

La « haute saison » (vacances scolaires d'été), loin du calme des basses et moyennes saisons, est teintée d'une toute autre dynamique. La fréquentation du lieu pouvant atteindre jusqu'à 1500 personnes par jour, le nombre de visiteurs influe sur le fonctionnement même de l'écomusée (multiplication du nombre d'animateurs/animations), la temporalité des visites et le ressenti des visiteurs. La densité de la population sur les lieux à ce moment entraîne un sentiment de frustration dû à :

- Une accessibilité à l'information moins aisée
- Un endommagement de la nature et plus particulièrement de l'airial dû aux piétinements
- Des nuisances sonores
- Un encombrement du parcours du visiteur, qui l'oblige à établir des stratégies de contournements
- Une augmentation du temps d'attente pour accéder à un service ou une animation
- Un manque de proximité entre les animateurs et les visiteurs

Ainsi, la grande capacité d'accueil de l'écomusée semblable à celle d'un parc d'attraction engendre une attente des visiteurs à se divertir et à accéder à de nombreuses animations. Le public ressent le besoin de « rentabiliser » sa visite, d'accéder, à un maximum d'informations et d'animations en un minimum de temps. Ce phénomène contribue à alimenter un amalgame auprès de ces visiteurs entre écomusée et parc d'attraction.

Le site induit une dualité des comportements entre ceux qui cherchent principalement à se divertir et ceux qui sont plus attirés par la nature, la culture et le patrimoine.

Sans pour autant que les deux soient incompatibles.

A l'image de l'interprétation proposée par la figure 2, le public en haute saison ne cherche pas en l'écomusée la même mission culturelle que les acteurs internes de la structure (le personnel).

D'un côté les visiteurs attendent un contenu vivant comme cela peut être perceptible sur le site Tripadvisor. Nous avons retenu un commentaire emblématique lié à la frustration générée : « Notre seul regret est le manque d'animation au sein du parc. Il serait amusant de croiser des gens en costume pendant la visite et d'avoir l'impression de vivre dans ce village d'un autre temps. » (Florence A, tripadvisor). D'un autre côté, une responsable pédagogique, s'exprimait sur la médiation culturelle. « Pour moi, la médiation c'est le partage de connaissances, c'est faire vraiment de la pédagogie c'est à dire permettre à un public d'accéder de diverses manières à un contenu, à des connaissances, à la culture. Alors que, pour moi l'animation c'est juste on est pas obligé d'avoir quelque chose à inculquer. C'est juste du jeu enfin oui [...] faut que ce soit vivant. Mais c'est de la transmission aussi, mais je trouve qu'on est moins dans la transmission pour l'animation que quand on fait de la médiation. C'est vraiment la transmission. Alors que l'animation pour moi c'est, voilà, on occupe quoi. »

Ainsi, la médiation ne peut-elle pas passer par l'animation ? D'autant plus que le divertissement, bien qu'il soit mal perçu par les acteurs internes à l'écomusée semble faire partie de l'équilibre de l'écomusée. Le musée de Marquèze est la structure française la plus rentable financièrement dans la catégorie « écomusée ». Toutefois, l'enjeu est de taille comme l'explique Noémie Drouquet, dans le chapitre 3 de l'ouvrage *Le musée de société : une institution protéiforme*. L'écomusée fut rapidement ouvert aux touristes. Ils constituent un nouveau levier de développement pour le « terroir ». Cependant ce phénomène entraîne le risque de recapitaliser l'écomusée par des promoteurs d'équipements touristiques et de parcs de loisirs ou d'attractions et de se détourner de son public de départ : les habitants. Une autre piste de réflexion serait d'écarter cette dualité entre la culture et le loisir. François Pouthier dans l'habilitation à diriger les recherches *Les « ailes de saison » sont-elles désirables pour le territoire et l'animation culturelle ?* écrivait : « Si l'association de la culture aux objectifs de développement touristique semble donc bien souvent aller de soi, les animateurs culturels ont eu du mal à échanger avec les acteurs publics du tourisme et vice versa. Comme s'il y avait une fatalité à ce que s'opposent la notion de qualité (artistique) et celle de quantité (vacancière), les valeurs et le sens que l'on donne à l'animation (culturelle) avec la nécessité de faire de l'économie (touristique). » (Pouthier. F., 2011, p.3).



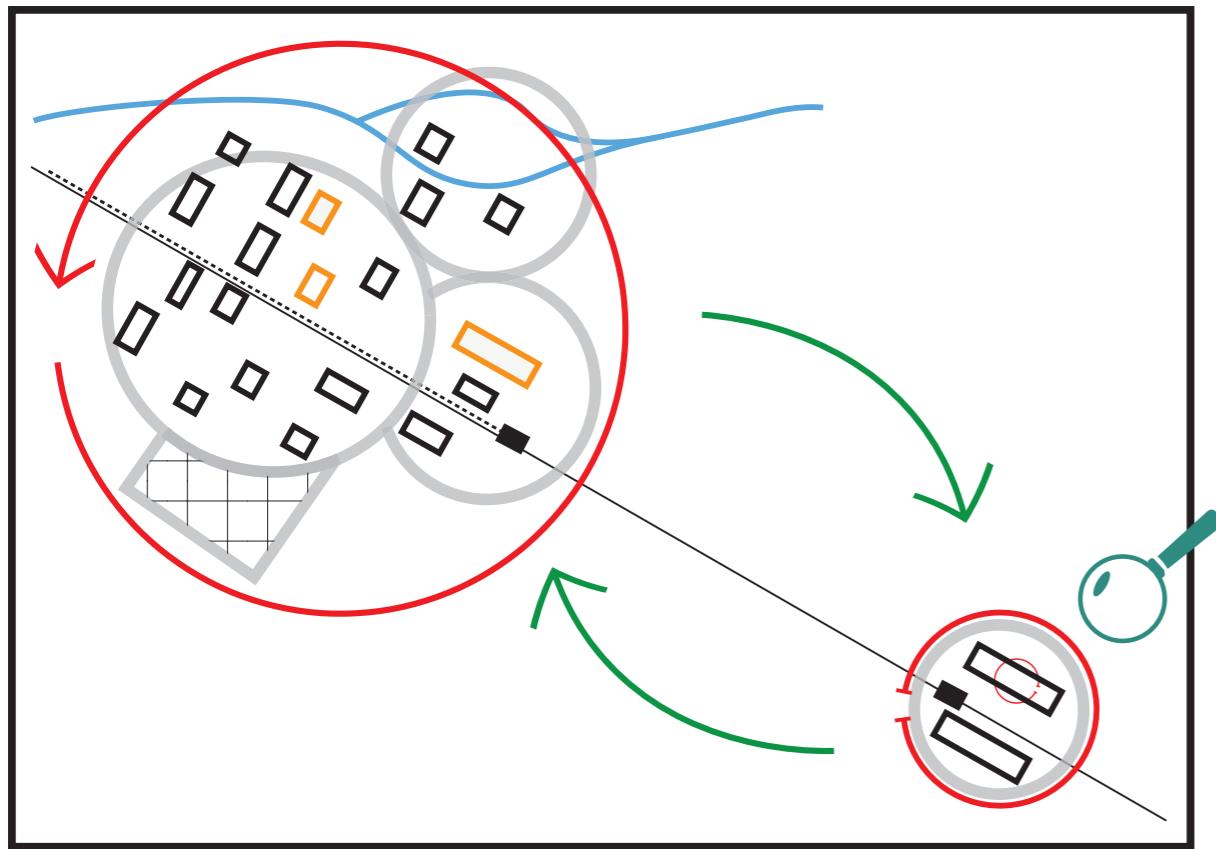
Source : Groupe Marquèze, 2018.

A. Des acteurs qui s'approprient l'écomusée : les visiteurs

3. Le parcours des visiteurs au sein de l'écomusée, continuités et ruptures.

L'écomusée s'étend sur 80 hectares, dont 25 hectares visitables. Son organisation est singulière car il est structuré par deux pôles très distincts reliés par une voie ferrée. Les deux lieux représentent une époque différente, on passe d'une époque contemporaine au village ancien grâce au train qui permet ce voyage dans le temps. Comme l'illustre la figure 4, le pôle à l'est est bien moins étendu et recense les bureaux, les collections, des expositions temporaires ainsi qu'un bâtiment d'accueil.

Figure 4. MODELISATION DE L'ECOMUSEE ET DE SON FONCTIONNEMENT INTERNE



Village de Marquèze : Microsystème relationnel

La pavillon et l'accueil : différents services sur un même lieu

Interdépendance entre les lieux

Délimitation de zones

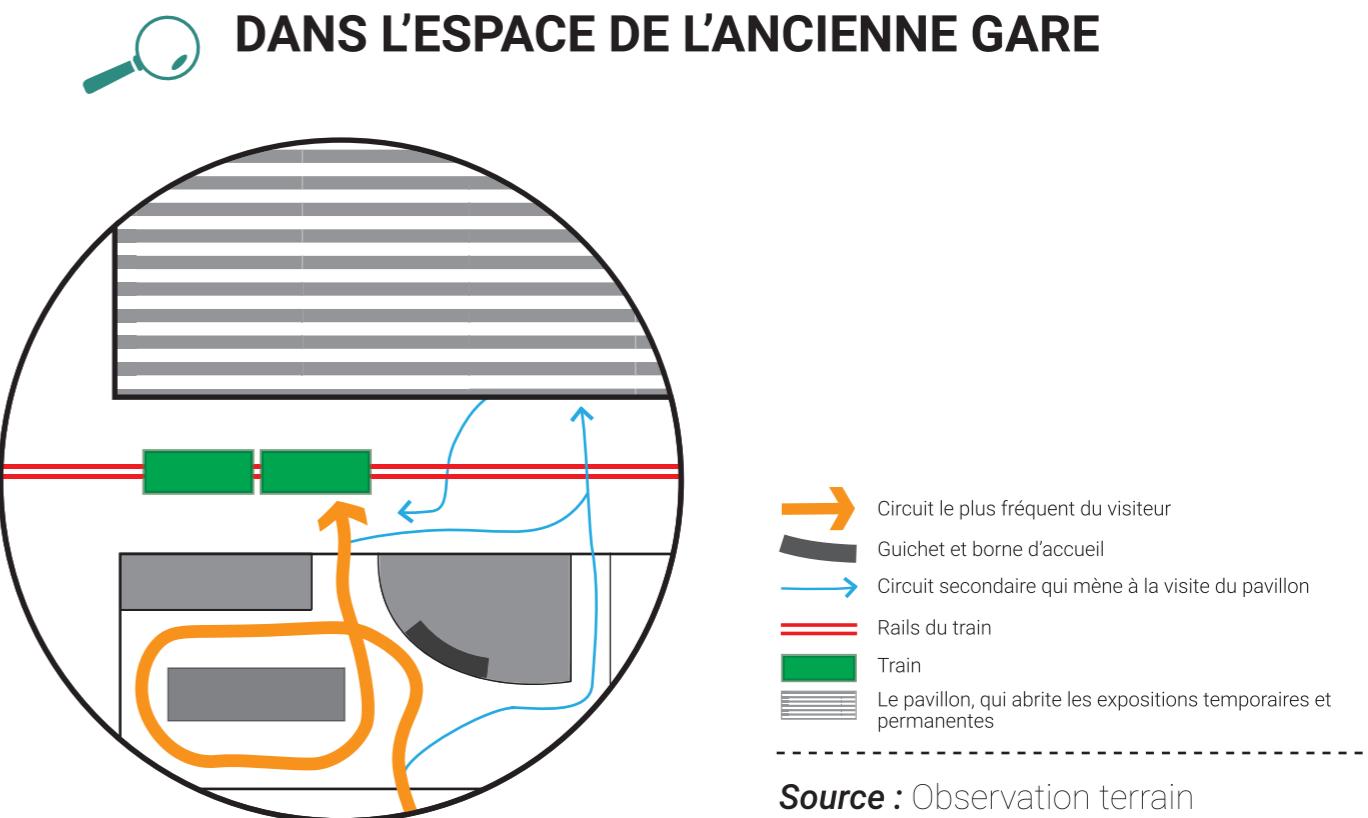
Bâtiments qui structurent le lieu
cours d'eau

Chemin de fer non utilisé
Chemin de fer

Stationnement du train

Champs cultivés

Figure 5. FOCALISATION DES MOBILITES DES VISITEURS DANS L'ESPACE DE L'ANCIENNE GARE



L'expérience du visiteur débute dans ce premier pôle d'accueil. Il est reçu dans une ancienne gare aux allures d'antan et à l'architecture intérieure moderne. Il trouve ainsi sa place dans un circuit déterminé à l'avance et marqué au sol. A l'image des travaux de Philippe Rekacewicz¹ (2018) ce circuit est tout sauf neutre. Un comptoir en arc de cercle (figure.5) permet l'achat du ticket d'entrée et donne les indications d'horaires de départ du train.

Ensuite il est laissé au visiteur le temps de flâner dans la boutique et d'admirer le train en attendant le départ de celui-ci. Nous avons observé lors de notre terrain que ce circuit est le plus emprunté, il est figuré par une flèche orange épaisse au sein de la figure 5. Pourtant celui-ci est loin de correspondre au circuit imaginé en amont, décrit comme idéal, figuré par une flèche bleue plus fine. En face du bâtiment d'accueil se trouve le pavillon, bâtiment récent construit en 2008, il abrite des expositions permanentes et temporaires. Comme la figure 4 l'illustre, les trajectoires s'arrêtent en majorité devant le train au lieu de se poursuivre en traversant les rails jusqu'à l'entrée du pavillon.

De nombreux facteurs expliquent cette trajectoire : un empressement, un stress des visiteurs lié à la peur de louper le départ du train, voire la simple fracture visuelle des rails. Tant d'éléments qui font perdre en visibilité et en attractivité toute une partie d'exposition bien plus moderne et pédagogique. En moyenne 41% du public ne visite pas le pavillon et manque ainsi une grande partie des expositions présentées (selon les sources de la synthèse de fréquentation et enquêtes auprès du public menée à l'écomusée en 2015).

Les groupes guidés et scolaires ont en général un temps réservé dans ce lieu mais une partie du public ne pousse pas les portes et manque alors une partie plus moderne et un autre regard sur leur visite du quartier Marquèze. Pourtant des solutions pourraient être envisagées comme l'ouverture de la porte donnant directement sur le pavillon (une partie des trajectoires passent par cet autre axe). Cette loupe posée sur le lieu d'accueil permet de comprendre les dynamiques, mais aussi les soucis de communication ou de maîtrise du flux du public sur ce site touristique.

¹ Rekacewicz P, 2018. *This is not an Atlas*. Kollektiv orangotango+, p. 244-249.

B. Des acteurs qui façonnent l'écomusée : les salariés

1. Structure et relations internes de l'écomusée, une fracture spatiale.

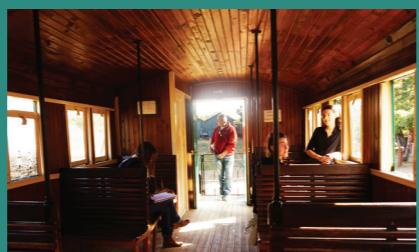
L'organisation de l'écomusée est très singulière, à l'image de son histoire riche en innovations territoriales. Deux grands pôles dépendants l'un de l'autre sont placés en opposition, aux extrémités de la ligne ferroviaire qui les relie. Pourtant, ces deux espaces distanciés sont étroitement liés. Le premier est le lieu d'accueil des visiteurs et fait la transition vers l'autre ; tandis que le deuxième lieu est le site en lui même, il projette le visiteur dans un autre temps, une autre dimension spatio-temporelle. La fracture est en ce sens géographique et nos regards de visiteurs l'ont rapidement relevé. Cet espace peut-être représenté par deux points symboliques autour d'un axe linéaire principal, telle une oeuvre artistique comme nous l'a suggéré l'artiste Nancy Lamontagne au cours d'une intervention.

Chacun de ses espaces possède une entrée, un parking, et en leur sein plusieurs petits lieux. Ils font sens en tant qu'entité propre. Néanmoins, ces deux espaces font partie d'un territoire plus vaste et ne pourraient exister l'un sans l'autre (figures 4 et 5). En effet, leurs logiques initiales se complètent afin de former l'espace appelé « écomusée de Marquèze ». Une construction chronologique peut être identifiée, du quartier figé dans le passé au présent vers le pavillon et la gare : la logique d'exposition du pavillon naît de celle du quartier Marquèze. De même, le pavillon constitue la réserve d'objet du lieu, en ce sens, il s'avère essentiel au bon fonctionnement, à l'approvisionnement et à la construction la plus détaillée du quartier Marquèze. Lors de nos enquêtes, nous avons questionné l'éloignement des deux sites et les conséquences sur le fonctionnement et les perceptions de ce microsystème.

La fracture spatiale devient humaine car les acteurs du terrain ne vont que rarement, si ce n'est jamais, dans les bureaux et inversement. Ce décalage (visible au travers des figures 4 et 5) illustre les distorsions entre la vision qu'un pôle peut entretenir sur l'autre et la perception parfois fausse qui peut être entretenu. Lors d'un entretien, une responsable s'exprimait sur le sujet : « on est complètement déconnecté du site. [...] on est beaucoup plus coupé et de l'équipe sur place et du public. ». Un animateur du quartier Marquèze nous a reçu avec joie. Nous étions les premières personnes à enquêter sur sa perception du message culturel véhiculé par l'écomusée. Les différentes catégories hiérarchiques de l'écomusée sont distanciées spatialement et socialement. Elles apparaissent comme deux entités propres autosuffisantes.

Une autre responsable expliquait à propos des contenus pédagogiques : « Je suis toute seule pour créer tout ce dont je vous ai parlé. Après c'est pas moi qui fait, parce qu'on accueille entre 12 et 15 000 enfants par saison donc forcément je les accueille pas toute seule [...] ».

Au sein de cet espace, des visions s'affrontent encore et chaque personne revendique l'utilité de son message culturel par rapport à son métier et ses particularités : la conservation, la



Source : Groupe Marquèze, 2018.

dynamique touristique, la coordination du public, les demandes, les animations tournées vers la modernité, d'autres vers l'histoire et l'ethnographie... .

De plus, la conception du parcours muséal ne peut se faire sans un retour des membres de l'accueil sur le terrain (figure 4).

Nous avons également observé, un changement notable, en comparant notre première et notre seconde visite. La première était libre, tandis que la seconde, plus appréciable, était plus éclairante car guidée par une médiatrice au sein de l'écomusée. Ainsi, le sens donné à la visite passe nécessairement selon nous par les animateurs. Ceux-ci dynamisent le quartier et créent une atmosphère conviviale propice à l'écoute du message culturel patrimonial.

Figure 6. PERCEPTIONS DE L'ECOMUSEE PAR LES ACTEURS INTERNES DE L'ECOMUSEE



Source : Discours d'acteurs de l'écomusée Marquèze

L'écomusée, en définitive, est à l'image de la société. Un grand nombre de personnes échangent, travaillent ensemble, produisent et développent des idées. Pourtant, au sein de ce microsystème, le manque de communication est prégnant. De l'ensemble des discours des acteurs internes, ressort l'importance accordée à la « tradition ». Aussi, le nuage de mot illustre le tiraillement entre la vocation fonctionnelle de l'écomusée à être un « musée » ou un « parc », et thématique, « nature » au sein du quartier Marquèze ou culture à travers le mot « expo ». Une réactualisation de la communication et une mise en commun des directions culturelles autour d'une « médiation » commune serait de ce fait bénéfiques au lieu et à ses acteurs.

B. Des acteurs qui façonnent l'écomusée : les salariés

2. Structure de l'écomusée au fil du train, un axe multi-temporel.

L'écomusée de Marquèze peut s'appréhender autant spatialement que temporellement, voire en associant les deux logiques. En d'autres termes, diverses temporalités font ce lieu. On remarque que les bâtiments qui le composent, s'inscrivent dans des époques différentes. En ce sens, leurs architectures, structures, pratiques et leurs logiques culturelles sont empreintes d'un art de vivre temporalisé. Cela renforce les dichotomies existantes et participe de l'hétérogénéité des logiques de pensées des acteurs de la structure.

La « gare », premier bâtiment traversé, est symbole de cette dynamique. Sa façade a été réhabilitée et son intérieur restauré dans le but de correspondre aux logiques marketing contemporaines. Sa position et son image constituent un sas entre l'extérieur et le « monde » de Marquèze. Elle ouvre sur l'espace de l'écomusée : un espace organisé autour d'une voie ferrée (figure 4). Cette ligne d'antan, encore utilisée, traverse le territoire « écomuséal » et relie les espaces piliers de ce dernier.

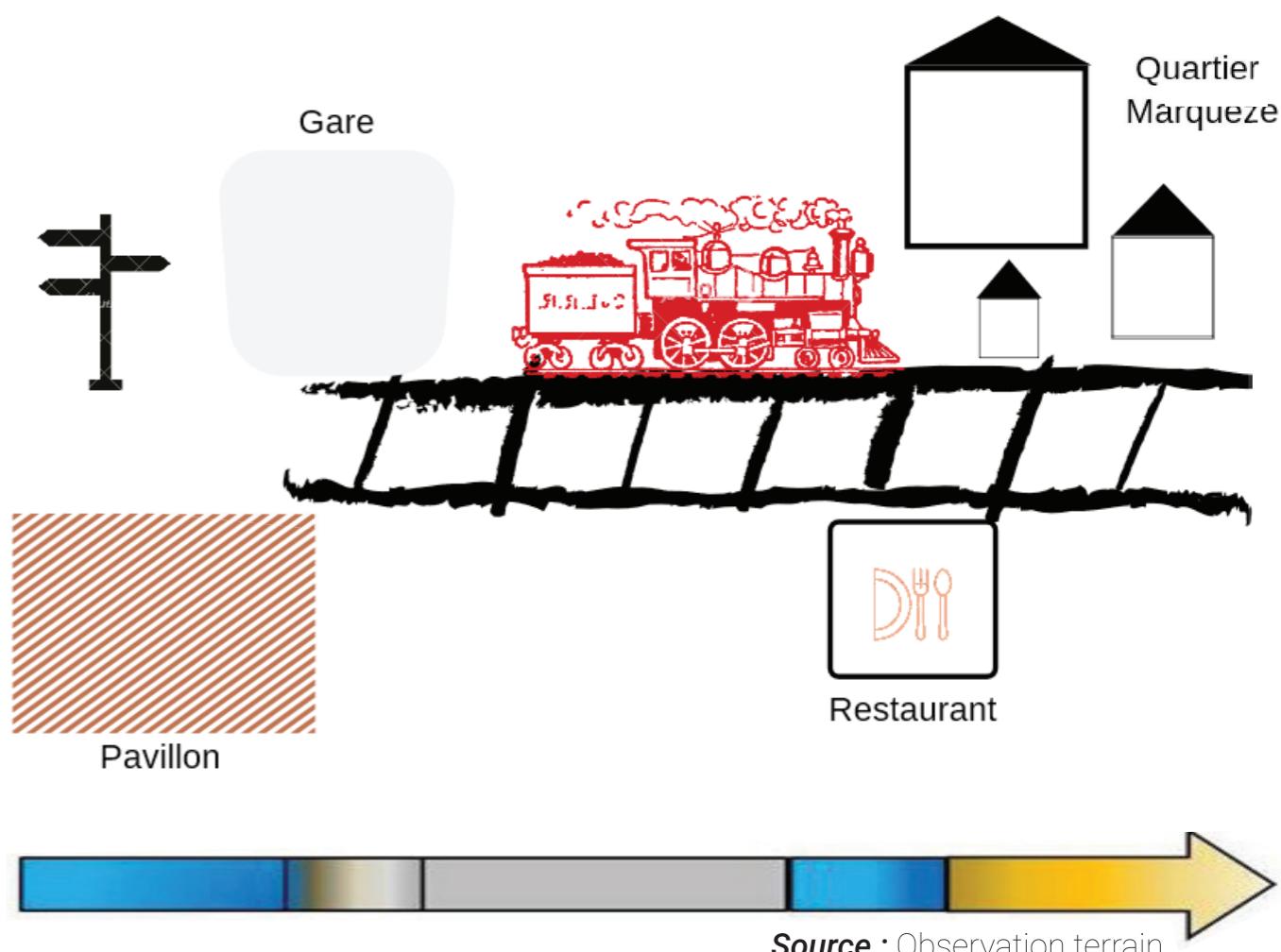
Toutefois, des disparités s'observent dès la sortie de « la boutique ». Un bâtiment est à l'écart du chemin de fer : le pavillon. Cette structure très moderne, au design épuré, contemporain, n'est pas en adéquation avec la logique temporelle dominante (fin XIXème siècle) consubstantielle à l'écomusée. Il s'oppose même à l'espace tant son utilisation est actuelle : conférences, expositions, technologies, bureaucratie etc... . Cet état de fait est d'autant plus marquant lorsqu'on prend le train. Ce trajet donne l'impression de voyager dans le temps grâce à l'historicité du lieu (paysage typique, no man's land) et au temps de transport. En outre, si le pavillon dénote par son caractère actuel, le quartier Marquèze s'ancre totalement dans un contexte historique donné.

Les salariés ainsi que les visiteurs pratiquent ce lieu en s'appropriant pleinement les savoirs-faire d'antan. Ainsi, on peut y voir des bergers espagnols, les tisserandes ou un boulanger imprégnés du mode de vie passé, traditionnel de la grande Lande. Ces employés (saisonniers contrairement à la majorité des employés du pavillon), se conforment au message culturel qu'ils souhaitent défendre : la pérennisation du savoir-faire et des valeurs culturelles traditionnelles. De plus, cette distance est autant symbolique que physique, les employés du Pavillon n'empruntent même pas la même entrée que ceux du quartier. Cela illustre la coexistence juxtaposée de ces deux mondes; et par la même occasion, les dichotomies et la difficulté à les partager.

Toutefois, un bâtiment (figure 4) rompt avec cet ensemble : le restaurant. Cette structure appartient au présent. Sa dynamique s'apparente à celle d'un restaurant actuel dans son organisation, ses propositions (menu - placements - réceptions - concept - déco), mais ne réussit tout de même pas à séduire les clients. Il constitue donc un parallèle avec la gare : dans sa fonction de sas entre le quartier et l'airial. Néanmoins, cela peut s'expliquer par la logique de l'externalisation dans l'écomusée. Phénomène répandu qui ébranle l'unité du lieu.

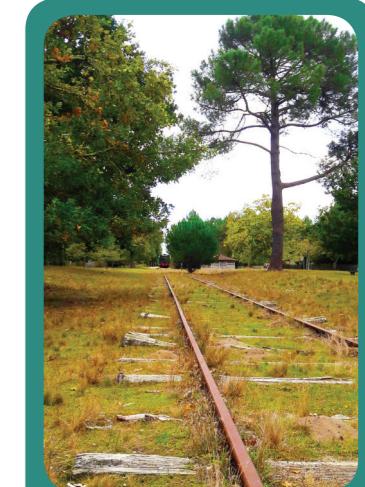
En définitive, selon la temporalité vers laquelle ils sont tournés, les bâtiments de l'écomusée ne renvoient pas aux mêmes imaginaires. De ce fait, les messages culturels diffusés auprès du public sont plurivoques. La volonté de transmettre aux générations futures se traduit autant par la tradition que par la modernité.

Figure 7. PERCEPTION DE L'ESPACE SPATIO-TEMPOREL DE L'ECOMUSEE



Clés de lectures : Le dégradé bleu représente deux formes de présent : celui au service de l'innovation (dans le pavillon) et un présent actuel au restaurant.

- Le marron-blanc vers le gris s'inscrit uniquement au niveau de la gare car il s'agit du seul bâtiment qui est neutre. C'est un bâtiment ancien et rénové. A l'intérieur tout est moderne et le lieu est empreint d'un dynamisme actuel, contemporain.
- La nuance dorée s'insère et se mélange au marron un peu à l'instar d'une intrusion du passé dans le présent
- Le gris correspond à l'espace qui nous a paru intemporel : celui du voyage en train. Il existe tel un entre-deux à part, que l'on ne peut situer ; à l'image d'un « no men's land » qui, avec son paysage spécifique contribue, voire favorise l'impression d'intemporalité, de déconnexion du monde actuel vers le passé.
- Le jaune orangé traduit le passé spécifique au quartier Marquèze. Opposé au restaurant et surtout au pavillon, on y découvre trois univers dynamiques prenant part à une même temporalité unique et figée, malgré les activités observées et la vie réelle de l'espace.



Source : Groupe Marquèze, 2018.

C. La représentation de l'écomusée « hors les murs »

1. La question budgétaire, un facteur clivant au sein du PNR.

L'écomusée né de manière concomitante avec le parc représente 45 % du budget du PNR. À travers ce financement on peut comprendre qu'il est un pôle majeur du territoire. Toutefois, bien que la structure représente un tiers du budget du PNR, soit deux millions d'euros sur six millions, elle pâtit d'un manque de financement. La surface en hectare de l'écomusée fut ré-envisagée, de cent trente hectares, l'écomusée n'en fait plus que quatre-vingt. Une autre conséquence au manque à gagner est la restriction voire diminution des postes dans l'écomusée.

Pourtant, le premier poste de dépense du PNR qui figure sur le site institutionnel correspond au personnel. « L'équipe du Parc naturel régional des Landes de Gascogne est composée, d'une soixantaine de collaborateurs répartis en 3 pôles géographiques sous l'autorité d'un directeur général des services et d'une directrice générale adjointe. ».

Lors de la période estivale pour faire face à l'accroissement d'activité, des postes de renforts saisonniers sont créés. La plupart des postes sont dévolus à l'animation. Selon les responsables de l'écomusée, malgré cette augmentation du personnel, celui-ci reste trop faible compte tenu de la surface de ce musée de plein air et de la charge administrative et technique qu'il implique.

Un autre problème soulevé par les acteurs interrogés provient du fait que la sphère financière soit trop éloignée de la sphère décisionnelle. Autrement dit, les acteurs financeurs de la structure appartiennent à un comité de pilotage qui permet soit disant de décider des projets de l'écomusée. D'après les propos d'une responsable de l'écomusée, « y'a soi disant un comité de pilotage, un Copil de l'écomusée ce sont que les élus et le directeur du parc et de l'écomusée, mais c'est un comité de pilotage qui est plutôt financier qui est pas sur des projets participatifs [...] ».

Il y aurait donc une séparation entre les projets et les missions impulsées par les financeurs décideurs et le terrain. Les salariés de l'écomusée de Marquèze, qu'ils soient sur le terrain ou dans les bureaux travaillent dans les deux cas localement se sentent dépossédés de la question du financement.

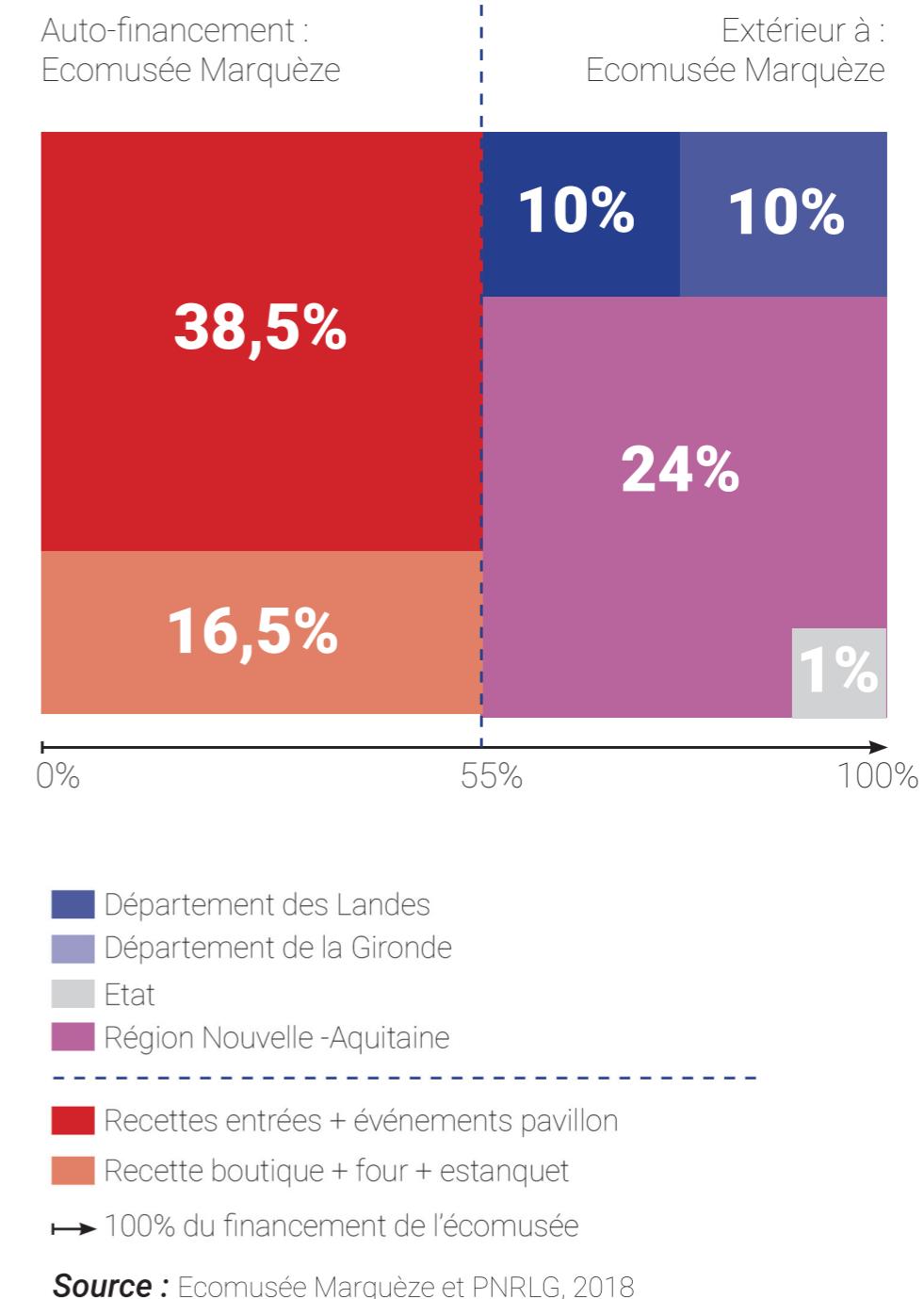
Toutefois, lors des premiers entretiens, notamment avec une autre responsable de l'écomusée, est ressorti le fait que la structure bénéficie d'un autofinancement à hauteur de 55 %, soit de un à un million et demi d'euros environ. Ces chiffres sont exceptionnels en comparant ce site aux écomusées sur le territoire français. Sur le site officiel du PNR apparaît clairement qu'une partie des recettes à échelle du parc émanent de cette structure innovante.

« Les recettes proviennent des membres du syndicat mixte et de subventions des partenaires du Parc, elles ont également pour origine la gestion des équipements de la MNBA et de l'Ecomusée de Marquèze (droits d'entrée, produits des animations et de l'hébergement...) ».

La décomposition de l'autofinancement à échelle du musée nous a été précisée (figure 9) : 70 % des recettes correspondent aux entrées et événements du pavillon.

Vient ensuite les recettes provenant de la boutique, de la boulangerie, et de l'estanquet, soit un budget commercial à hauteur de 30%. Ainsi, le financement repose majoritairement sur les propres recettes de Marquèze mais bénéficie tout de même d'un soutien important notamment appuyé par la région Nouvelle Aquitaine. En substance, il semble intéressant de mettre en perspective d'une part le sentiment du manque de financement provenant du PNR et d'autre part un système d'auto-financement de la structure très performant.

Figure 8. REPARTITION DES FINANCEMENTS DE L'ECOMUSEE



Source : Groupe Marquèze, 2018.

C. La représentation de l'écomusée « hors les murs »

2. Le message Culturel institutionnel diffusé par l'écomusée...

Le PNR ne saurait être réduit à l'écomusée, cependant l'écomusée est inscrit durablement (depuis 70 ans) au sein du PNR. Leur lien est établi dans les perceptions des acteurs extérieurs de l'écomusée comme le témoigne l'importance majeure accordée au PNR illustré dans le nuage de mots. Selon les discours recueillis auprès des acteurs à l'extérieur de Marquèze, le rôle de l'écomusée au sein du PNR est contrasté. Pour certains, notamment les habitants et les acteurs municipaux, l'écomusée serait vieillissant. La culture promue est, selon un élu, exclusivement tournée vers la socio-ethnologie. Toutefois, selon les questionnaires administrés aux visiteurs de l'écomusée, cet aspect culturel est celui qui séduit le plus. Avant de venir, les visiteurs sont attirés majoritairement par « le patrimoine et l'histoire ». La perception du mot « culture », dans les imaginaires, est souvent institutionnelle et sérieuse. Dans de nombreux questionnaires administrés aux habitants du PNR, ceux-ci niaient la fréquentation de lieux culturels, tandis qu'ils déclaraient se rendre dans les cercles gascons. La culture est perçue par les habitants comme une initiative qui vient du haut, de la sphère institutionnelle. Ce discours est repris par un second élu qui perçoit les missions de l'écomusée comme la sauvegarde du « patrimoine » et la « récupération d'objets anciens ».

Parallèlement, ressort des discours des acteurs extérieurs à l'écomusée, un regard sceptique sur le bâtiment moderne abritant les expositions permanentes et temporaires. Selon l'un d'entre eux, « il y a un grand bâtiment qui s'est fait derrière la gare pour mettre tous les outils et objets récupérés ». Ce discours illustre très bien la distance que les acteurs extérieurs à l'écomusée peuvent avoir. En effet, malgré le manque de connaissance et d'information de cette structure, l'acteur siège au conseil d'administration de l'écomusée. Le maire d'une commune située à plus de 10 kilomètres de la ville de Sabres porte un tout autre regard sur l'écomusée, il met en doute l'existence d'une seule Culture, fondée sur le passé et regrette le fait que l'écomusée de Marquèze n'octroie pas plus de place à l'art. La FAC, (mot qui est présent dans de nombreux discours comme le souligne le nuage de mot) dont il est membre contrebalance la culture ethnographique. Ce type d'initiative permet de prendre de la hauteur et de comprendre et connaître le PNR à l'échelle de son territoire et non de l'écomusée.

Toutefois, selon Murielle Jouanic, directrice du VVF de Sabres, l'unique centre de vacances de la commune, la création de structures culturelles difficilement identifiables doivent être accompagnées d'une médiation culturelle renforcée. Elle déplore le fait que les touristes qui se rendent dans son hébergement ne se rendent pas sur les structures d'oeuvres d'art contemporain.

Selon elle, l'art fait peur. Ainsi, le rôle du médiateur culturel est d'une haute importance pour créer du liant entre les habitants, visiteurs et initiatives extérieures à l'écomusée. Ce rôle est incarné par Sébastien Carlier. Il permet de donner aux acteurs locaux le goût et le pouvoir d'être non pas de simples consommateurs de la culture mais de véritables acteurs et plus encore de véritable producteurs.

Figure 9. PERCEPTION DE L'ECOMUSEE PAR LES ACTEURS EXTERNES



Source : Discours d'acteurs et de visiteurs extérieurs à l'écomusée Marquèze



Source : Groupe Marquèze, 2018.

C. La représentation de l'écomusée « hors les murs »

3. ... qui occulte une partie des initiatives culturelles et artistiques spontanées, une solution, la convergence entre les deux.

L'écomusée est perçu par les acteurs extérieurs et au sein du site, par le directeur, comme un lieu en autarcie. Selon D. Richard, « le lien avec le parc ne se fait pas naturellement puisque le lien avec le territoire, la commune n'a jamais été fait. ». Le directeur de l'écomusée a le sentiment que la structure se trouve à l'écart des flux touristiques notamment en provenance de la capitale régionale, Bordeaux (vision représentée sur la première modélisation de la figure 10). Le touriste à l'intérieur des terres landaises s'aventure rarement plus que pour une excursion journalière. Le territoire des Hautes Landes ne rivalise pas avec la côte atlantique. Nos enquêtes et entretiens sur le terrain (acteurs internes et externes à l'écomusée/visiteurs), nous ont donné à percevoir que l'Ecomusée Marquèze bénéficie d'un rayonnement fort au sein du périmètre du Parc Naturel Régional des Landes. Perçu comme « Le » lieu central de l'animation culturelle du PNR, il bénéficie de la prescription de beaucoup de villes, commerces et hébergeurs du secteur. Un phénomène qui s'étend jusqu'à la confusion auprès du public entre l'écomusée et le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne. (vision représentée sur la deuxième modélisation). À la question « Avant de venir, qu'est ce qui vous a le plus séduit, découvrir ? » 45% répondent le « site préservé du PNR » (résultat d'une enquête administrée à 2500 personnes d'avril à septembre en 2015).

Cette autarcie est autrement expliquée par un élu qui utilise le terme « d'auto-centrement ». Il regrette que l'écomusée ne travaille pas en réseau, il le qualifie comme un « outil merveilleux mais dont la somnolence est générale ». Cet avis est complémentaire à celui de M. Jouanic, « l'écomusée est un équipement hors sol, il se sent comme indépendant ». Ce sentiment est sans doute dû à un manque de mise en réseau des acteurs et d'une gestion compliquée de l'intercommunalité. Pourtant, il serait souhaitable de voir l'écomusée, pôle majeur du territoire, impulser des initiatives culturelles en tissant des partenariats avec les autres acteurs. C'est ce que D. Richard encourage et met en place dès maintenant. Il a cité dans son discours de nombreux partenaires associatifs notamment : Les jardins reconnaissants, graine de forêt (GDF dans la figure 10), la FAC.

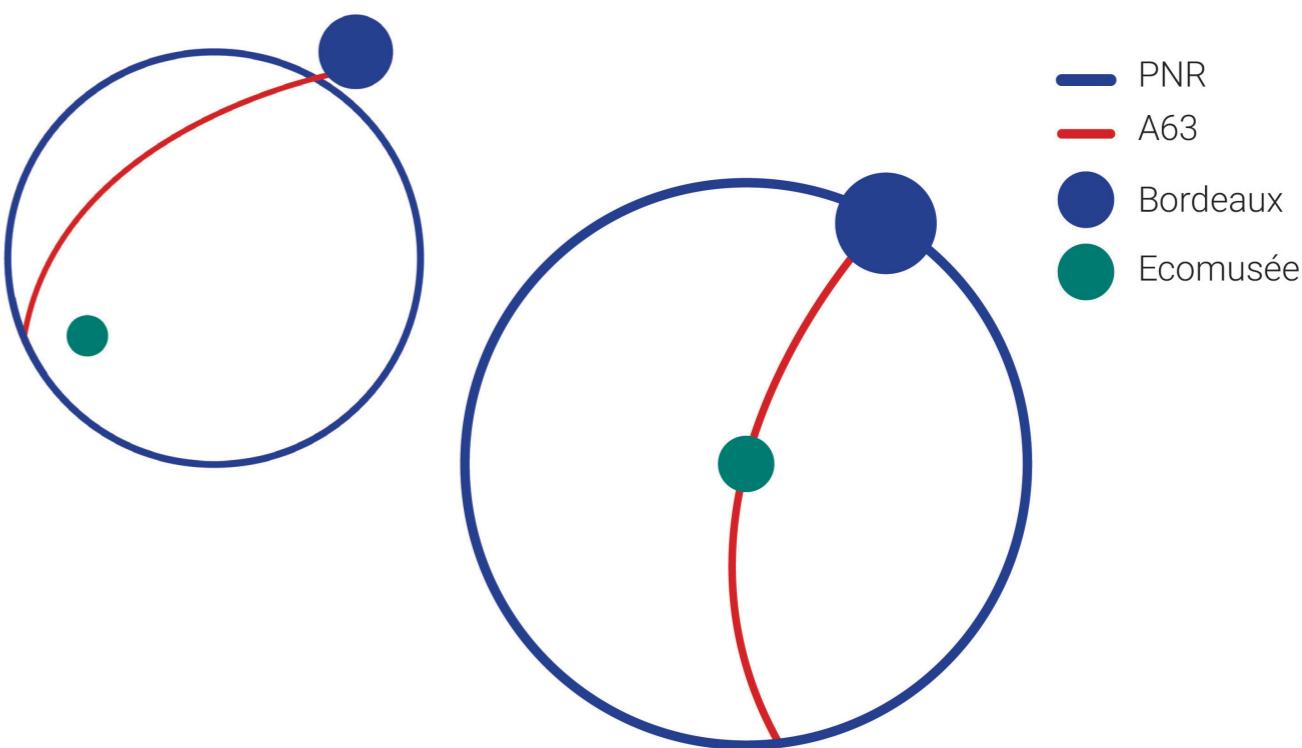
Ces partenariats prennent deux formes, d'un côté l'écomusée tente d'ouvrir ses portes et de faire entrer en son sein des événements et initiatives. Au début de l'année 2019 l'écomusée accueillera la clôture du festival départemental « chantons sous les pins ». D'un autre côté, l'écomusée tente de s'exporter hors les murs. Une responsable du site a exprimé la volonté d'être plus visible sur le territoire, ainsi elle travaille « sur un projet de musée hors les murs véritablement donc d'aller à la rencontre du public en dehors du musée pour mieux les faire venir après », « c'est de la médiation sur ce qu'on peut faire, ce qu'on est en tant que musée ». Elle souhaite élargir la médiation culturelle qu'elle mène auprès des scolaires aux maisons de retraites et aux médiathèques notamment. De telles initiatives sont encouragées et relayées par le ministère de la culture qui a instauré un label, « le musée sort de ses murs ».

Il est destiné à valoriser les actions menées par les musées dans des lieux publics distincts de l'espace muséal : gare, mairie, maison de quartier, foyer rural, entreprise, grand magasin, maison de retraite, hôpitaux, maison d'arrêt, etc. » (site du

ministère de la culture). Au-delà de l'aspect culturel, l'écomusée à l'origine a pour rôle de faire converger et dialoguer les acteurs du territoire. Si l'on reprend les mots de Michel Gerbaud dans son ouvrage *Aux origines des écomusées : les premiers pas de Marquèze* : « Il devait revenir à l'écomusée de jouer un rôle de plateforme 'neutre' autour duquel allaient converger les différents responsables du territoire de Hautes-Landes [...] mais aussi des associations d'usagers. Ainsi pouvait-on espérer assurer une dynamique du développement local prenant appui sur une institution muséale tirant sa substance des relations historiques (et quotidiennement vécues) de l'homme avec son espace de vie » (Gerbaud. X., 2000, p.178). Cette idée est reprise dans le chapitre 3 de l'ouvrage *Le musée de société : une institution protéiforme de Noémie Drouquet*, livre dans lequel elle tire des conclusions générales sur les écomusées. Ils avaient pour objectif d'intégrer la population locale à la participation, à la construction du musée, des collections, activités, documentation ... Cependant, la population se tourne vers la vie culturelle et sociale de la localité ou de la région sans passer par l'écomusée car elle ne se retrouve plus dans ce qui fut l'identité du territoire. Selon l'auteure, l'identité « n'est plus au cœur du projet de l'écomusée car sur la plupart des territoires, dans la plupart des communautés, l'identité est plurielle, mouvante, insaisissable ». Ainsi, elle tire de nouveaux enjeux dont la participation à l'éducation à la citoyenneté, à la collecte, au don.

L'écomusée après avoir eu pour fonction d'intégrer les habitants à son discours muséologique, se doit d'aller à la rencontre de ses habitants, de comprendre leurs nouvelles identités. Le musée doit avoir pour objectif l'ouverture spatiale en créant des liens avec des « satellites » (Drouquet. N., 2015, p.137) terme employé par Noémie Drouquet dans *Le musée de société : une institution protéiforme* afin de valoriser la production locale ainsi que la création de nouvelles mobilités et par conséquent de nouvelles dynamiques de développement du territoire. Elle prend pour exemple la Boutique de l'écomusée de l'Avesnois qui est la vitrine des petits producteurs locaux.

Figure 10. MARQUEZE UN POLE CENTRAL, OU UNE MARGE



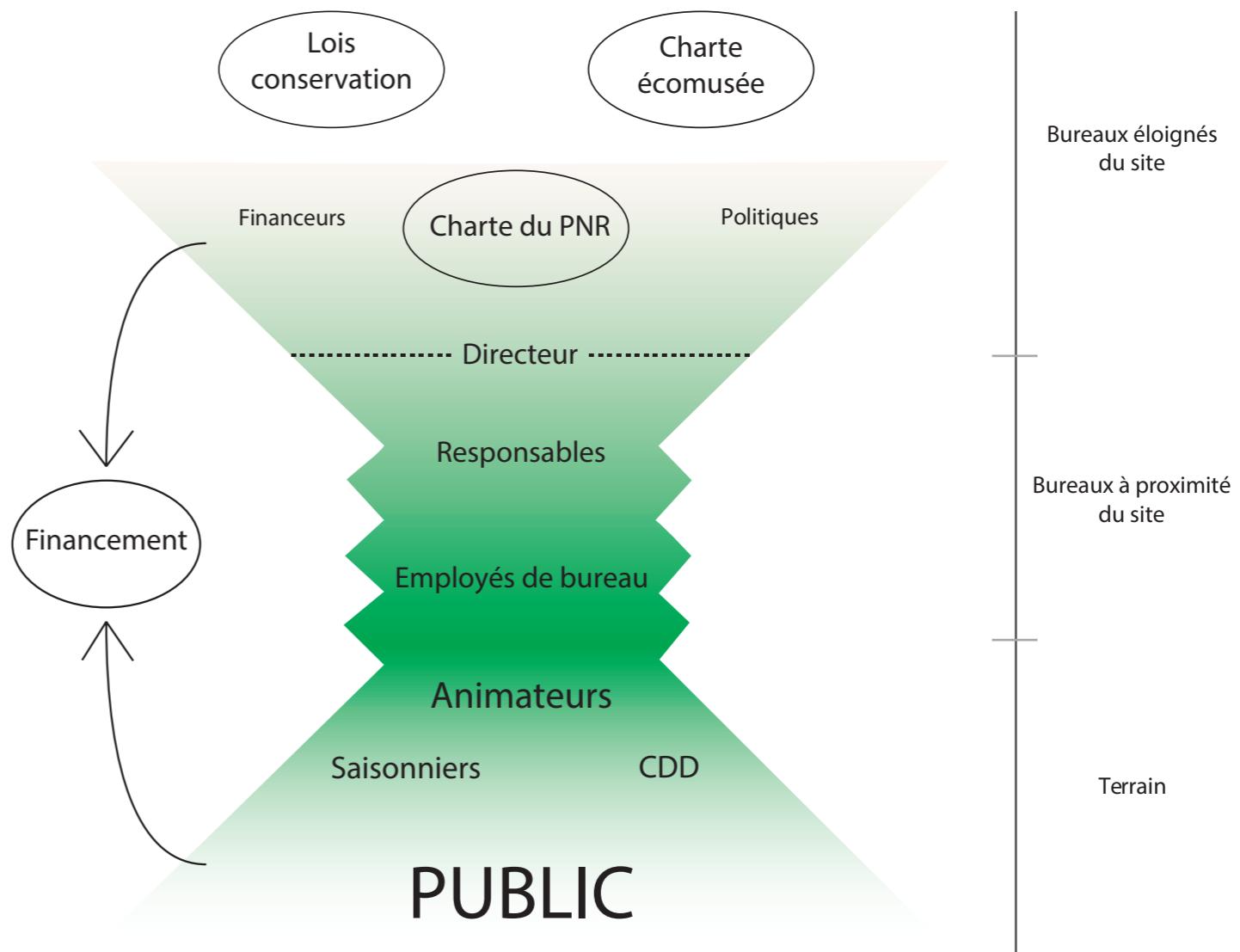
Source : Discours d'acteurs intérieurs et extérieurs à l'écomusée Marquèze

Conclusion

L'étude de cas de l'écomusée de Marquèze au sein du PNR des Landes de Gascogne est synthétisée dans l'organigramme. Il place les acteurs selon leur échelle d'action sur le territoire. Le dégradé vert souligne les tensions sur le terrain éclaté en deux pôles, celui du musée de plein air et celui des bureaux. Sur cette illustration figure également les contraintes transmises par l'État, de la région et du département aux acteurs de l'écomusée. Aussi, le rôle prédominant du public, les touristes et habitants est mis en relief par son rôle de financeur notamment. Cette illustration représente le désir d'entreprendre des initiatives culturelles, d'innover et de transmettre mais aussi les contraintes qui brident les désirs des acteurs de l'écomusée.

La difficulté de transmission d'un message culturel fort aux visiteurs est un sujet qui transparaît dans cette étude de cas. Les écomusées sont aujourd'hui des musées de société particulièrement attentifs à la communauté ainsi qu'au milieu de vie naturel et culturel qui les entoure. De nouvelles questions prospèrent comme le développement durable ou bien la mise en place de démarches participatives incluant les populations anciennes et nouvelles de chaque territoire. Leur insertion passe le plus souvent par le biais d'antennes plus ou moins bien réparties sur le territoire (Forêt d'art contemporain, producteurs, autres musées ...) et qui participe à l'élaboration du réseau. Ainsi, aujourd'hui on souhaite « [...] donner naissance à une nouvelle génération de musées axés sur cette dialectique de l'identité et de l'altérité, du local, et du global, qui caractérise nos sociétés à l'heure de la mondialisation et de l'ère numérique, en exploitant tous les supports de médiation possibles, objets en deux et trois dimensions, médias immatériels, ou encore créations artistiques contemporaines. » (Suzzarelli, 2014, p.9). Les institutions culturelles dans les territoires ruraux tels que les écomusées seraient-elles en phase de réinventer le rapport aux habitants ? de devenir collaboratives plus que participatives ?

Figure 11. SYNTHESE DES JEUX D'ACTEURS



■ Dégradé de couleur illustrant les perceptions divergeantes des acteurs de l'écomusée.

..... Place hybride du directeur : sa perception de l'écomusée est à mi-chemin entre les acteurs intérieurs et extérieurs.

Source : Discours des acteurs, organigramme PNRLG. Charte des écomusées, Ministère de la Culture et de la Communication, 1981.

Clés de lectures : Cette synthèse met en scène les acteurs selon leur territoire et leur échelle d'action. Il met en avant le poids des acteurs politiques et économiques extérieurs : les lois et les chartes permettent de comprendre le cadre restreint dans lequel l'écomusée peut impulser des initiatives. Cette synthèse met en avant l'éloignement entre deux types d'acteurs tant du point de vue spatial que du point de vue social : le public et les politiques. Pourtant ils partagent un même rôle, celui du financement. Au coeur de la synthèse figurent les acteurs liés spatialement et intellectuellement à l'écomusée. Le degré de colorisation correspond au degré de conflit de perception et de représentation de la culture au sein du musée entre les membres d'un même groupe.



3. FORET D'ART CONTEMPORAIN

Méthodologie. Nous avons, en amont du terrain, créé des questionnaires pour les acteurs clés du projet.

En imaginant un itinéraire, nous sommes allés voir les œuvres et avons fait des prises de sons et d'images dans le but de garder une trace de l'ambiance de chaque œuvre.

Outils. Prises de son, de vidéos, de photos, entretiens.

Secteurs. Les emplacements des œuvres de la F.A.C.

Réalisation. Ilhou Bradu, Nicolas Pinto, Hugo Chevalier, Rachel Vergnaud.



Introduction



Conception : Master 1 Mime
Réalisation : VACHET Morgane

“Tout à coup, la tempête a changé leurs regards sur le territoire, ils ne vivaient plus dans le même territoire”, Marc Casteignau, Directeur de l’Écomusée de Marquèze, Sabres, 40. La Forêt d’Art Contemporain est une initiative culturelle née d’une dynamique émanant de plusieurs acteurs locaux. Cette dernière a profondément impacté les paysages du Parc Naturel des Landes de Gascogne et ses habitants. Par conséquent, le projet de cette initiative culturelle vise à long terme à créer du lien social et à initier la population à la production artistique. De plus, la participation des habitants à l’installation d’œuvres d’art contemporain sur leur territoire, apparaît comme vecteur d’un lien social manquant sur ce vaste espace qu’est la forêt des Landes. Notre équipe s'est penchée sur la question des formes de médiation culturelle qui définissent le projet de la Forêt d’Art Contemporain. A travers l'étude de la mise en réseau des différents acteurs du territoire et les contrastes entre leurs discours, nous avons tenté de traduire au mieux, l'ampleur de ce projet culturel. Les axes d'études qui découlent de notre enquête sur le terrain sont les suivantes : les stratégies médiatiques autour du projet ; les appropriations territoriales présentes ; le rapport à la forêt ; la fréquentation d'une œuvre et les potentiels conflits autour du projet.

En quoi la Forêt d’Art Contemporain permettrait-elle d’assurer une cohésion territoriale entre les communes du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne ? Le projet de cette initiative culturelle vise à long terme à créer du lien social et à initier la population à la production artistique. De plus, la participation des habitants à l’installation d’œuvres d’art contemporain sur leur territoire, apparaît comme vecteur d’un lien social manquant sur ce vaste espace qu’est la forêt des Landes. L’intégration des communes à une entité à l’échelle du PNRLG est ressentie par les acteurs du territoire comme une participation à un tout. Ce projet culturel se veut comme une aire d’influence qui couvrirait tout le PNR.

« En termes de rayonnement on fait partie du circuit de la F.A.C », Blandine Sarrazin, adjointe à la communication et à la culture au Barp.

SOMMAIRE

Introduction **55**

A - La foret d'art contemporain, le projet et sa genèse **56**

A1 : Vidéo introductory

A2 : Contexte forestier appelant a la préservation de la foret des Landes

A3 : Pour un appel a la contemplation du paysage

B - Les acteurs et les discours **61**

B1: Les champs lexicaux utilisés

B2 : Analyse des types de discours des acteurs du territoire

C - Des parcours pour s'approprier le territoire de la Foret d'Art Contemporain **66**

C1 : Proposition de trois itinéraires pratiques.

C2 : Appropriation des oeuvres a l'échelle humaine

C3 : Carte d'emplacement des potentielles futures oeuvres du PNR

Conclusion **75**

A. La Forêt d'Art Contemporain, le projet et sa genèse

1. Vidéo introductory

<https://youtu.be/x8Gql6JwjB8>



Flash ce QR CODE pour visionner la vidéo réalisée par les étudiants

Source : Groupe Forêt d'Art Contemporain, Master MIME 2018



Source : Arjuzanx, Groupe Forêt d'Art Contemporain, Master MIME 2018.

Oeuvre n°16 : Les Orgues des Landes, Séverine Hubbard, Arjuzanx, 2016.

A. La Forêt d'Art Contemporain, le projet et sa genèse

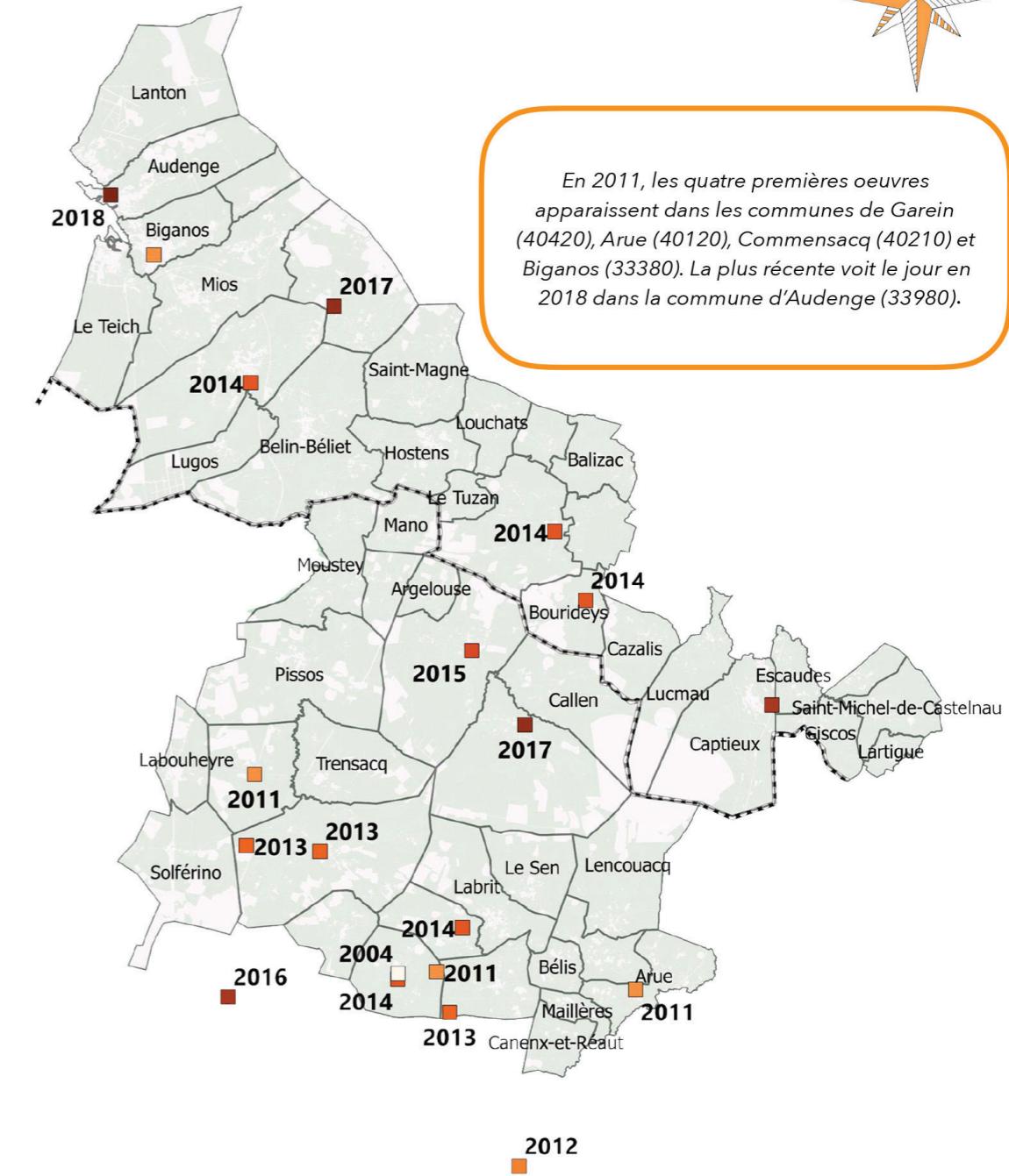
2. Un contexte forestier appelant à la préservation de la forêt des Landes...

C'est dans ce contexte et au cœur d'une forêt meurtrie que naît en 2009 le projet de la Forêt d'Art Contemporain. Trois opérateurs culturels connus du territoire initient ce projet artistique : le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne créé en 1970 qui intensifie aujourd'hui son action culturelle sur le territoire, l'Association des Floralies de Garein (Commune de Garein 40420) connue à l'échelle locale comme initiatrice de projets culturels et d'Art Contemporain depuis plus de 20 ans, ainsi que l'Association Culture et Loisirs de Sabres (40630) comme agent culturel local. L'ambition de cette initiative artistique est de recréer du lien social en milieu rural, comme un outil de "production et de diffusion d'art contemporain sous la forme d'un itinéraire régional" (laforetdartcontemporain.com). Ce projet s'inscrit dans l'élargissement de l'offre culturelle du territoire du Parc Naturel Régional, par la production et l'installation ponctuelle d'oeuvres d'art contemporain dans les villages, forêt, abords de routes.

Au-delà de la production artistique, le message porté par la Forêt d'Art Contemporain est que ce projet s'intègre dans une politique culturelle participative. Par la production d'un itinéraire d'oeuvres en extérieur, l'art devient un support médiatique pour parler de la forêt des Landes, du territoire du Parc Naturel Régional, et permet de reconnecter les villages entre eux. L'immensité du Parc des Landes de Gascogne pose la question d'un isolement marquant entre les communes, que les œuvres d'art remettent en question. De plus, l'implantation d'œuvres d'art contemporain participe à une revalorisation du territoire qui suscite un "nouveau regard sur l'environnement" à travers le développement d'initiatives culturelles. Ce projet se rapproche du concept de "mise en art" (Guyot, 2015) qui concerne l'art in situ, exposé en extérieur. Peu importe la durée d'exposition, à condition que l'œuvre "laisse une trace (matérielle, immatérielle, discursive etc.) à-même de transformer l'espace [...] considéré en espace désiré." (Guyot, 2017) C'est-à-dire que l'installation de l'œuvre dans un espace donné transformerait cet espace et en serait un nouveau biais de médiation. Cette nouvelle médiation serait la porte d'entrée à de nouvelles sensibilités, motivées par les relations entre artistes et populations ou la communication faite par les acteurs institutionnels pour la population. Pour la Forêt d'Art Contemporain, on touche à ces préoccupations de mis en art, puisque l'espace de la forêt des Landes deviendrait objet non plus seulement d'exploitation, mais d'une attention plus environnementale, voire écologique. Par exemple, le Pavillon, à Captieux (Didier Marcel, 2017) amène à la contemplation du paysage car il met en résonance l'arbre grâce à une production en résine polyester reproduisant l'écorce de manière très précise et détaillée. La tente-perchoir pose un parallèle entre les oiseaux et les humains. Le miroir artificiel que fournit cette œuvre au paysage, associé à la tente "invitent" à une expérience exceptionnelle tel un poste d'observation privilégié pour voir, entendre et vivre la forêt" (laforetdartcontemporain.com). Le but de cette œuvre est bien de questionner la place de l'homme vis à vis du territoire, pour lui faire reconsiderer sa perception de celui-ci. La forêt n'est plus seulement l'environnement de l'homme, mais un écosystème à part entière, dans lequel l'homme inscrit ses activités, mais sur lequel sa mainmise se doit d'être limitée.

LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN

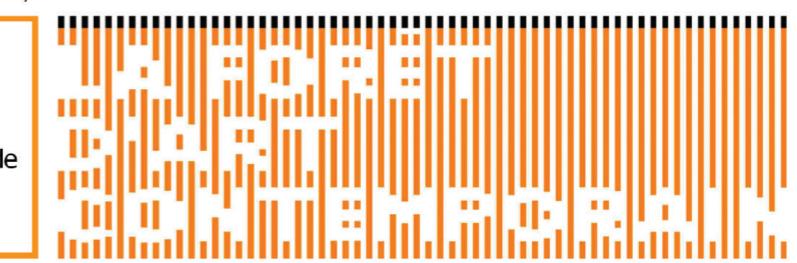
Apparition chronologique des œuvres de la Forêt d'Art Contemporain



Réalisation : Groupe Forêt d'Art Contemporain, Master MIME - 2018

- Oeuvre de la Forêt d'Art Contemporain
- Ancien → ■ Récent
- Communes du PNR
- Limite départements Landes et Gironde
- Formation végétale PNR

0 24 km



A. La Forêt d'Art Contemporain, le projet et sa genèse

3. ... Pour un appel à la contemplation du paysage.

L'implantation des œuvres d'art est possible grâce à l'intervention d'une pluralité acteurs du territoire. Dans un premier temps, une commune pose sa candidature pour obtenir une œuvre, sur un terrain qu'elle va mettre à disposition et aménagé à cet effet. En discussion avec le commissaire d'exposition (Irwin Marchal 2018-2022) et de l'équipe de la Forêt d'Art contemporain, le choix du lieu est déterminé et débute alors une phase de recherche d'artiste. Le commissaire choisi l'artiste, le propose au Conseil de la FAC, tout en conservant le droit de décision finale en cas de désaccord. L'artiste choisi vient se présenter, propose un projet à la commune lors d'une audience ouverte à tous les habitants, pendant laquelle le débat est permis. C'est à la ville concernée d'organiser les rencontres entre le public local et l'artiste. Puis lorsque l'artiste vient pour réaliser et installer son œuvre, il intègre plus ou moins les habitants à la réalisation du projet : que ce soit avec des élèves du milieu scolaire, avec des artisans locaux ou parfois de simples curieux qui viennent observer et aider.

La structure fonctionnelle de la Forêt d'Art Contemporain est mentionnée dans la charte du Parc Naturel des Landes de Gascogne. Les financements de ces œuvres dépendent de différentes structures publiques comme les communes, les départements, la Région mais proviennent aussi de plus en plus de fonds privés via le Parc Naturel Régional et le mécénat. Sur une enveloppe d'environ 25 000 €, 3 500 € sont destinés à la rémunération de l'artiste, le reste sert à financer la production. Cependant cette association reste indépendante sur ses choix artistiques de construction et de gestion des œuvres. Un fond de dotation a été créé pour que l'association n'ait pas à céder les œuvres au Parc, mais puisse les conserver et continuer à les entretenir (FAC DONATION).



Source : <http://www.laforetdartcontemporain.com/index.php/2016/08/04/le-pavillon/>
Œuvre n°17 : Le Pavillon, Didier Marcel, Captieux, 2017.

B. Les acteurs et leurs discours

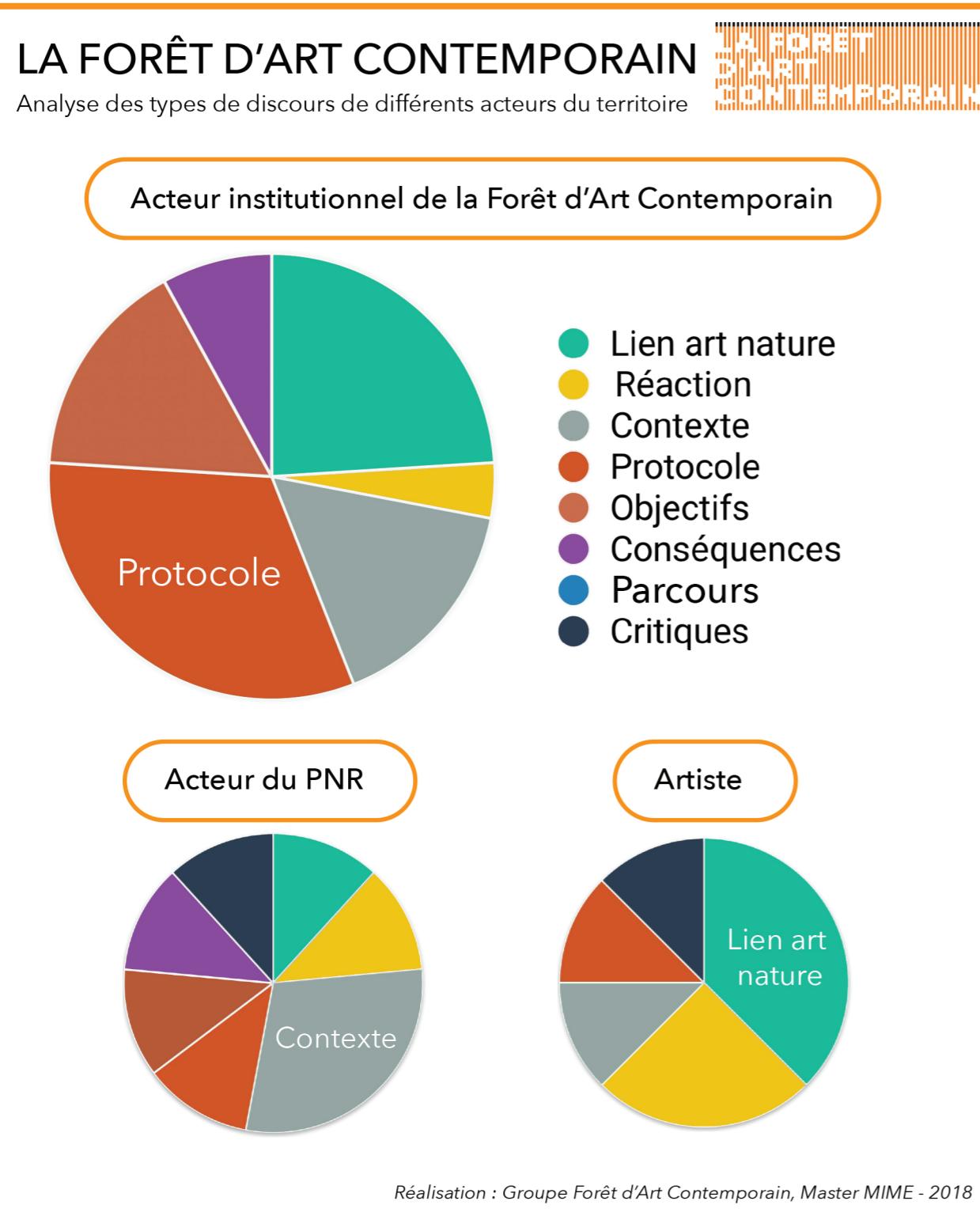
1. Les champs lexicaux employés

Nous avons catégorisé les discours des acteurs en fonction de la récurrence des champs lexicaux utilisés suite aux entretiens que nous avons obtenus sur le terrain. Ces champs lexicaux s'articulent autour de sujets communs tels que :

- Les ambitions véhiculées par les acteurs de la Forêt d'Art Contemporain sont matérialisées dans une rubrique "objectifs". "L'objectif c'était de relancer une dynamique de territoire autour d'un projet d'art contemporain (...) Nous les parcs naturels régionaux on est là pour expérimenter des choses" Sébastien Carlier (Responsable du pôle éducation et action culturel du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne)
- La rubrique "conséquences" est le temps de parole consacré à des questions tels que : dans quelles mesures ce projet impacte-t-il le territoire? "Avec la création de l'association la Forêt d'Art Contemporain, on a passé un cap, cet évènement a permis de ramener la forêt comme premier thème d'enjeux de la charte, c'est devenu la priorité politique numéro un" Béatrice Renaud (Chargée de mission tourisme du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne)
- L'onglet "contexte" définit les rapports historiques des lieux dans lesquels s'implantent les œuvres. "L'œuvre peut vouloir dire quelque chose qui est très violent par rapport à l'histoire du territoire" Lydie Palaric (Directrice de la Forêt d'Art Contemporain)
- Le protocole décrit les étapes d'élaboration de chaque œuvre de la commande à l'installation en passant par la conception. "Il y a des moments clefs sur lesquels nous ne dérogeons pas : la présentation de l'artiste à la population locale, le vernissage de l'œuvre et les projets scolaires par exemple(...)" Lydie Palaric (Directrice de la Forêt d'Art Contemporain)
- La partie accordée aux réactions de la population locale dans le discours des acteurs institutionnels. "De toute façon l'Art Contemporain c'est pas quelque chose de facile à aborder pour la population locale" Marc Casteignau (Directeur de l'Ecomusée de Marquèze)
- Les rapports qu'entretiennent les acteurs de la Forêt d'Art Contemporain sur les liens entre les œuvres d'arts et la nature paysagère dans lesquelles elles sont implantées. "On peut avoir une expérience de la nature ou du paysage différente à partir du moment où on pose des sculptures dans le paysage et que ça transforme notre relation avec le paysage" Philippe Fangeaux (Artiste plasticien)
- La rubrique "critiques" englobe des réflexions plus personnelles de la part des protagonistes interrogés sur la conception de ce projet. "Il est difficile de quantifier les visiteurs de ces œuvres, ainsi que la manière dont le public peut accepter l'œuvre, à vrai dire je n'en sais rien (...) c'est dommage." Philippe Fangeaux (Artiste plasticien)
- Suite à notre travail de terrain et grâce à nos perceptions personnelles, dans le cadre de notre commande nous avons divisé le territoire de la Forêt d'Art Contemporain en trois itinéraires qui pourraient améliorer une mise en réseau plus efficace de ces œuvres, à une échelle plus locale. Pour cette raison la rubrique "parcours" n'est pas (encore) représenté dans le discours d'acteurs.

B. Les acteurs et leurs discours

2. Analyse des types de discours des acteurs du territoire



Ces diagrammes circulaires illustrent le clivage entre les discours d'acteurs. Il existe une pluralité de perceptions de cette initiative culturelle. Ainsi les acteurs institutionnels de la Forêt d'Art Contemporain apparaissent orientés davantage sur des problématiques liées au protocole conceptuel quand les acteurs du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne proposent une lecture plus régionalisée et environnementale liée aux différents contextes socio-spatiaux du territoire. Les artistes sont, quant à eux, attachés à l'aspect esthétique et artistique de cette initiative. La nature devient source d'inspiration et c'est pour cette raison que le lien art nature est surreprésenté dans leur discours.

Philippe Fangeaux
artiste plasticien

Lydie Palaric
directrice de la Forêt d'Art Contemporain

Alain Domagala
artiste plasticien

Habitants
avis des résidents et passants interrogés

D'après les acteurs institutionnels de la Forêt d'Art Contemporain, le point important est l'éducation populaire environnementale et culturelle. Via un protocole d'interaction entre les habitants et les artistes, il s'agit d'inciter les locaux et visiteurs à s'ouvrir à l'art et à se préoccuper du devenir de leur environnement. La tempête Klaus a permis de mettre l'accent sur l'importance de la préservation de la forêt des Landes. Ce milieu est mis au centre des préoccupations de la charte du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, et la Forêt d'Art Contemporain en est la manifestation. On peut clairement distinguer sur le nuage de mots de Lydie Palaric, cette préoccupation de mêler art et territoire. La mission est clairement exprimée, dans le discours d'acteur, comme pédagogique. L'ambition est d'élargir l'offre culturelle sur le territoire des Landes de Gascogne. Cependant, ce qui ressort dans le graphique des acteurs de la Forêt d'Art Contemporain (représentés par Lydie Palaric), c'est le protocole. En effet, la méthode mise en place pour installer une oeuvre est un processus très travaillé, un processus considéré comme très important, notamment dans l'approche à la population. La priorité de ces acteurs est la conciliation de la population et du territoire, par le biais de l'art, avec l'approche la plus adaptée possible, face à une population plus ou moins hermétique.

L'enjeu de la F.A.C aurait pour but d'accroître l'attractivité du territoire. Différents acteurs du Parc Naturel Régional tels que Béatrice Renaud (chargé de mission tourisme du Parc Naturel des Landes de Gascogne) ou Blandine Sarrazin (adjointe à la communication sur la commune du Barp) décrivent la Forêt d'Art Contemporain comme un atout, notamment par le biais de l'intégration de ces œuvres d'art dans des parcours culturels. Les communes de ce territoire, qui sont par ailleurs très éloignées les unes des autres, profitent de ces œuvres d'art tels des points permettant de tisser un réseau culturel au sein du massif forestier landais.

Les artistes voient dans ce projet une occasion d'exprimer leur art pour en faire une activité culturelle ouverte aux résidents et aux touristes, tout en ayant pour objectif de magnifier le paysage landais. Le discours des artistes est centré sur leurs expériences personnelles et diffèrent de l'un à l'autre. Le nuage de mot de Philippe Fangeaux laisse transparaître des préoccupations liées au concept de mise en art (Guyot, 2015), avec la volonté d'apporter quelque chose à l'espace, de conduire à réfléchir plus profondément sur l'environnement, avec l'œuvre comme porte d'entrée. Il semble avoir comme préoccupation la protection de la forêt et de ce que les populations locales connaissent. Le nuage de mot de l'artiste Alain Domagala fait plus ressortir des enjeux concentrés sur l'œuvre elle-même. L'œuvre est là comme centre d'intérêt, comme moyen de sublimer l'environnement, plutôt que comme biais de médiation pour des enjeux plus larges. C'est assez étonnant, sachant que l'œuvre de cet artiste est Aux impétueuses manœuvres de l'imprévu (Garein, 2011) et que sa signification est forte, car elle rappelle la tempête Klaus qui a fortement marqué les habitants. Cette comparaison pose la question des disparités de discours entre les artistes et les acteurs de la F.A.C. Finalement, même si tous suivent une même ligne directrice, les discours montrent des préoccupations divergentes, qui peuvent rendre encore plus complexe la réception des œuvres par la population.

L'acceptation des œuvres par les habitants illustre parfois la difficulté de compréhension du lien art contemporain et nature. Les résidents apportent ponctuellement des avis qui contrastent avec l'enthousiasme des acteurs du territoire quant à la réussite de ces initiatives culturelles. On peut voir le réactions habitantes dans le nuage de mots découlant de nos entretiens. Les mots qui ressortent sont "village" et "intérêt".

On peut en déduire une vision centrée sur leur lieu d'habitation, ce qui leur est familier ; ainsi que sur des interrogations concernant la Forêt d'Art Contemporain : quel est l'intérêt de ces œuvres ? Puis l'on peut lire, en plus petit sur le

nuage de mot "argent", "cher", "parisiens", "invisible", "débile". Les avis sont mitigés, voire hostiles, certains habitants expriment clairement leur désapprobation. Certains comportements allant jusqu'à la dégradation envers les œuvres, met en lumière les limites de la tolérance de la part de la population locale. La difficulté de compréhension de l'art contemporain pour les non-initiés renforce l'ambition des acteurs du territoire à diversifier l'offre culturelle du Parc Naturel Régional. Le but de la Forêt d'Art Contemporain n'est donc pas d'attirer les foules, mais d'amener les gens à chercher d'eux-mêmes une nouvelle expression culturelle sur leur territoire. La faible fréquentation des œuvres est liée à un modeste intérêt pour l'art contemporain de la part des habitants mais surtout à une méconnaissance de ce projet de la part des touristes. Pour autant, ce problème devient un objectif moteur des acteurs, qui continuent de multiplier les œuvres sur le Parc Naturel Régional, afin de familiariser le plus grand nombre de personnes aux paysages locaux et de participer au développement culturel du territoire.

C. Des parcours pour s'approprier le territoire de la Forêt d'Art Contemporain :

Lors de notre investigation de trois jours sur le terrain, nous nous sommes rendus à l'emplacement d'un maximum d'oeuvres. Après plus de 400 km parcourus principalement dans le sud et le centre du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, nous avons appréhendé le territoire de manière pratique. A l'issu de ces déplacements nous avons réalisé une cartographie de plusieurs parcours. Cette carte est une proposition de trois parcours construits en fonction de leurs aspects fonctionnels. C'est une proposition pensée pour les personnes qui souhaitent visiter une partie ou l'ensemble de la Forêt d'Art Contemporain afin de mieux s'approprier ce réseau culturel.

Le parcours nord du PNR propose une évolution dans un contexte plus urbain, alors que le parcours centre et sud sont principalement forestiers. Certaines œuvres d'art restent difficiles d'accès comme par exemple la table renversée (nommée "Aux impétueuses manœuvres de l'imprévu") d'Alain Domagala située dans le massif forestier des Landes à quelques kilomètres de la commune de Garein, ou, dangereuse d'accès comme "La portée" de Marie Denis située à Sabres, au bord d'une route particulièrement fréquentée.

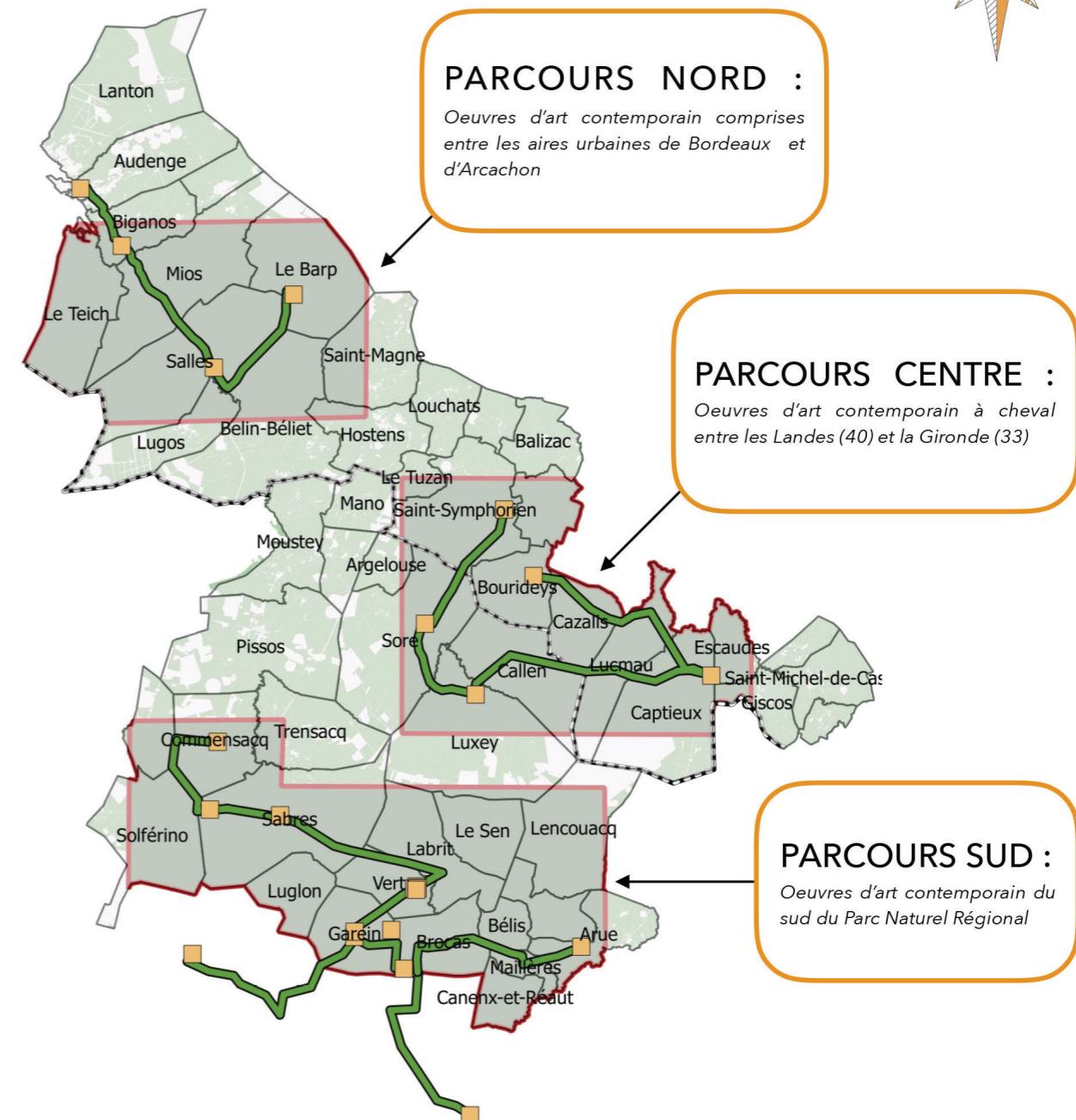
C'est là que nous nous rendons compte que les choix d'implantation des œuvres ne permettent pas la création d'un itinéraire simple. Sans même évoquer la difficulté technique liée aux distances et donc à la nécessité de se déplacer en voiture, il faut une réelle volonté pour découvrir l'intégralité des œuvres. Néanmoins, cela demeure un des choix fait par les créateurs du projet. Il s'agit de pousser les visiteurs ou les habitants à se rendre mobile, pour mieux appréhender ou réapprendre leur territoire.

Cependant, devant la difficulté de sensibilisation des habitants, et en vue de faciliter leurs explorations, nous proposons ces trois itinéraires. Ils synthétisent notre propre expérience. Nous avons ressenti une profonde fracture entre le Nord et le Sud du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne ; ce qui nous a conforté dans la création du parcours Nord. À la différence des deux autres, le parcours Nord s'inscrit dans une zone d'influence des deux pôles urbains de Bordeaux et d'Arcachon. Le parcours Sud se concentre autour du pôle traditionnel du territoire, l'Ecomusée de Marquèze. Si une dynamique irrigue les extrémités du massif forestier landais, le parcours Centre quant à lui se retrouve enclavé et à distance des deux pôles structurants du territoire des Landes de Gascogne.

Il s'agit donc de relier entre elles les œuvres et communes de chaque espace, à défaut de pouvoir établir un réseau à l'échelle du PNR. Grâce à la multiplication des œuvres, ces itinéraires indépendants pourront bientôt être connectés.

LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN

Parcours artistiques au sein du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne



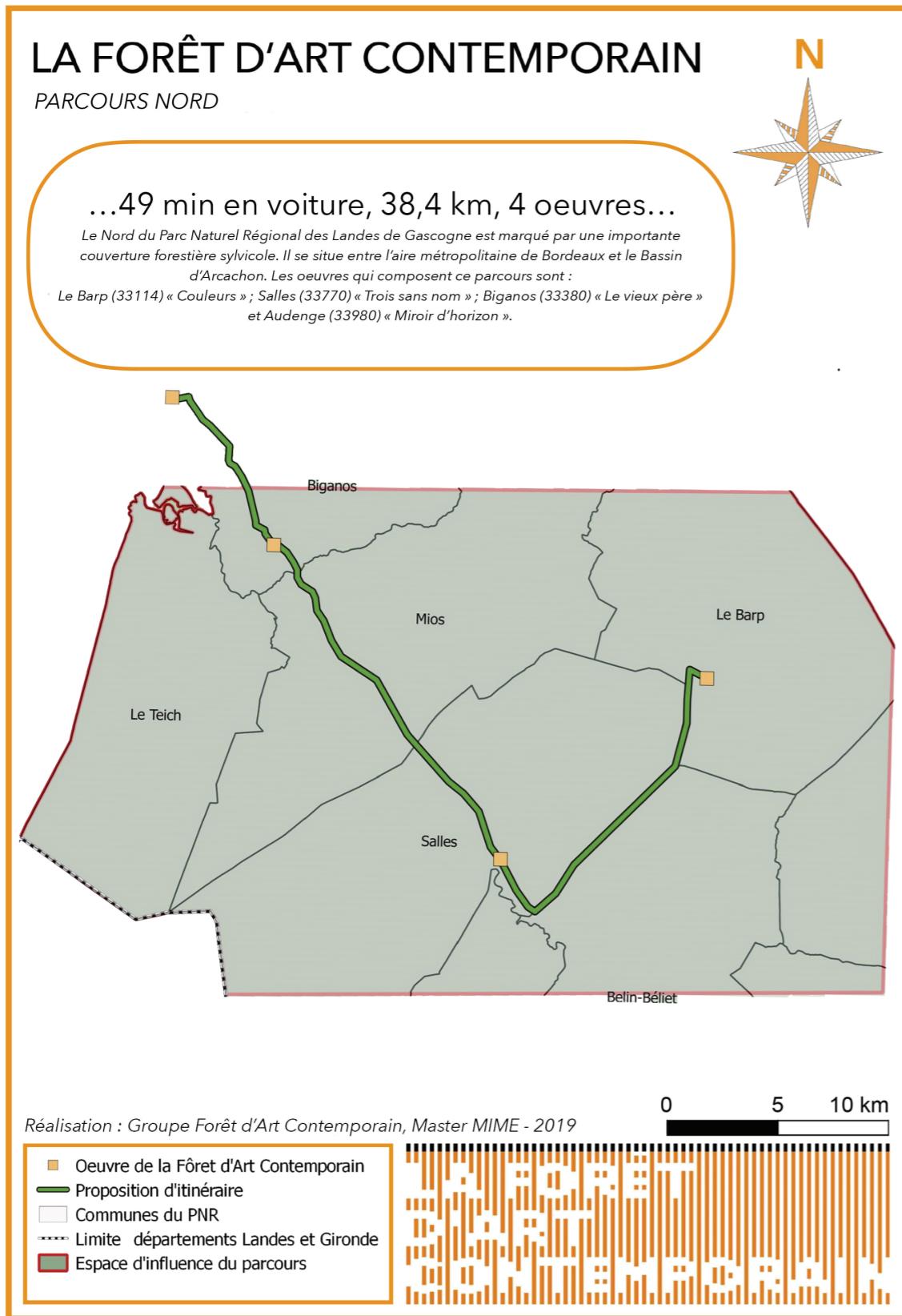
Réalisation : Groupe Forêt d'Art Contemporain, Master MIME - 2018

- Oeuvre de la Forêt d'Art Contemporain
- Proposition d'itinéraire
- Communes du PNR
- - - Limite départements Landes et Gironde
- Espace d'influence du parcours
- Formation végétale PNR

0 24 km

C. Des parcours pour s'approprier le territoire de la Forêt d'Art Contemporain :

1. Proposition de 3 itinéraires pratiques



LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN

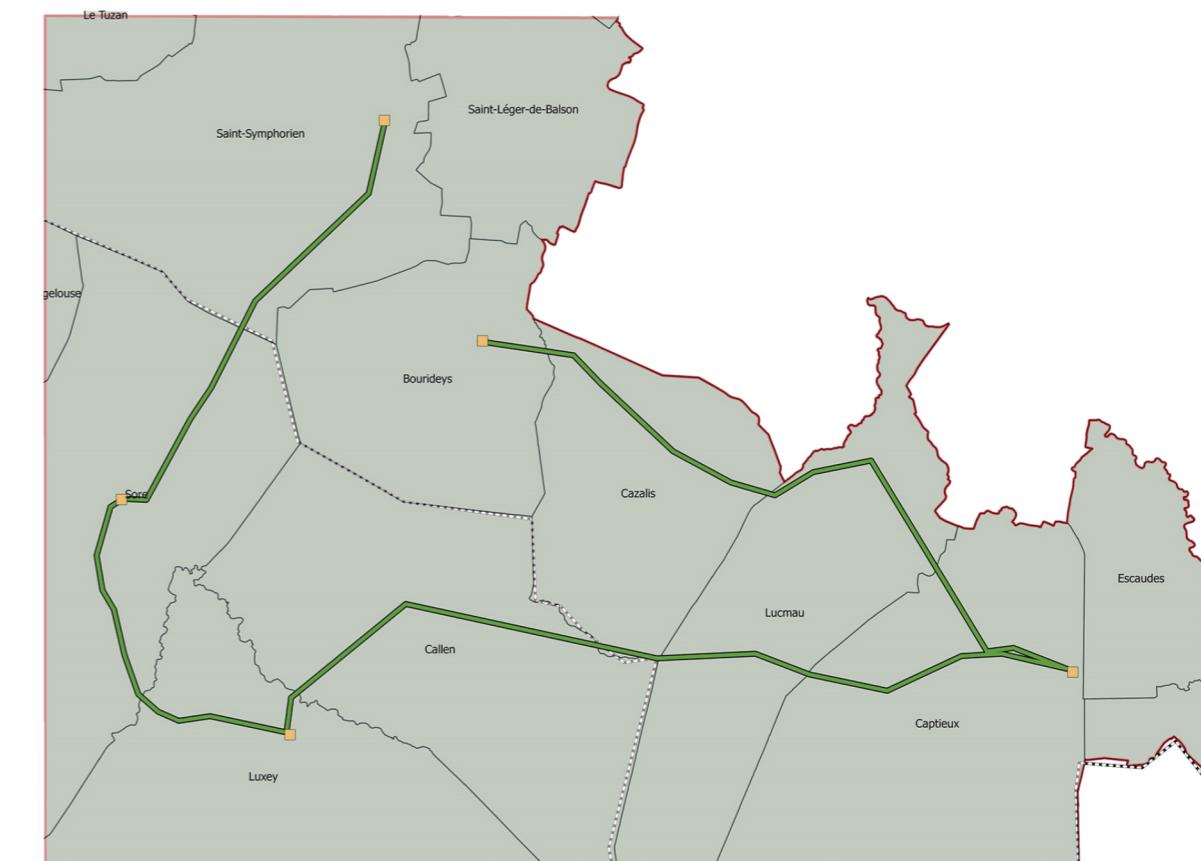
PARCOURS CENTRE

...1h19 min en voiture, 90,8 km, 5 oeuvres...

Le Centre Est du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne est marqué par une densité du bâti faible et épars. Il est traversé par la frontière entre le département des Landes et de la Gironde.

Les œuvres qui composent ce parcours sont :

Saint-Symphorien (33113) « 7 Comètes à venir » ; Sore (40430) « La mule a cinq pattes » ; Luxey (40430) « Hello Apollo » ; Captieux (33840) « Le Pavillon » et Bourideys (33113) « Une rencontre. La métis, le même et l'autre ».



Réalisation : Groupe Forêt d'Art Contemporain, Master MIME - 2019

- Oeuvre de la Fôret d'Art Contemporain
- Proposition d'itinéraire
- Communes du PNR
- - - Limite départements Landes et Gironde
- Espace d'influence du parcours



LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN

De Commensacq à Mont-de Marsan

...1h26 min en voiture, 96,2 km, 9 œuvres...

Le Sud du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne est marqué par une épaisse couverture forestière et une succession de villages. À la différence des autres parcours celui ci est caractérisé un périmètre plus large, une concentration d'œuvres importante.

Commensacq (40210) « Vis Mineralis » ; Sabres (40630) « Les arboricoles » et « La portée » ; Vert (40420) « Ghorfa-Markib-Ma'e-Maghshal, Chajara-Khobze-Sakane » ; Garein (40420) « Zoo de sculptures », « Aux impétueuses manœuvres de l'imprévu » et « Lit transcendental » ; Brocas (40420) « La sauveté de Garbachet » et Mont-de-Marsan (40000) « Paysage et Loup ».

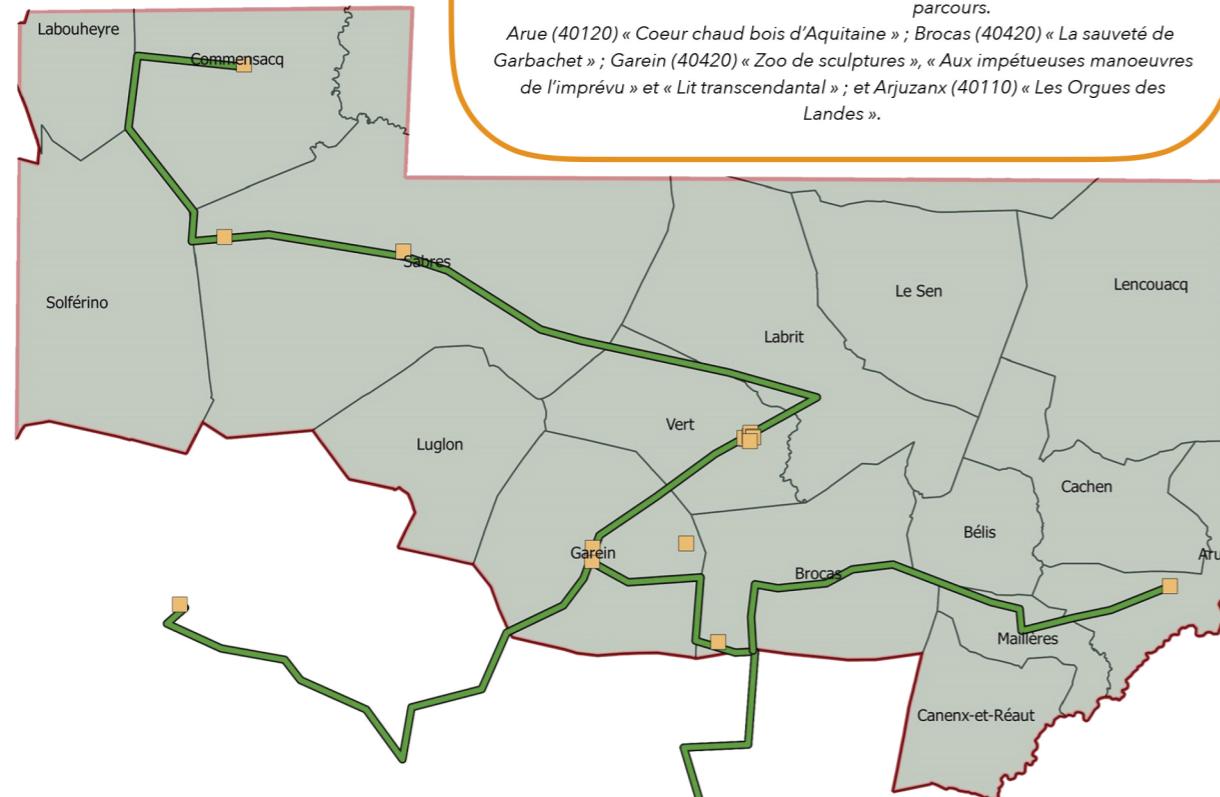


D'Arue à Arjuzanx

...50 min en voiture, 49,1 km, 6 œuvres...

Le projet de la Forêt d'Art Contemporain est à l'initiative d'acteurs de communes de Garein et de Sabres, ce qui explique cette densité sur ce parcours.

Arue (40120) « Coeur chaud bois d'Aquitaine » ; Brocas (40420) « La sauveté de Garbachet » ; Garein (40420) « Zoo de sculptures », « Aux impétueuses manœuvres de l'imprévu » et « Lit transcendental » ; et Arjuzanx (40110) « Les Orgues des Landes ».



Réalisation : Groupe Forêt d'Art Contemporain, Master MIME - 2019

- Oeuvre de la Forêt d'Art Contemporain
- Proposition d'itinéraire
- Communes du PNR
- Limite départements Landes et Gironde
- Espace d'influence du parcours

0 5 10 km

C. Des parcours pour s'approprier le territoire de la Forêt d'Art Contemporain :

2. Appropriation actuelle des œuvres, à l'échelle humaine

N°16 : Les Orgues des Landes, Séverine Hubbard, Arjuzanx, 2016



• Une appropriation récréative par les passants

Cette œuvre de Séverine Hubbard a une grande emprise spatiale puisqu'elle s'étend sur près d'un hectare au bord du lac d'Arjuzanx. Située à proximité d'un chemin pédestre, nous avons pu observer une appropriation plutôt récréative de l'œuvre par les passants. Lorsqu'il s'agit d'un groupe familial les enfants montent sur l'œuvre pour jouer. L'œuvre est perçue alors comme un parcours d'obstacle, perception en accord avec la volonté de l'artiste qui voulait créer une œuvre praticable. L'installation de cette œuvre dans le paysage naturel d'Arjuzanx a posé des questions quant à l'impact environnemental de son emménagement. Afin d'avoir un impact environnemental minimum, son installation s'est faite lors d'une période évitant au maximum le dérangement de l'avifaune (hors période de ponte et de couve). Il a s'agit de préserver au maximum les lieux de quiétudes dédiés à la faune.

N°5 : Vis Mineralis, Stéphanie Cherpin, Commensacq, 2011



- Une incompréhension de l'installation par les habitants

L'artiste Stéphanie Cherpin est très attachée aux réalisations artistiques in situ. L'oeuvre Vis Mineralis a pour matière première un ancien wagon de la ligne de chemin de fer qui reliait la gare de Sabres à Labouheyre. Elle a souhaité mettre en avant l'union entre l'environnement et l'objet technique. Nous pouvons voir que dans le temps cette oeuvre à vécue du vandalisme. Après avoir interrogé les habitants situés à proximité de l'oeuvre nous nous sommes rendu compte qu'il ne comprenait pas forcément l'installation. Une incompréhension générale sur la présence de cette oeuvre s'est fait ressentir dans leurs discours.

N°1: Cœur chaud Bois d'Aquitaine, Emilie Perotto, Arue, 2011

- Une fréquentation remarquable grâce au piétinement

Cette sculpture est la représentation d'un porte-bonheur pour la forêt face aux tempêtes. Elle est de taille impressionnante. L'un des moyens que nous avons pour évaluer la fréquentation est de constater du piétinement autour de l'oeuvre. Autour du Cœur chaud Bois d'Aquitaine nous avons remarqué un piétinement important grâce à la quantité de fougère aigle couchée au sol.

N°8 : La portée, Marie Denis, Sabres, 2013



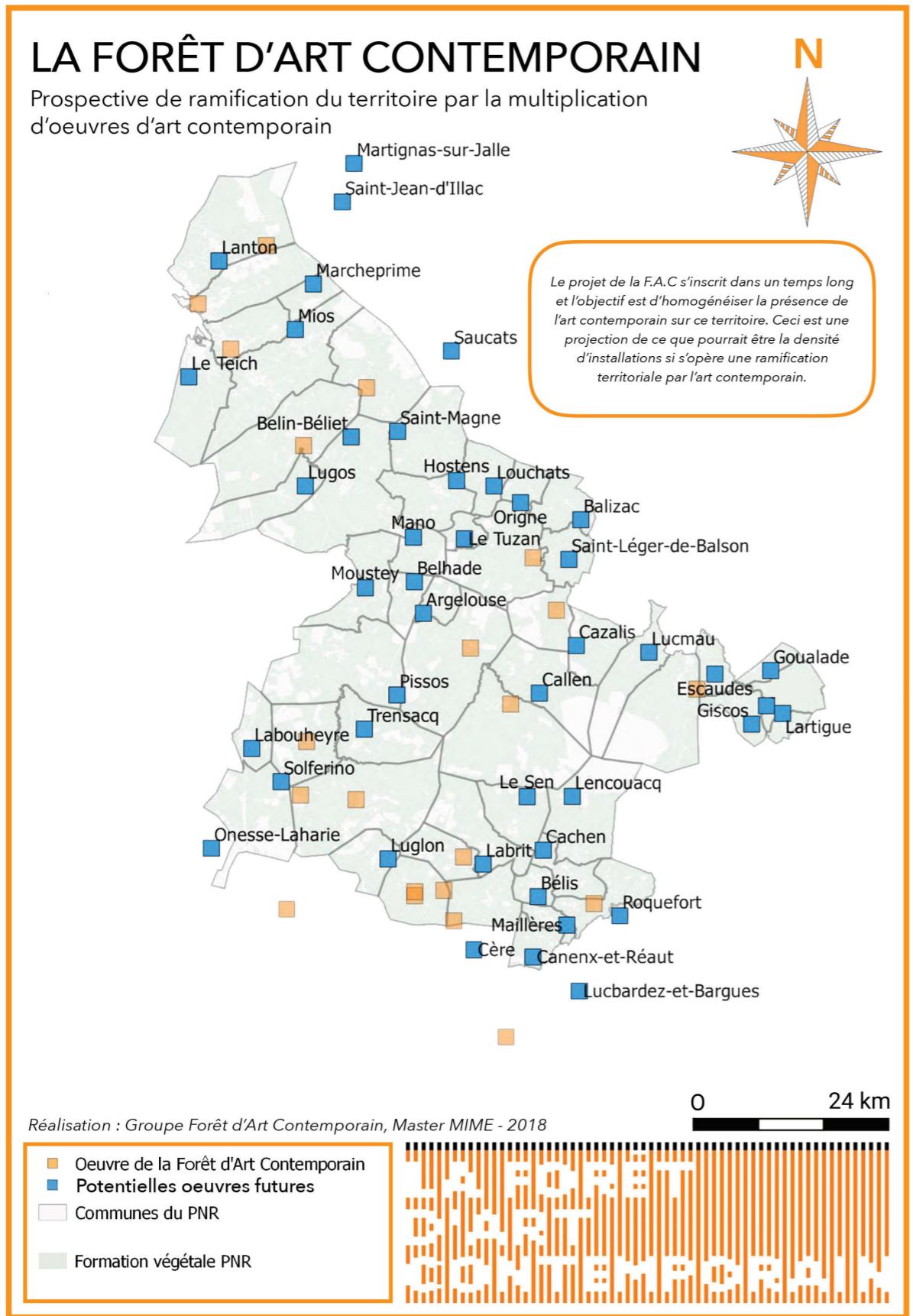
- Une appropriation pratique : un point de repère pour les chasseurs

Le portail est paré de tubes de carillon en inox qui font de la musique grâce au vent, évoquant le troupeau de moutons d'antan. Marie Denis a souhaité apporter une oeuvre appelant à la rêverie et à l'imaginaire. Sur place nous avons entendu une personne évoquer l'oeuvre disant qu'elle servait, de temps en temps, de point de repère aux chasseurs du territoire. L'oeuvre est située à proximité d'une route où les véhicules y circulent à grande vitesse. Ce qui peut être délicat pour atteindre l'emplacement de l'installation. Nous avons également remarqué que les automobilistes avaient tendance à jeter des déchets autour de l'oeuvre.



C. Des parcours pour s'approprier le territoire de la Forêt d'Art Contemporain :

3. Carte d'emplacement des potentielles futures œuvres du PNR



Conclusion

"Il y avait plusieurs acteurs dans le territoire qui faisaient appel à des artistes contemporains, les faisaient intervenir, l'idée ça a été de rassembler toutes ces énergies et d'essayer d'élever le niveau de la réflexion et aussi le niveau artistique". Marc Casteignau, Directeur de l'Écomusée de Marquèze, Sabres, 40.

A travers l'étude de ce projet et l'investissement des étudiants sur cette initiative, nous avons pu accroître nos connaissances sur la médiation du territoire par l'intermédiaire de l'art dans la nature. La Forêt des Landes jouit d'une nouvelle visibilité que l'art lui confère. S'il est difficile d'en percevoir l'impact réel, l'ambition de ce projet s'inscrit sur la durée. Les itinéraires et la ramification progressive des communes qui reçoivent les œuvres d'art, visent à homogénéiser l'offre culturelle sur l'ensemble du Parc Naturel des Landes de Gascogne. Ainsi, cela permettra le renforcement d'une conscience environnementale au sein de la population.

Aujourd'hui, cette initiative est encore peu connue des habitants et autres touristes. C'est pourquoi la communication et la médiation est au cœur des enjeux du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne. Celle-ci demeure trop peu présente à l'échelle du territoire, les offices de tourisme ne la propose pas, faute au manque d'intérêt pour les œuvres. Le projet de création de nombreuses autres œuvres permettra peut-être d'étendre sur tous le territoire, une curiosité artistique. En effet, si les habitants des communes s'associent aux projets dans leurs communes, la multiplication des œuvres ne peut que permettre à toute la population de participer une fois à cette expérience inédite. Les acteurs de la Forêt d'Art Contemporain cherchent à intégrer de plus en plus la population dans le projet. Grâce à des animations réalisées en collaboration avec la DRAC, le Rectorat et les académies (Landes et Gironde), une éducation des plus jeunes à l'art est mise en place depuis le début ce qui pourrait faciliter l'accueil des futurs interventions artistiques sur ce territoire.

La sensibilité vis-à-vis de la dimension paysagère du PNR est donc un des buts de la F.A.C. "La mise en art renouvelle la conception et la représentation des espaces" (Guyot, 2017). La revalorisation du rapport des habitants à la forêt et à la spécificité du paysage des Landes sont censées être facilité par les œuvres de la Forêt d'Art Contemporain. De la présence des œuvres d'art, découlerait une conception plus "précieuse" de l'environnement. Dans les faits, la méconnaissance des emplacements est un obstacle à ce processus de renouvellement de la conception. De plus, le rapport à la forêt change peu, puisque les œuvres les plus intégrées dans ce paysage sont les plus éloignées des populations, et donc les moins fréquentées.

Les œuvres d'arts placées dans le Parc Naturel Régional sont censés être appropriées par les habitants, les visiteurs, les touristes... Nous nous sommes demandé comment pourrait-on mesurer cette appropriation. En dehors des excursions qu'ils organisent les acteurs de la F.A.C n'ont aucune donnée quant à la fréquence de fréquentation d'une œuvre, ni beaucoup de retours. Ils nous ont dit cependant que l'observation des alentours d'une œuvre permettait de voir s'il y avait eu du passage. On constate que la densité de la fougère aigle et le piétement de celle-ci permet d'identifier la circulation autour d'une œuvre. C'est le seul réel moyen en place actuellement pour évaluer la fréquentation d'une œuvre. Lors de notre terrain nous avons pu constater que les habitants s'approprient les œuvres, même si cela ne se voit pas. Que ce soit récréatif ou purement pratique, certaines œuvres ne passent pas inaperçues dans le territoire. Cette appropriation est relative puisque l'incompréhension est souvent de mise chez les habitants, lorsque l'on aborde la Forêt d'Art Contemporain. On peut associer cette appropriation limitée à une coordination limitée entre les acteurs. Ceci semble être un enjeu important pour la bonne implantation d'un projet artistique sur un territoire. "L'art in situ a pu s'imposer comme une véritable ressource territoriale, mais dont l'appropriation par les habitants ne semble ni immédiate, ni garantie, et nécessite une bonne coordination entre les différents acteurs." (Guyot, 2017) Pourtant le protocole essaie de réellement associer les différentes catégories de personnes : élus, habitants, artistes, touristes... A l'instar d'un projet existant dans le Montana, aux Etats-Unis, où la collaboration a permis la réussite du projet Sculpting the Wild. Il semblerait qu'il faille encore du temps pour que la Forêt d'Art Contemporain trouve pleinement sa place dans le Parc Naturel Régional.

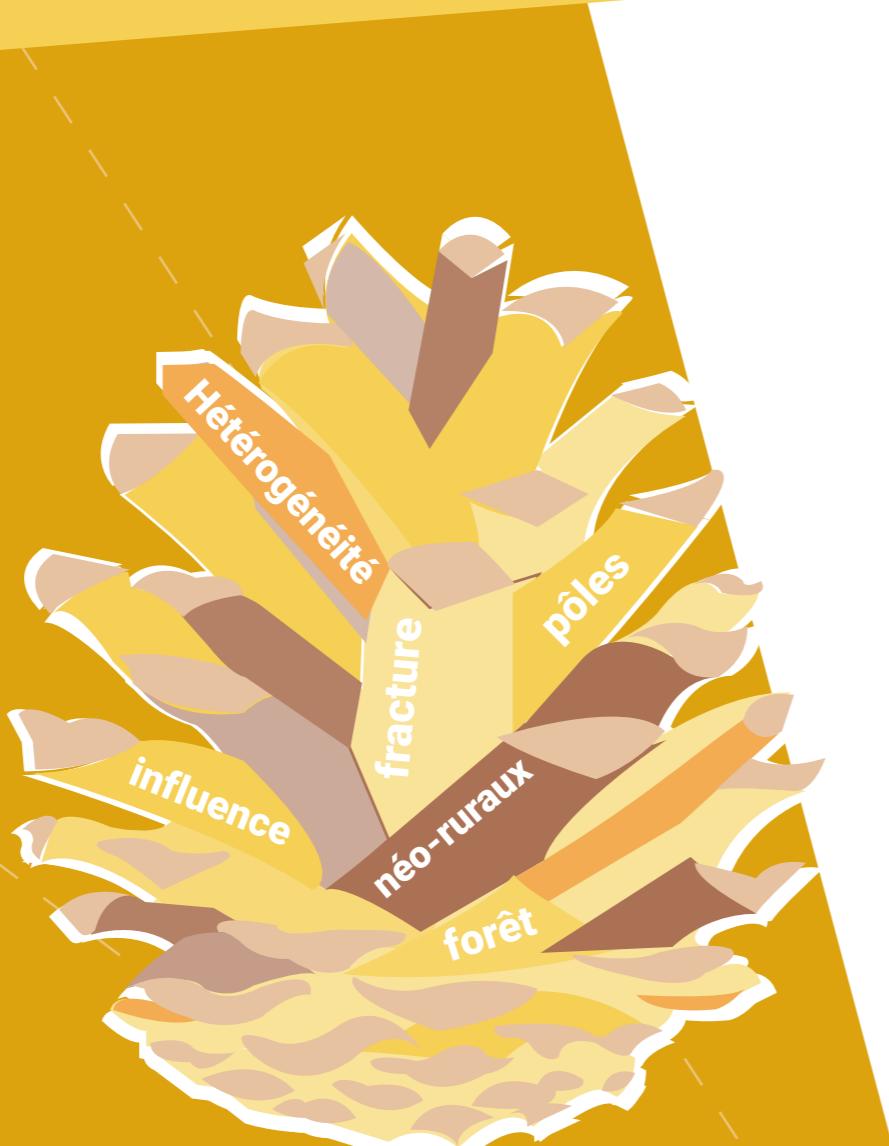
4. PERCEPTION HABITANTE

Méthodologie. Nous avons réalisé un questionnaire quantitatif que nous avons soumis aux habitants du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne afin de rendre compte de leurs rapports avec les initiatives artistiques et culturelles au sein du territoire. Nous avons complété ce questionnaire avec des entretiens qualitatifs sur le terrain. Par la suite nous avons procédé par un traitement d'enquête.

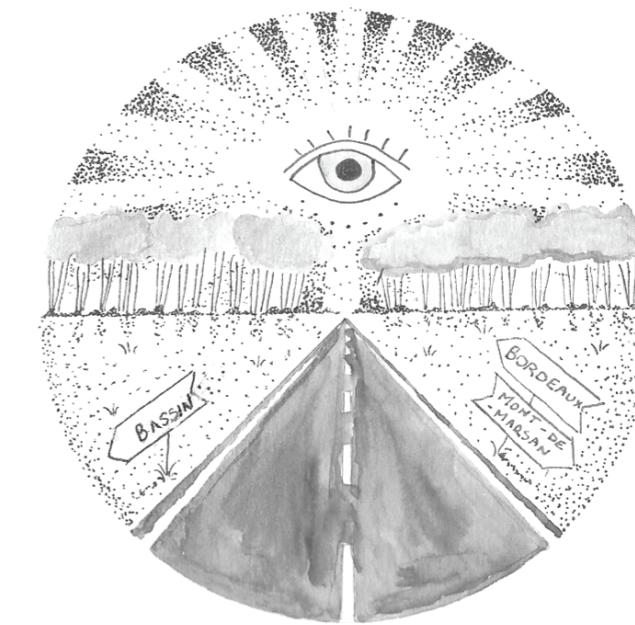
Outils. questionnaires quantitatifs et entretiens.

Secteurs. l'ensemble du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne.

Réalisation. Chloé Gingast, Matthieu Dupuy, Jean Baylac, Tom Riché.



Introduction



Conception : Master 1 Mime

Réalisation : VACHET Morgane

La mission de ce groupe est d'aller interroger les habitants du PNR des Landes de Gascogne, pour rendre compte de l'usage, de la connaissance ou non des activités culturelles et artistiques au sein de ce territoire. L'étude de la perception habitante s'est faite au moyen de questionnaires et d'entretiens informels avec des habitants sur la plus grande partie du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne (PNR), sur près d'une vingtaine de villes et villages.

Lors de l'enquête terrain, nous avons récolté 98 réponses au questionnaire et de nombreux témoignages ainsi que des points de vue sur la question de l'art et de la culture sur le PNR et ses missions. Cette partie perception habitante a pour but de montrer ce que les habitants font et s'ils connaissent les activités artistiques et culturelles du PNR. Cette perspective est complémentaire aux autres groupes qui ont un point de vue plus axé sur les acteurs institutionnalisés. Les réponses récoltées, hétérogènes, peuvent être regroupées sous plusieurs grandes catégories d'habitants. Le territoire de ce PNR est vaste, regroupant le département des Landes et de la Gironde en parties. A partir des résultats, nous avons découpé le PNR en 3 zones (Nord, centrale et Sud) expliquant selon nous les jeux d'influences au sein de ce PNR, les polarisations des grandes villes comme Bordeaux, Arcachon ou encore Mont-de-Marsan et les raisons partielles d'un intérêt ou d'un désintérêt de l'art de et la culture par les habitants.

SOMMAIRE

Introduction

77

A – La perception des habitants du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne de l'art et de la culture

79

B – Attractivité et polarité

86

C- Typologie habitante et recommandations

92

Conclusion

95

Cette étude comporte trois parties liées et abordant avec des perspectives différentes la question de l'art et la culture dans le PNR des Landes de Gascogne à travers la perception habitante.

La première concentre essentiellement les analyses statistiques du questionnaire posé aux habitants. Les graphiques représentés sont ceux qui permettent de rendre compte de la connaissance ou non, de la pratique ou non des activités artistiques et culturelles et des avis qu'ont les habitants sur le sujet de l'art et de la culture.

La seconde opère un focus sur les activités artistiques et culturelles, toujours à travers les réponses et entretiens fait avec les habitants, ce qui attirent ou non les habitants, ce qu'ils connaissent sur le territoire du parc.

La dernière est une tentative de typologie des habitants, les questionnaires et entretiens permettent de dégager des "profils", ils ne sont pas exhaustifs mais donnent une vision relativement complète de la diversité des habitants et de fait permettent de penser à des recommandations envisageables pour une plus grande participation aux diverses activités proposées par et dans le parc.

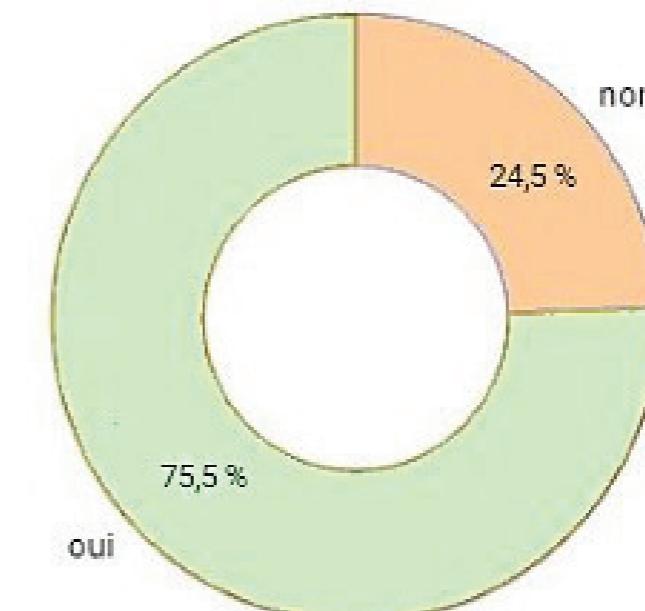
A. La perception des habitants du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne de l'art et de la culture.

Echantillon d'enquête :

Tranche d'âge	Femmes	Hommes	Total
Moins de 18 ans	1	3	4
18-25 ans	3	10	13
25-65 ans	30	30	60
65 ans et plus	7	14	21
Total	41	57	98

Il existe globalement une méconnaissance de l'ensemble des activités culturelles ou artistiques au sein du PNR. Mais elle ne corrèle pas avec un désaveu de celles-ci. Bien au contraire, la majorité des habitants (82.6%) pensent qu'il est utile d'encourager la culture et l'art. 35.7% d'entre eux iront jusqu'à dire que cela est très utile.

Les habitants connaissent-ils des initiatives / activités artistiques et culturelles dans le PNR ?



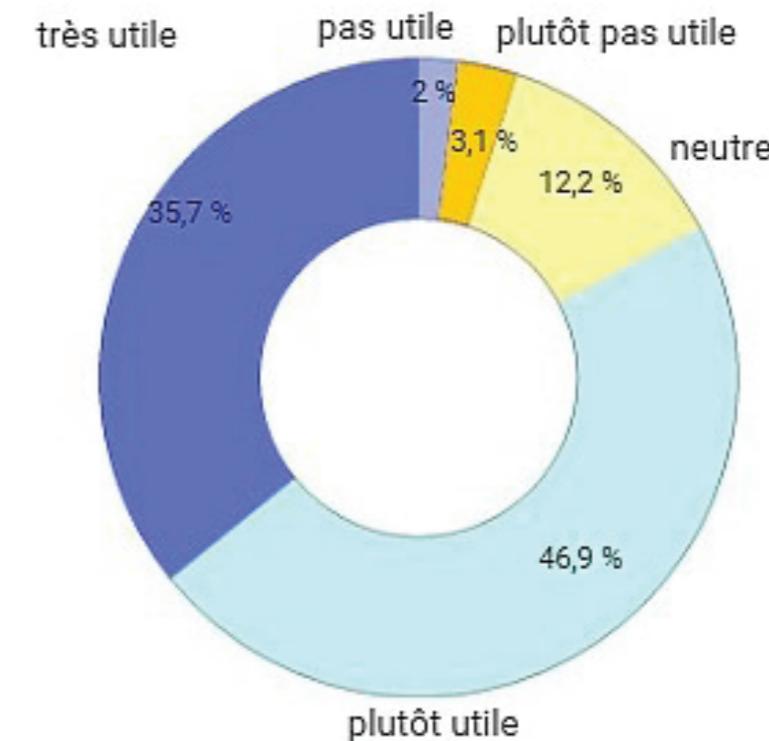
Après notre enquête nous voyons que plus de la moitié des personnes interrogées visitent des lieux et des infrastructures culturelles dans le PNRLG (59,2%).

Néanmoins, nous nous sommes rendu compte que bien souvent il était compliqué pour les habitants de vraiment identifier ce qui pouvait être un lieu culturel ou pas. Un exemple assez frappant et récurrent, le cas des cercles de Gascogne. Les cercles de Gascogne sont des cafés associatifs, où sont organisés régulièrement des activités culturelles telles que des concerts ou spectacles. De nombreux habitants ayant connaissance des cercles ne les ont pas indiqués comme faisant partie des activités culturelles et artistiques du PNR. Ils sont alors très étonnés de s'apercevoir que cela "compte pour de la culture". La confusion est compréhensible car les cercles proposent une programmation fournie mais pas journalière sur le territoire du PNR. De plus, il est important de noter qu'en soulevant la question de la perception habitante autour de la question de l'art et la culture, on peut se heurter au caractère polysémique de ces deux termes. Que mettons-nous réellement derrière le mot "culture" ou bien "initiative artistique" ? Il est donc très intéressant de connaître comment les habitants se représentent la culture et l'art dans le parc. C'est la raison pourquoi il est difficile pour eux de classer les cercles de Gascogne comme étant des lieux d'initiations culturelles et artistiques, car eux-mêmes perçoivent les cercles plutôt comme un lieu de convivialité.

Dans le cas du PNR des Landes de Gascogne, l'art contemporain avec la forêt éponyme, est victime d'une appréhension de la part des habitants, ne se jugeant pas suffisamment connaisseurs pour pouvoir exprimer leurs avis et pire, pour tout simplement y aller. Sébastien Carlier nous a montré des initiatives autour des œuvres, des balades à vélo, à pied...etc, permettant de démystifier l'art contemporain quitte à le dévier de son utilisation prévue par le créateur. Ainsi, les œuvres de la FAC dans le cas où elles sont proches d'un centre de ville, sont parfois la scène de repas entre collègues ou un point d'itinéraires de promenade pour le chien. L'œuvre "HELLO APOLLO" dispose même d'un coin barbecue avec tout l'équipement nécessaire. Dans le cadre de l'art contemporain et de la FAC, il s'agirait de faire preuve de médiation, de mettre en relation les œuvres et les habitants, ces derniers ayant souvent besoin d'éclaircissements au sujet des œuvres ou de l'art contemporain.

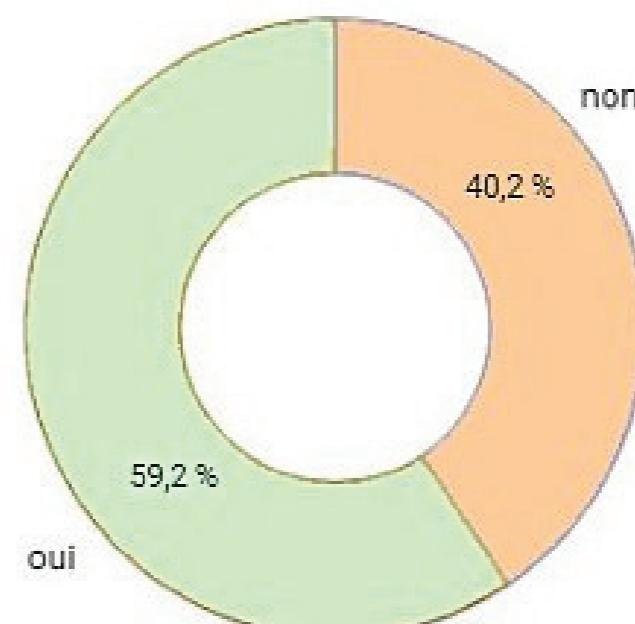
Malgré tout un tiers des habitants sondés s'accordent sur le fait que l'art contemporain devraient avoir plutôt beaucoup de place dans le parc (37,8%). Dans une proportion légèrement inférieure (35,7%).

Est-il utile d'encourager les initiatives ainsi que les activités artistiques et culturelles dans le PNR ?



réalisation: Groupe Perception Habitante, Master 1 MIME - 2018

Les habitants visitent-ils des lieux / infrastructures artistiques et culturelles dans le PNR ?



réalisation: Groupe Perception Habitante, Master 1 MIME - 2018

Les balades à l'initiative du PNR et de Sébastien Carlier sont des outils efficaces pour montrer le côté accessible de ces œuvres et les faire connaître.

Un autre élément concernant la FAC, est la présence ou non d'œuvres dans la commune ou un rayon relativement proche. Il faut aussi mettre en lien la localisation de la commune (Nord, Sud) pour une analyse plus profonde de la perception habitante. Dans le Sud, le fait d'avoir une œuvre à proximité tend à améliorer le rapport que les habitants entretiennent avec l'art et la culture, aussi la connaissance elle-même de la FAC est accrue mais ce n'est pas forcément le cas. Une catégorie d'habitants, bien que dans le Sud du PNR et à proximité d'œuvres, ne connaît pas la FAC : ce sont les néo-arrivants. Plusieurs personnes interrogées ne connaissent pas la FAC dans le Sud et nous ont expliqué qu'elles venaient d'arriver dans la région (entre 6 mois et 2-3 ans). Souvent, ces néo-arrivants sont une famille avec des enfants en bas-âge et n'ont aucune connaissance des initiatives et activités culturelles prenant place dans leurs villages. Ce qui ressort de cette catégorie, est l'importance des enfants, ainsi les parents semblaient enclins à participer à des sorties et activités culturelles pour accompagner leurs enfants.

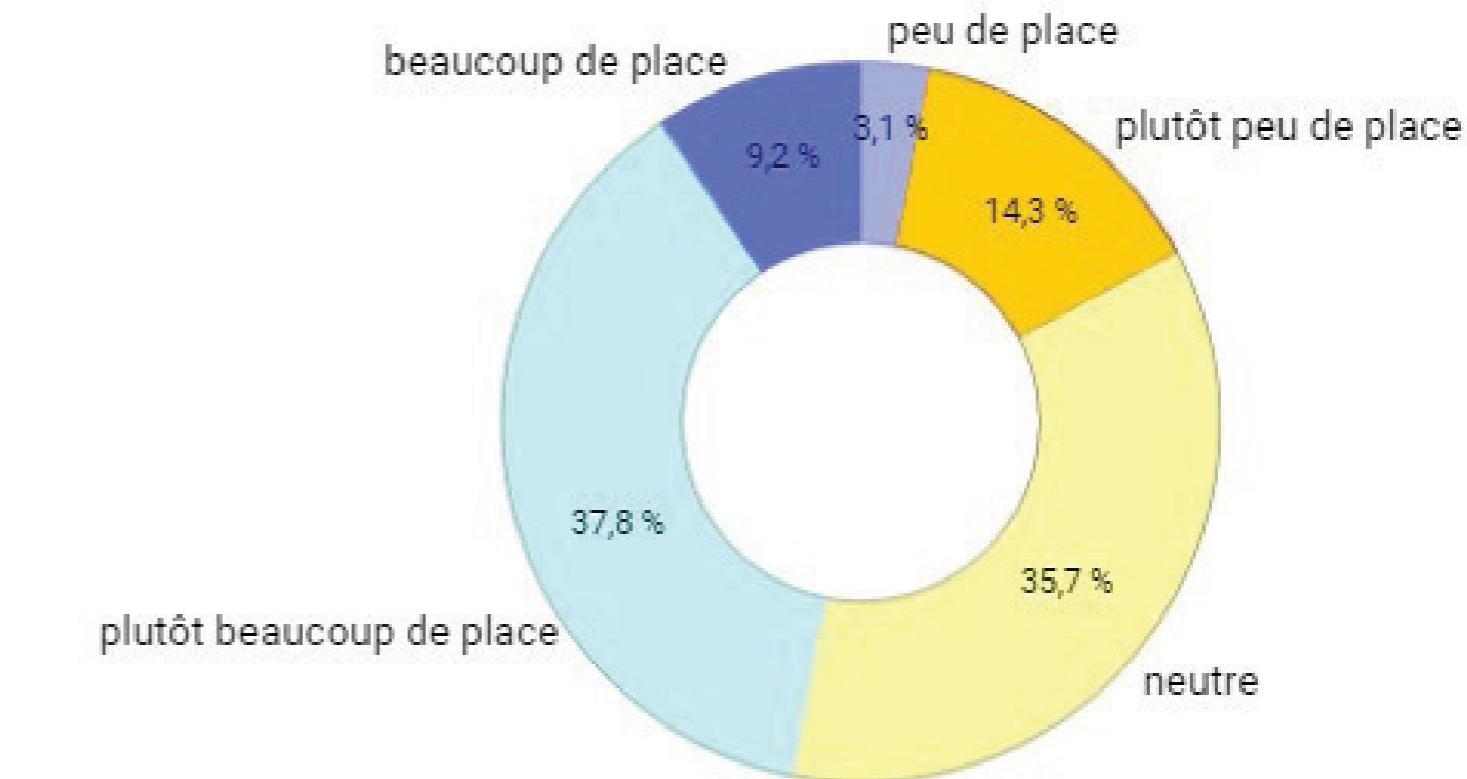
Une des activités phares du PNR, est l'écomusée de Marquèze. Celui-ci tient une part importante au sein des activités connues. Bien que la plupart des gens connaissent cette infrastructure, un grand nombre n'y est pas retourné depuis une sortie scolaire. Globalement, une fois le musée visité, les personnes n'y retournent pas car "c'est toujours la même chose", il faut ajouter que c'est une « belle photographie du passé » mais la réalité des Landes contemporaine ne correspond pas à cela. Les raisons d'un retour sont la présence d'amis ou de famille ne connaissant pas le mode de vie landais d'autrefois. L'ensemble des commentaires recueillis sur l'écomusée de Marquèze sont plutôt positifs, dans la perception habitante ce musée incarne un rite de passage pour les habitants des Landes et permet de conserver la mémoire d'anciennes traditions. La partie Nord du PNR a connaissance de l'écomusée, et ce malgré sa situation géographique. Néanmoins, 75% des habitants interrogés ne sont pas allés visiter l'écomusée de Marquèze au cours des 12 derniers mois. Cela est engendré par le fait que le musée ne se renouvelle pas assez à leur goût. Il est aussi ressorti des entretiens une forte demande de multiplier les activités ponctuelles au sein du musée, afin de créer de l'animation et de la médiation. Cela permettrait de recréer la dynamique perdue ou du moins en initier une. Malgré tout, comme dit plus haut, le musée profite d'une grande notoriété qui fait que tout le monde le connaît.

On remarque aussi des problèmes de communication entre les infrastructures culturelles et artistiques et les habitants, comme c'est le cas avec la forêt d'art contemporain et les habitants de Commensacq par exemple ; village où se trouve l'œuvre Vis Mineralis de Stéphanie Cherpin. Quand, lors de notre enquête nous évoquions la FAC, les riverains disaient ne pas connaître. Mais quand on leur expliquait qu'il y avait une œuvre dans leur village, ils étaient assez surpris de ce rendre compte que l'installation devant laquelle ils passent tous les jours fait partie d'un réseau d'art contemporain.

Quoiqu'il en soit, il y a toujours une certaine difficulté à avoir la perception de certaines personnes car un bon nombre d'interlocuteurs ne se sentent pas légitimes de répondre au questionnaire. Nous avons pu expliquer cela par une certaine pudeur quant au fait de répondre à des questions traitant de l'art contemporain et de la culture. Les gens cherchaient forcément à donner "la bonne réponse" là où il n'y en a justement pas.

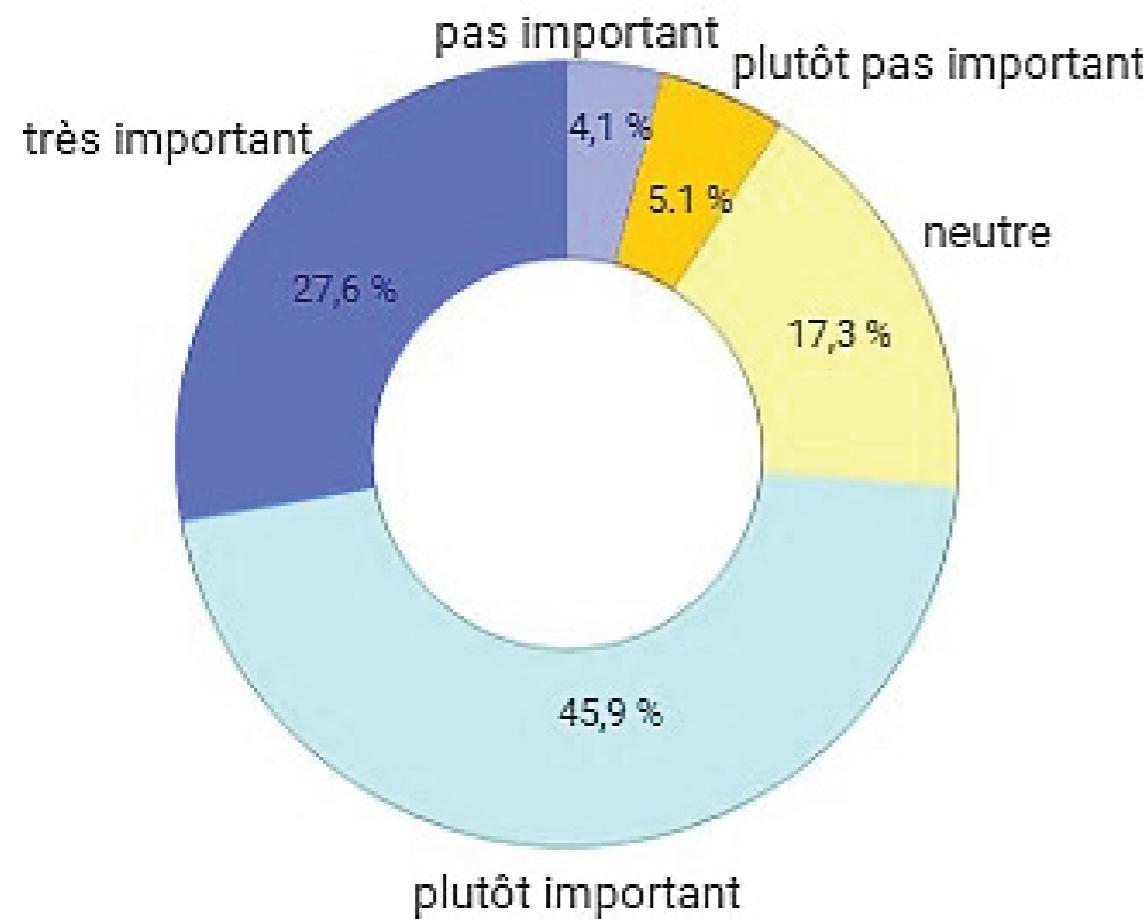
A l'issu de cette enquête, on note que les habitants s'accordent sur le fait qu'il est important et utile d'encourager les initiatives artistiques et culturelles sur le territoire du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne.

Quelle place l'art contemporain doit-il avoir dans le PNR ?



réalisation: Groupe Perception Habitante, Master 1 MIME - 2018

L'art et la culture sont-ils importants pour le territoire du PNR ?

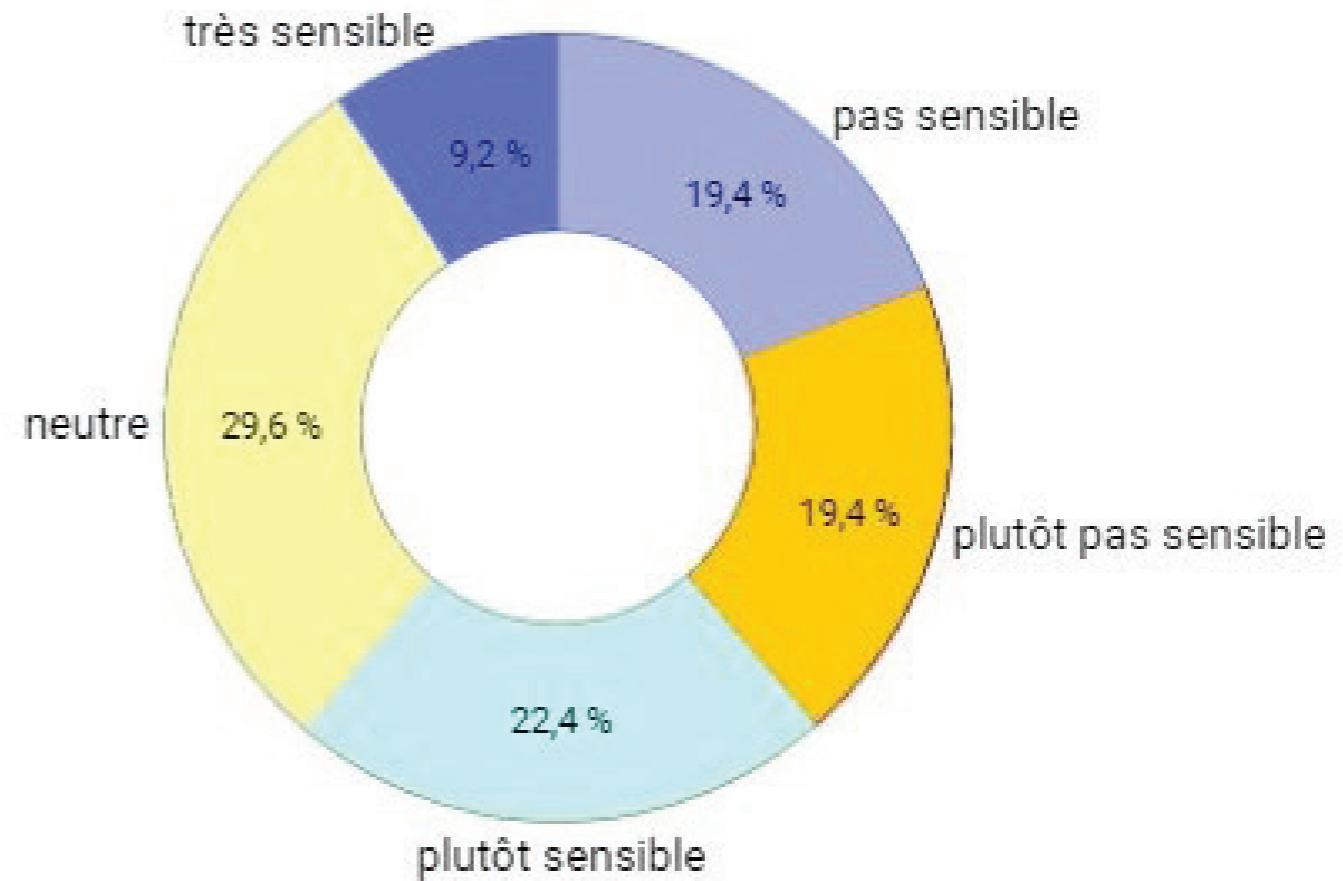


réalisation: Groupe Perception Habitante, Master 1 MIME - 2018

Presque la moitié des personnes interrogées (45,9%) trouvent que l'art et la culture au sein du parc sont plutôt importants. 27,6% iront jusqu'à dire qu'ils sont très importants. L'art et la culture sont vus comme un moyen de dynamiser le territoire, même si dans la pratique, les initiatives peuvent se heurter à des limites.

Ces résultats sont aussi à mettre en résonance avec la sensibilité que peuvent avoir la habitants du parc avec l'art contemporain. Cette dernière est assez mitigée. Les habitants du PNR ne se disent pas plus sensibles à l'art contemporain que ça. On retrouve le fait que l'art contemporain serait, dans leurs esprits plutôt quelque chose se trouvant dans les zones urbaines et non rurales.

Les habitants du PNR sont-ils sensibles à l'art contemporain ?



réalisation: Groupe Perception Habitante, Master 1 MIME - 2018

Seulement 9,2% des habitants interrogés se disent très sensibles à l'art contemporain contre 29,6% qui restent neutres face à la question. Une certaine indifférence se fait sentir, l'art contemporain ne les gênent pas mais ils ne se sentent pas plus que cela concernés.

B. Attractivité et polarité

Les activités artistiques et culturelles disposent de capacités d'attractions inégales, certains noms d'initiatives, de cercles ou de villes reviennent assez souvent, nous les avons regroupés dans une carte résumant nos résultats.

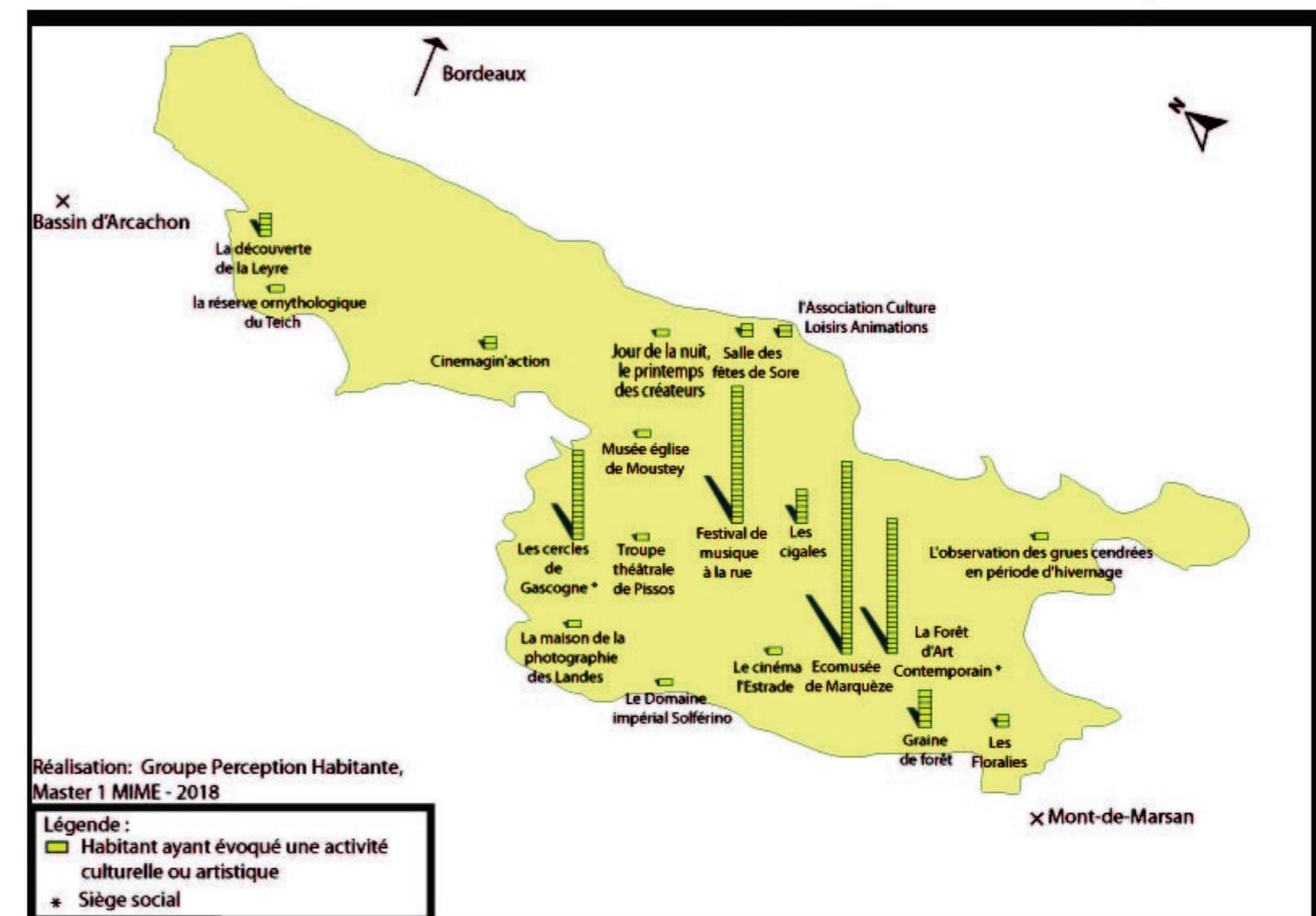
(Voir carte l'art et la culture selon les habitants du parc Naturel Régional des Landes de Gascogne).

Dans le cas des cercles de Gascogne, ces cafés associatifs réunissent toutes sortes d'activités culturelles ou artistiques, dans une ambiance de café. Hors la partie Nord du PNR où aucun cercle n'est présent, la majeure partie des habitants interrogés connaissent les cercles. Parmi ces personnes, la plupart ne qualifie pas les cercles comme lieu de culture ou d'art, mais plus de "bars" bien souvent elles s'étonnent de cette classification. Les habitants ne perçoivent pas, bien souvent, les cercles comme vecteur de culture ou d'art, il conviendrait de changer la façon dont les cercles sont vus (voir carte les habitants et leurs rapports aux cercles de Gascogne).

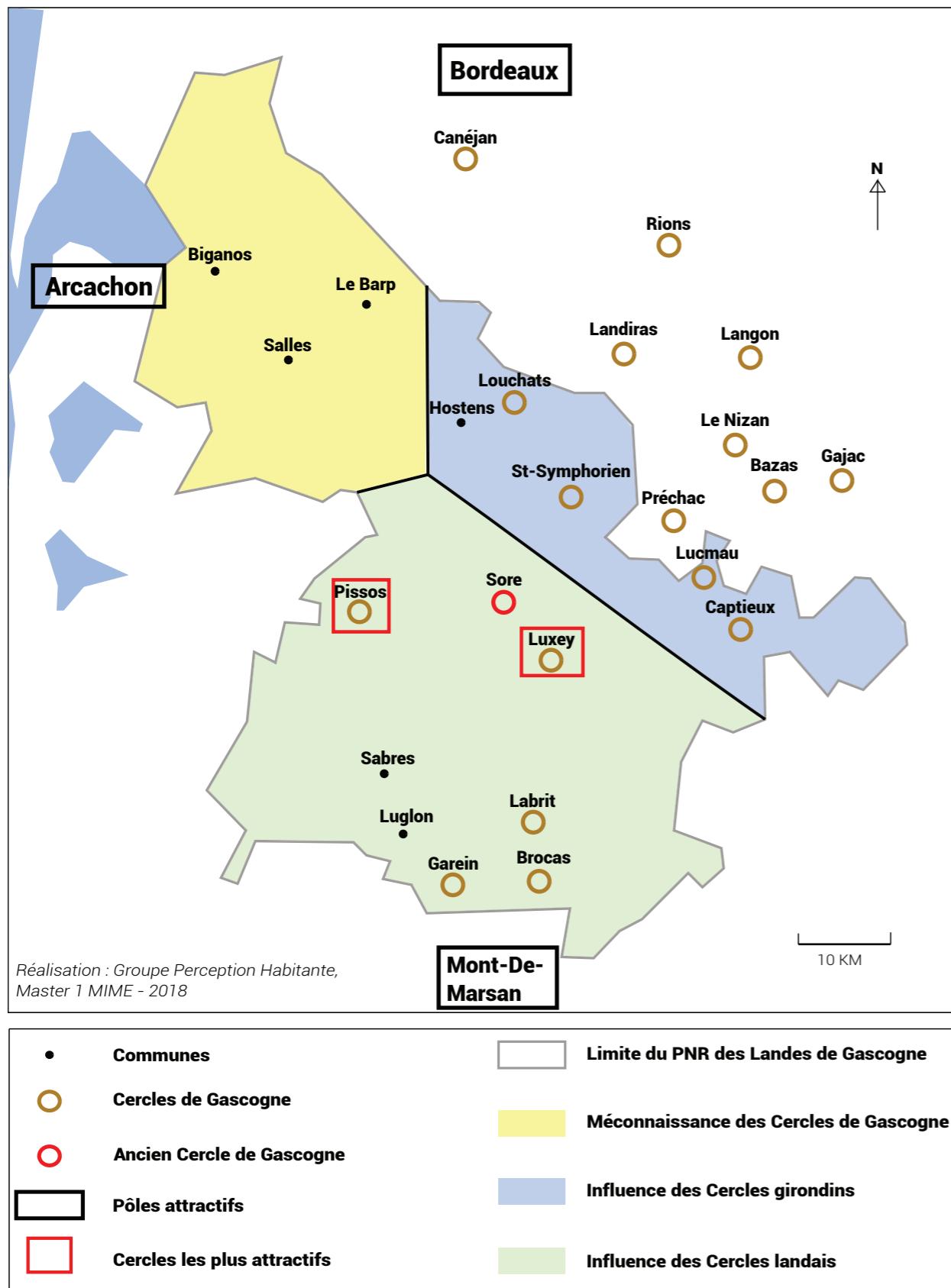
Les cercles récurrents dans les questionnaires, sont situés dans la partie landaise du parc : Luxey et Pissos. Tous les cercles ont été cité au moins une fois, les habitants connaissent l'existence de ces cafés qui couvrent les deux tiers du territoire du parc. Dans la carte ci-dessous, on s'aperçoit que les deux cercles les plus connus se trouvent dans une position quasi-centrale. Pissos est plus excentré cependant le cercle dispose d'une très bonne réputation et d'une programmation riche, d'où son importance sans compter son rôle de "siège des cercles". La partie Nord du PNR est dénuée de cercle, ce qui expliquent que peu connaissent l'existence de ce système de cafés associatifs.

Les réponses au questionnaire laissent penser que la problématique des cercles est d'encourager de nouvelles personnes à participer aux activités artistiques et culturelles proposées par eux. Ainsi quasiment deux tiers des gens qui ont fréquenté les cercles l'ont fait plus de trois fois dans l'année, cela souligne que les habitants prennent part de façon régulière aux activités proposées.

L'art et la culture selon les habitants du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne



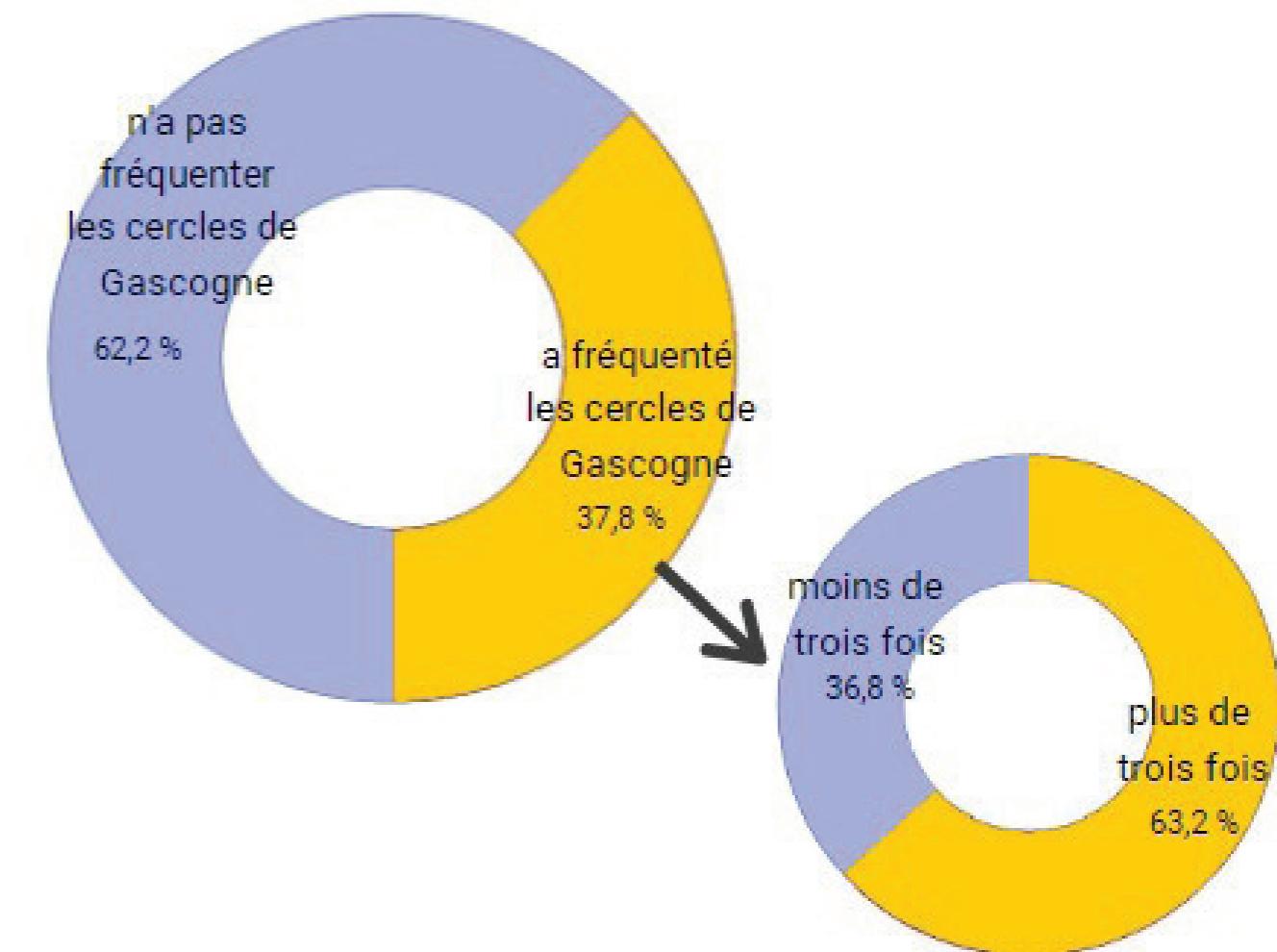
Les Habitants et leurs rapports aux Cercles de Gascogne



Source : Groupe Perception habitante, Master MIME 2018

Le deuxième gros pôle de la culture et de l'art mentionné par les habitants est l'écomusée de Marquèze. Il est le plus cité, connu, sur tout le parc. L'écomusée tient une place particulière dans le parc pour les habitants, à l'instar d'un rite de passage pour les habitants de la région, la plupart ne le fréquente plus depuis leur scolarité mais en ont gardé une bonne image. Cette image s'entretient du fait que de nombreux écoliers, collégiens continuent à affluer vers l'Eco-musée, comme leurs parents avant. L'écomusée de Marquèze n'a été visité que par un quart de l'échantillon cette dernière année, et une part minime y est retournée plus de trois fois.

FRÉQUENTATION DES CERCLES DE GASCOGNE AU COURS DES 12 DERNIERS PAR LES HABITANTS SONDÉS

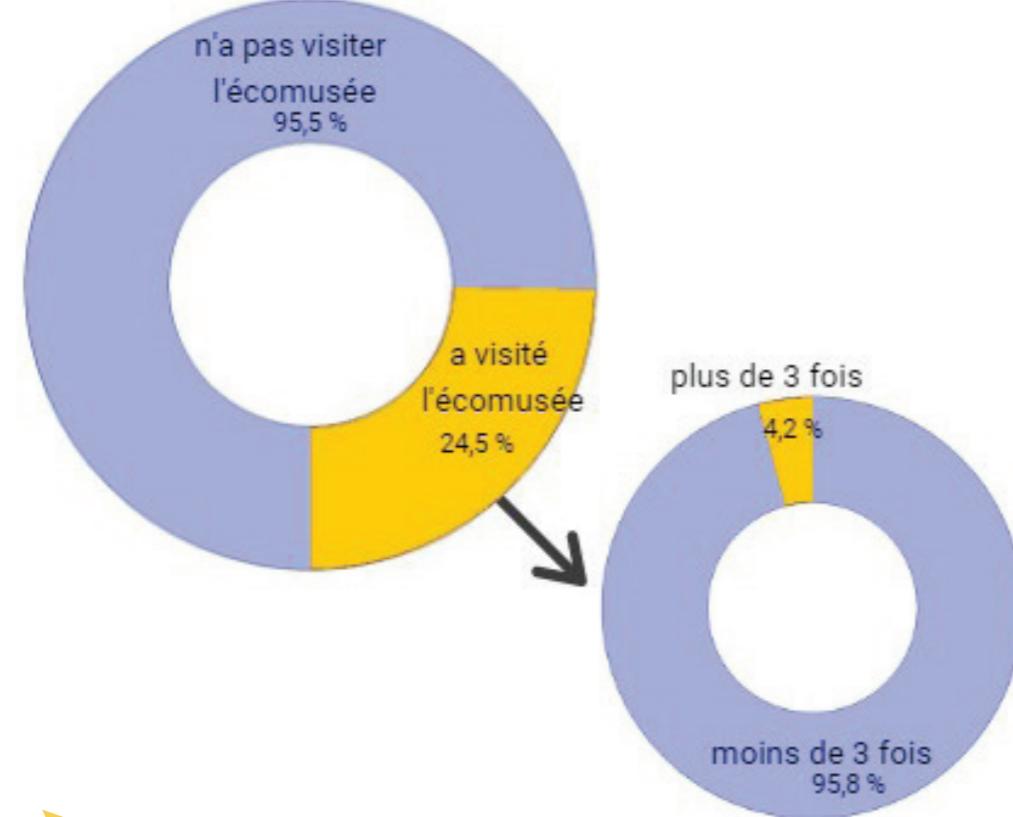


réalisation: Groupe Perception Habitante, Master 1 MIME - 2018

Le musée pour les habitants souffre de ces qualités, il représente très bien le temps d'autrefois, il en donne une forme humaine et en direct, mais c'est là que les habitants ont du mal. En effet, il n'y a pas besoin de retourner à Marquèze une fois la visite finie, l'écomusée n'évolue pas et reste fidèle à ses activités traditionnelles. Les habitants y retournent pour le montrer à des tiers (famille, enfants, amis...etc) mais sans ce genre de raison il est impensable pour les habitants interrogés d'y retourner (voir la fréquentation des cercles de Gascogne au cours des 12 derniers mois par les habitants sondés ci-dessus).

Le dernier pôle de l'art et de la culture majeur du territoire du PNR est la forêt d'art contemporain (FAC). Environ quatre personnes sur dix ont fréquenté la FAC, la moitié y sont retournés plus de trois fois. La FAC souffre de son appellation 'art contemporain', la plupart des habitants n'y étant pas allé à cause du côté mystérieux de ce type d'art. La FAC pour les non-initiés bien que habitants du PNR, ne les dérange pas, ils ne connaissent pas et ont tendance à dire que l'art contemporain devrait être en ville et non dans la nature. Néanmoins, la FAC trouve des habitants intéressés, certaines œuvres dont HELLO APOLLO à Luxey a su trouver un public. Dans le cas de cette œuvre, en entrant plus en avant dans les raisons de son succès, les habitants expliquent qu'à proximité de l'œuvre se trouve un barbecue et que le cadre général est agréable, certains ont même avancé la fluorescence de l'œuvre la nuit. Globalement les habitants possédant une œuvre sur leurs communes connaissent la FAC, mais n'y sont pas forcément allé. Sébastien Carlier a organisé des balades à vélo pour faire découvrir les œuvres dans un circuit, ce genre d'activités permet de démystifier ces œuvres et surtout de les expérimenter.

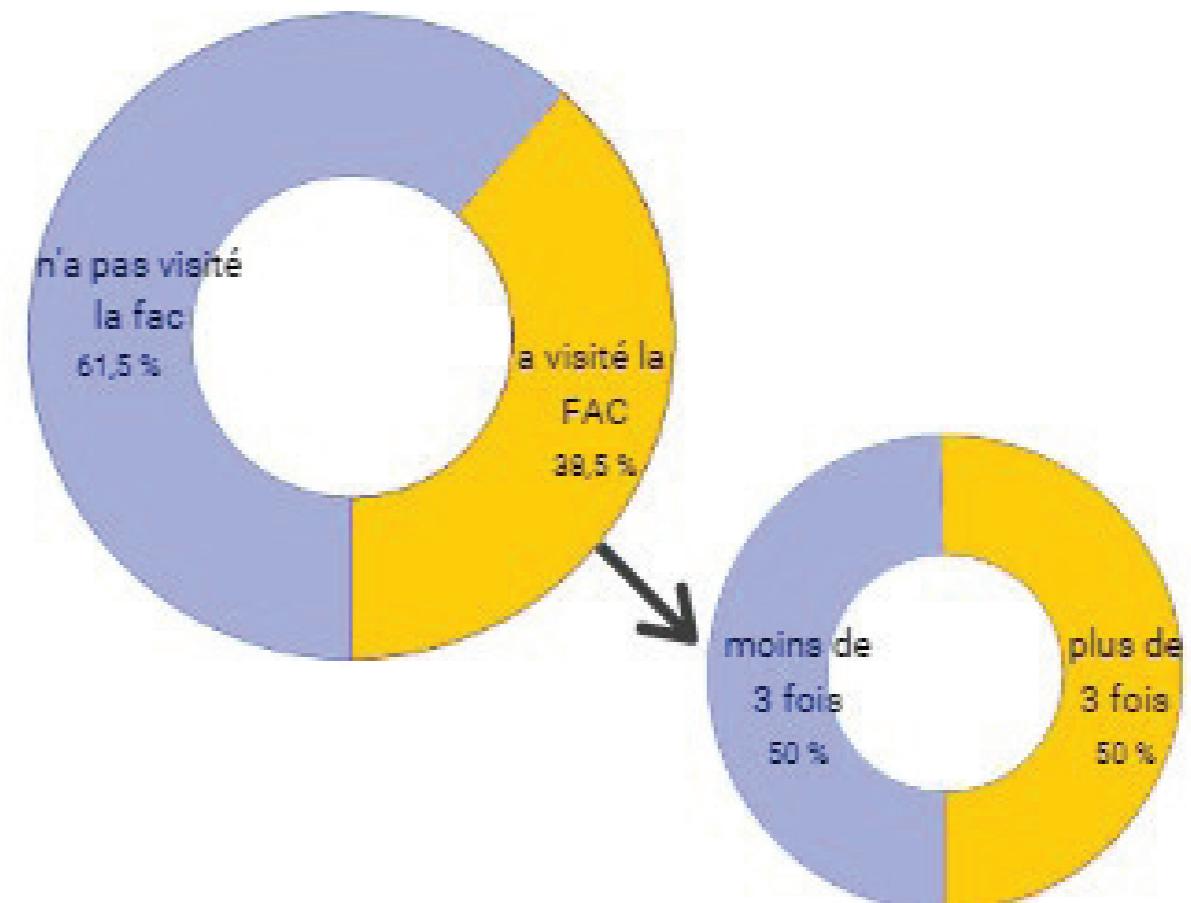
FRÉQUENTATION DE L'ÉCOMUSÉE DE MARQUÈZE AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS PAR LES HABITANTS SONDÉS



réalisation: Groupe Perception Habitante, Master 1 MIME - 2018

Sur la carte contenant les initiatives et activités artistiques et culturelles, on voit qu'à part les trois vus précédemment, il y a un festival, celui de Musicalarue à Luxey. Ce festival semble polariser les habitants, mais son importance pour le territoire est à relativiser. La FAC, l'écomusée de Marquèze ainsi que les cercles ne sont pas épisodiques et proposent aux habitants des animations culturelles tout au long de l'année ou du moins essayent. A l'instar des balades organisées par Sébastien Carlier, il serait peut-être judicieux de lier des festivals et initiatives artistiques et culturelles épisodiques à d'autres plus pérennes, créer des parcours de culture et d'art au sein du parc.

FRÉQUENTATION DES ŒUVRES DE LA FORET D'ART CONTEMPORAIN AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS PAR LES HABITANTS SONDÉS



réalisation: Groupe Perception Habitante, Master 1 MIME - 2018

C. Typologie habitante et recommandations

Ceux qui sont plus ou moins sensibles à l'art et la culture mais qui n'ont pas le temps de pouvoir visiter des infrastructures artistiques ou culturels parce qu'ils travaillent toute la journée. Rejoignant les personnes qui veulent aller dans les cercles mais qui peuvent difficilement y aller à cause de trajet en voiture trop long.

Ceux qui sont jeunes et qui ne sont pas très intéressés par la question de l'art et la culture mais qui par les sorties scolaires sont obligés d'aller visiter certains musées comme l'écomusée de Marquèze mais qui ne sont jamais retournés par la suite.

Habitants qui ne se sentent pas plus concernés que ça par la question de l'art et de la culture au sein du PNR mais ça ne les gêne qu'il y en ait.

Habitants pour qui il est important d'encourager l'art et la culture au sein du PNR, mais trouvant qu'il y a quand même trop de place octroyée à l'art contemporain

Ceux qui sont sensibles principalement par l'art contemporain mais ils estiment ne pas en avoir assez sur le territoire du PNR, ils font des trajets dans les grosses villes comme bordeaux ou même Paris pour pouvoir assister à des expositions

Ceux qui sont intéressés par toutes formes d'arts mais qui n'obtiennent pas toutes les informations nécessaires pour connaître au mieux les initiatives artistiques et culturels dans le territoire. C'est le cas des néo-habitants qui ne connaissent pas du tout les activités qui se déroulent dans le PNR.

Durant notre séjour dans le PNR, de nombreux habitants nous ont fait part de leurs différents points de vue. Les avis divergent mais globalement les habitants veulent encourager les initiatives artistiques et culturelles au sein du parc tout en critiquant une médiation qui est à leurs goûts, trop faible. Une solution a été proposée par de nombreux habitants, celle de faire une carte avec toutes les installations/initiatives artistiques, les lieux culturels ainsi que le patrimoine. Une carte disponible dans les mairies et les offices du tourisme mais aussi sur internet pour qu'elle puisse être modifiée plus facilement lorsque d'autres initiatives s'installent sur le territoire. Cela permettrait d'avoir une vision plus globale des activités dans ce vaste territoire, ces cartes peuvent aussi inciter les personnes à aller voir de nouvelles choses se trouvant à proximité d'un point d'intérêt. Cela permettrait aussi de rendre possible une meilleure connaissance du champ des possibles des initiatives culturelles et artistiques au sein du territoire et viserait à réduire les (25%) des habitants qui ne connaissent aucune initiative artistique et culturel dans le PNR. Cette carte permettrait de regrouper l'ensemble de ces différents profils. Pour poursuivre dans cette même idée, de potentielles solutions pour améliorer la participation et l'intérêt des habitants, nous proposons ces solutions non pas comme une panacée mais plutôt comme des pistes d'actions. La carte qui mutualise les différents points d'intérêts et activités est une première étape, nous pensons que renforcer la médiation autour de l'art et de la culture est aussi essentiel. Une médiation plus appuyée permettrait de démystifier ces activités et initiatives, comme dit précédemment, Sébastien Carlier et ses balades à vélo autour des œuvres ou des sorties scolaires autour de ces mêmes œuvres sont des actions qui donnent une chance à l'art et la culture, une perspective nouvelle de découvertes de celles-ci. La carte permettrait d'augmenter la visibilité de ce qu'il se passe sur le territoire du PNR, nous pensons qu'après nos pérégrinations faire passer les informations par des commerces de proximité seraient une expérience à tenter pour augmenter cette visibilité. En effet, lors de nos entretiens nous avons vu que le boulanger de la commune, le buraliste ou encore la supérette, sont des lieux

Une typologie de l'habitant



Ceux qui sont plus ou moins sensibles à l'art et la culture mais qui n'ont pas le temps de pouvoir visiter des infrastructures artistiques ou culturels parce qu'ils travaillent toute la journée. Rejoignant les personnes qui veulent aller dans les cercles mais qui peuvent difficilement y aller à cause de trajet en voiture trop long.



Ceux qui sont jeunes et qui ne sont pas très intéressés par la question de l'art et la culture mais qui par les sorties scolaires sont obligés d'aller visiter certains musées comme l'écomusée de Marquèze mais qui ne sont jamais retournés par la suite.



habitants qui ne se sentent pas plus concernés que ça par la question de l'art et de la culture au sein du PNR mais ça ne les gêne qu'il y en ait.



habitants pour qui, il est important d'encourager l'art et la culture au sein du PNR, mais trouvant qu'il y a quand même trop de place octroyée à l'art contemporain



Ceux qui sont sensibles principalement à l'art contemporain mais ils estiment ne pas en avoir assez sur le territoire du PNR, ils font des trajets dans les grosses villes comme bordeaux ou même Paris pour pouvoir assister à des expositions.



Ceux qui sont intéressés par toutes formes d'arts mais qui n'obtiennent pas toutes les informations nécessaires pour connaître au mieux les initiatives artistiques et culturels dans le territoire. C'est le cas des néo-habitants qui ne connaissent pas du tout les activités qui se déroulent dans le PNR.

de passages intenses (pas forcément en continu), ainsi ils pourraient transmettre des informations sur les activités prévues aux habitants. Il faut noter que coller une affiche est un bon début mais ici nous imaginons que le commerçant parle directement aux habitants. Notre dernière recommandation, serait de cibler les publics. La formulation semble naïve, en fait nous avons remarqué pour le cas des néo-arrivants par exemple, qu'ils ne connaissent pas les activités artistiques et culturelles, comment les y amener ? Souvent ils ont des enfants scolarisés dans le parc, il faudrait imiter la démarche de sortie scolaire à l'éco-musée de Marquèze et organiser des sorties pour qu'ils puissent hypothétiquement en parler à leurs parents et potentiellement leur donner envie d'y aller ou du moins piquer leur curiosité. Ces solutions proviennent de nos expériences et réflexions sur le terrain, elles ne sont peut-être pas réalisables cependant nous pensons qu'elles peuvent réellement avoir un impact sur la perception que les habitants ont sur la question de l'art et de la culture.

Conclusion

Du fait de sa longueur, le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne se retrouve entouré de 3 pôles attractifs : Bordeaux et le Bassin d'Arcachon au nord, et Mont-de-Marsan au Sud. De ce fait, le sentiment d'appartenance à ce PNR n'est pas le même entre les habitants qui sont situés dans le Nord ou le Sud.

Le Nord du PNR imbriqué entre le rayonnement de la métropole bordelaise et du bassin d'Arcachon n'a pas une grande visibilité, que ce soit culturellement parlant ou simplement par la connaissance de son existence. Lorsque l'on parle aux habitants situés de cette zone du PNR, certains se demandent de quoi il s'agit (« Qu'est-ce que c'est ? »), d'autres ne connaissent pas les activités culturelles et artistiques (« Qu'est-ce qu'ils font ? »), et pour finir, certains ne semblent pas intéressés par le sujet, leur seule vision étant celle des problèmes causés à leur commune ou à eux-mêmes (par exemple, lors de leurs travaux sur leur habitation).

Sur le plan culturel et artistique, les mobilités à ces fins se font plutôt vers Bordeaux, pour visiter les expositions qui y sont présentes.

S'ajoute à cela, un trajet plus court ou plus rapide (A63), qui fait que les habitants, au delà de la méconnaissance des activités culturelles et artistiques du PNR, ne se posent pas la question d'une mobilité Nord-Sud afin de visiter et voir ce qu'il se passe au cœur du Parc.

Le Sud du PNR quant à lui, dispose d'une bonne connaissance de ce qu'il se passe sur son territoire. Les habitants connaissent le PNR, ses limites, ses activités culturelles et artistiques (écomusée, forêt d'art contemporain, musicalarue, graine de forêt...) et y participent plus ou moins dès le plus jeune âge.

Toutefois, ce territoire se trouve tiraillé par l'attractivité de Mont-de-Marsan et leur identité landaise, de ce fait, certains habitants préfèrent les activités qui se passent sur Mont-de-Marsan et ses alentours plutôt que les activités qu'ils connaissent de longue date et qui se trouvent proches de chez eux.

Par conséquent, on remarque deux grands pôles attractifs dans ce PNR. D'un côté, un territoire plus citadin et girondin, ayant tendance à se déplacer entre le bassin d'arcachon et la métropole bordelaise. Et de l'autre, un territoire à dominance landaise, qui marque une continuité avec les Landes, ayant des mobilités essentiellement sur ce territoire.

Enfin les questionnaires et entretiens avec les habitants nous ont permis de dresser ces photographies de ce que pensent les habitants à propos de l'art et la culture au sein de leur PNR, il faut souligner que notre étude est limitée par son nombre, il conviendrait d'y retourner pour renforcer nos observations et analyses dans la perspective de rendre visible les pensées du plus grand nombre des habitants.

GUIDE GEOCULTUREL . Conclusion

Ce guide géoculturel présente une analyse spatiale, sociale et culturelle du territoire du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne par le prisme de sa mission culturelle et artistique. Suite à un terrain effectué dans le cadre d'un apprentissage universitaire lié au programme de recherche NANA, nous avons tenté d'éclairer nos nombreux questionnements. Chaque groupe a mis en perspective la place emblématique et le rôle des grands pôles d'initiatives culturelles notamment l'écomusée de Marquèze, la Forêt d'Art Contemporain, les Cercles de Gascogne, les associations, etc. Pour faire le lien entre ces acteurs qui produisent de la culture et de l'art, nous avons consulté les habitants, ce qui nous a permis de comprendre la réception de l'offre culturelle et artistique sur le territoire du PNRLG, les perceptions et le rayonnement réel des initiatives. Au delà des projets en eux-mêmes, notre réflexion fut guidée par le questionnement sur la médiation territoriale et environnementale dans les Parcs Naturels Régionaux. Nous avons perçu des contrastes entre les perceptions que les acteurs ont du paysage culturel de leur territoire et les multiples initiatives réelles.

Les problématiques soulevées dans le cadre de l'étude du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne font écho à celles des Monts d'Ardèche. Ce dernier a créé un projet posant la médiation comme liant du territoire et de ses acteurs, basé sur la géographie physique du lieu, « Partage des Eaux ». Présenté lors d'une intervention de David Moinard, le directeur artistique du parcours, ce projet a pour objectif de concilier l'art et la culture dans un territoire pourtant qualifié de « désert culturel » selon ce dernier. La création de ce projet commun au territoire permettant de lier la médiation artistique et culturelle, présente, et instaure une cohésion territoriale au sein du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne. La communication autour de l'art et de la culture est, dès lors, diffusée et rayonne à des niveaux tant institutionnels qu'informels. En effet, la mission culturelle du territoire, portée par de multiples pôles, s'en trouve en pratique disloquée. On observe des logiques et des mises en pratiques discordantes, voire opposées, qui finalement s'étiolent par manque de regards et d'impulsions nouveaux. Pourtant, il n'est pas impossible de voir cette structuration émerger grâce aux nombreux projets présents sur place comme la Forêt d'Art Contemporain, dont les œuvres d'art sont parsemées sur tout le territoire du parc. Il apparaît alors essentiel voire salvateur pour le PNR quel qu'il soit de créer un lien, une ligne unique et commune - comme celle du partage des eaux du PNR Monts d'Ardèche - , qui mutualise les logiques identitaires, spatiales et territoriales. Un commun participatif intégrant tous les acteurs : les habitants, les artistes, les élus ...

À une échelle plus large, le PNRLG pourrait faire partie d'une interterritorialité avec les autres PNR de la Nouvelle Aquitaine. Comme l'explique Emmanuel Negrier, « [l']action artistique a fait partie, au gré des lieux, de ces fermentes d'innovation qui ont caractérisé les PNR. « Regards croisés » [un programme interparcs] donne un nouvel élan à cette vocation, sur une thématique qui serait celle, par excellence, d'un parc : le paysage, et sur la base d'une modalité qui reste, quoiqu'on en dise, peu fréquentée : le partenariat interterritoire.» (Negrier, 2008). Cette démarche « d'interterritorialité » est justement tissée par le projet NANA, qui tente d'analyser et de souligner la place de l'art et de la culture, au service des différents Parcs Naturels Régionaux de la Nouvelle Aquitaine.

GUIDE GEOCULTUREL . Bibliographie

- AUGE M., 1992, Territoires de la mémoire. Les collections du patrimoine ethnologique dans les écomusées, Éditions de l'Albaron/Fédération des écomusées et des musées de société, Thonon-les-Bains, 152 p.
- BARIBEAU C., 2004, L'instrumentation dans la collecte de données, Le journal de bord du chercheur, Hors Série – numéro 2, 17 p.
- BONNOT T., 2005, L'ethnographie au musée : valeur des objets et sciences sociales, dans Ethnographiques.org, n°11, 23 p.
- CHEVALLIER D., 2013, Métamorphoses des musées de société - Premières rencontres scientifiques internationales du MuCEM Broché, Documentation française, 211 p.
- Collectif Handle With Care, 2018, Guide Culturel, n°10.
- DELARGE A., 2000, Des écomusées, retour à la définition et évolution. In: Publics et Musées, n°17-18, L'écomusée : rêve ou réalité (sous la direction d'André Desvallées) pp. 139-155.
- DELARGE A., 2018, Le musée participatif. L'ambition des écomusées, Documentation française, coll. Musées-Mondes, 200 p.
- DESMICHEL P., 2013, Une géographie des lisières, pour une approche sensibles des marges, Habilitation à diriger les recherches, thèse volume I, Université Lumière Lyon 2, 102 p.
- DROUGUET N., 2015, Le musée de société : une institution protéiforme. chap.3, N. Drouquet, Le musée de société : De l'exposition de folklore aux enjeux contemporains, Paris : Armand Colin, pp. 103-154.
- DUCLOS J-C., 2012, De la muséographie participative, L'Observatoire, N° 40, p. 45-49.
- Fédération des écomusées et musées de société, 2007, Transmission, trans-missions : écomusées et musées de société entre rupture et continuité, Besançon, 119 p.
- FOURES A., alii., 2011, Le rôle social du musée : agir ensemble et créer des solidarités, Dijon, Office de coopération et d'information muséales, 196 p.
- GEORGES P-M., 2017, Anchorage et circulation des pratiques artistiques en milieu rural : des dynamiques culturelles qui redessinent les ruralités contemporaines, Thèse de doctorat, Université Lyon 2, 471 p.
- GERBAUD M., 2000, Aux origines des écomusées : les premiers pas de Marquèze, Culture & Musées, numéro 17-18 : L'écomusée : rêve ou réalité (sous la direction de André Desvallées), pp. 176-180.
- GRAVARI-BARBAS M., VIOLIER P. (dir.), 2003, Lieux de culture et culture des lieux, production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux : dynamiques, acteurs, enjeux, Presses Universitaires de Rennes, 301 p.
- GUYOT S., RICHARD F., 2009, Les fronts écologiques, Une clef de lecture socio-territoriale des enjeux environnementaux ?, l'Espace Politique, 7 p.
- GUYOT S., 2011, The Eco-Frontier Paradigm : Rethinking the Links between Space, Nature and Politics. Geopolitics 16 : 675–706, 10.1080/14650045.2010.538878.

GUYOT, S., 2015, Lignes de front : l'art et la manière de protéger la nature. Habilitation à diriger des recherches, Université de Limoges, 529 p.

GUYOT, S., 2017, La mise en art des espaces montagnards : acteurs, processus et transformations territoriales. La revue de géographie alpine.

HARVEY D., 2006, The sociological and Geographical Imaginations. International Journal of Politics, Culture & Society 18 (3/4): pp. 211-255.

JOUSSEAUME V., alii., 2007, Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux, « Éditorial », Norois, 204 | 2007/3, numéro spécial : Norois, 97 p.

KAISER P., MIWON K., 2012, Ends of the Earth : Land Art to 1974. Los Angeles, California: The Museum of Contemporary Art, Los Angeles.

LAILACH M., 2007, Land Art, Éditions TASCHEN.

LAMBERT N., ZANIN C., 2016, Manuel de cartographie : principes, méthodes, applications, Armand Colin.

LAURIER S., 2016, Into Ze Landes : une quête de sources et de guérison, Elytis.

LÉVY J., LUSSAULT M., 2013, Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés, Editions Belin.

MARTINEAU S., 2005, L'observation en situation : enjeux, possibilités, limites, L'instrumentation dans la collecte de donnée : choix et pertinence, p. 5-17.

MATOS-ROMERO G., 2008, Intervenciones artísticas en « Espacios Naturales », España (1970-2006), Universidad Complutense de Madrid, 335 p.

MÉRENNE-SCHOUMAKER B., 2002, Analyser les territoires : savoirs et outils, Presses Universitaires de Rennes.

NEGRIER E., 2008, Le paysage, territoire de l'art ? : Regards croisés sur les paysages, projets d'artistes dans trois Parcs Naturels Régionaux en Rhône-Alpes, pp.139-159.

POUTHIER F., 2011, « Les « ailes de saison » sont-elles désirables pour le territoire et l'animation culturelle ? », Les vacances et l'animation, Espaces de pratiques et représentations sociales, L'Harmattan, 14 p.

PIGNOT L., QUILES J-P., 2013, Culture et Territoires : vers de nouvelles coopérations des acteurs artistiques et culturels ?, Édition de l'OPC.

ROTHLISBERGER F., 2006, Patrimoine et territoires. Organiser de nouvelles coopérations. L'exemple des écomusées et musées de société, Jeunes auteurs, n°9, 104 p.

SEBERT J-C. (dir.), 2007, Transmission, trans-missions : écomusées et musées de société entre rupture et continuité, coll. Hommes, Territoires, Patrimoines, Fédération des écomusées et musées de société (Fems), Besançon, 119 p.

STOCK M., 2001, Brighton and Hove : station touristique ou ville touristique ? Étude théorise-empirique, Géocarrefour, n°76.2, p. 127-131

TORRE A., BEURET J-E., 2012, Proximités territoriales, Economica.



REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de notre guide géoculturel.

Tout d'abord, nous souhaitons adresser nos remerciements à l'équipe professorale : Isabelle Sacareau, Sylvain Guyot, Sébastien Nageleisen et Pablo Salinas qui nous ont aidé à établir notre réflexion en amont, à nous guider lors de notre terrain et dans la réalisation finale du guide géoculturel.

Nous tenons à remercier vivement les intervenants qui nous ont permis d'élargir notre réflexion et nous ont appris de nouvelles méthodes pour la conception de nos travaux. Merci à Sébastien Carlier, François Pouthier, David Moinard, Philippe Rekacewicz, Nancy Lamontagne de nous avoir fait partager votre savoir et vos connaissances.

Nous remercions également les acteurs que nous avons rencontrés sur le PNR. Merci pour le temps qu'ils ont pu nous accorder, le savoir qu'ils ont pu nous transmettre.



Réalisation : Master 1 Mime
Graphisme : REFINE Leslie